VITT. EMANUELE III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio 47

Num.° d' ordine 19

FONDO PIZZOFALCONE

VITT. EM. III

NAZIONALE

B. Prov.

VI 5 12

NAPOLI

BIBLIOTECA

5.12
111
6
12

016355

ABRÉGÉ

DE LA VIE

DU

CARD. XIMENEZ,

Tiré de l'Hiſtoire de ſon Miniſtere,

ÉCRITE PAR MARSOLIER.

A AVIGNON.

M. DCC. LXII.

ABREGE'
DE LA VIE
DU CARDINAL
XIMENEZ,
QU'ON A TIRE' DU SIEUR
MARSOLIER;
POUR
lieux faire remarquer ſes Contradictions.

MONSIEUR,

L'eſtime ſinguliere que vos Ouvra-
; vous ont acquis du public d'être
des meilleurs Ecrivains du temps,

m'a porté à lire l'hiſtoire que vous avés compoſée du Cardinal Ximenez. Le portrait que vous faites dans l'avertiſſement de vôtre livre des plus rares vertus, & des plus admirables qualités de ce grand homme, a tout à coup ſi fort prevenu mon eſprit en ſa faveur, que je n'ay peu me deffendre de donner dés le moment toute mon aplication à lire une hiſtoire qui par la diverſité des evenements, & la varieté des faits, dont vous prevenez le Lecteur, reveille ſa curioſité naturelle.

En effet Monſieur en quelque état qu'on conſidere ce grand Homme, ſoit comme Religieux, ſoit comme Evêque, ſoit enfin comme Miniſtre d'Etat & Regent des Royaumes d'Eſpagne, on le trouve par tout également grand, par tout également admirable, & par tout également digne de s'attirer l'aprobation du public, ſon eſtime, & ſon affection.

Dans l'état Religieux il fit paroître, dites vous, dés ſon entrée en Religion ſon amour pour la Retraite, pour le
pag.10. ſilence, pour la pauvreté. Sa modeſtie, ſon humilité luy firent comme oublier

toutes les rares qualités qui l'avoient fait admirer dans le ſiecle, & dans le Gouvernement du Dioceſe de Siguença en qualité de Grand Vicaire. Sa profeſſion dans l'état Religieux ne changea rien à ſa premiere façon de vie ; Il ne fut ny moins exact ny moins retiré ; l'Etude de l'Ecriture Sainte, & des langues Orientales faiſoit toute ſon occupation. Une vie ſi édifiante ſoutenuë d'un merite auſſi univerſellement reconnu que le ſien, déterminerent ſes Superieurs à ne laiſſer pas tant des talents enſevelis dans l'obſcurité d'une celulle ; ils le nommerent Predicateur Apoſtolique. Il obeït avec ſoûmiſſion à leur ordre, & il s'apliqua à la Predication de l'Evangile avec tout le ſuccés auquel on s'étoit attendu ; & les grands fruits qu'il en retira luy acquirent en fort peu de tems la reputation du plus grand Predicateur de toute l'Eſpagne ; les Egliſes les plus vaſtes ſe trouvants trop petites pour contenir tous ceux qui accouroient en foule à ſes Sermons. Il n'étoit pas moins admirable dans ſes converſations que dans ſes Predications, puiſqu'il ne deſcendoit preſque

jamais de chaire, ſans achever de triompher dans les entretiens particuliers de ceux que l'éloquence, & la ſolidité de ſes diſcours avoient ébranlés. Son entretien étoit aiſé, ſolide, inſinuant, & toûjours accompagné d'une modeſtie & d'une moderation qui le faiſoient admirer & aimer de tout le monde. Ces qualités qui étoient d'autant plus remarquables qu'elles étoient rares, attirerent bientôt ſous ſa conduite tout ce qu'il y avoit des gens de qualité dans Tolede. Les Dames ſur tout recherchoient la direction d'une perſonne d'une ſi grande reputation. Ainſi Ximenez devint en peu de tems un Directeur auſſi celebre qu'il étoit fameux Predicateur. Eſt-il élevé dans les charges de ſon Ordre ? le fait on Gardien & enſuite Provincial ? Il s'acquit dans l'exercice de
pag. 26.
ces deux charges une Reputation ſinguliere de prudence, de ſageſſe & de conduite. Les vertus Religieuſes dont il avoit fait juſques alors une éxacte profeſſion, étant dans un plus grand jour n'en parurent qu'avec plus d'éclat. Il alloit à pied dans tous ſes voyages, accompagné d'un ſeul frere Lay, ſans

autre precaution pour ſa ſubſiſtance que celle de l'aumône qu'il demandoit luy-même ; Il étoit toûjoûrs fort groſſierement vétu , ce qui pourtant ne rabatoit rien de ſa bonne mine, & de l'air grand , & majeſtueux qu'il avoit naturellement. Quelques affaires qu'il eut il ne ſe diſpenſoit jamais des exercices Reguliers ; quand il étoit dans quelque Convent de ſon Ordre , il ne mangeoit jamais hors du refectoir ; pag. & quelque fatigué qu'il fut, il ne 27. ſouffroit point qu'on luy ſervit rien de particulier , ny en plus grande quantité qu'aux autres. Et ſi contre ſes deffenſes tres expreſſes on luy ſervoit quelque choſe d'extraordinaire, comme il arrivoit quelquefois qu'on ne ſe croioit pas obligé de luy obeïr ſi exactement en ce point,il l'envoioit ſur le champ aux malades du monaſtere ; & s'il n'y en avoit point à ceux du lieu où il ſe trouvoit; en faiſant ainſi les viſites des maiſons de ſon Ordre , ſe trouvant à Gibraltar , comme ce lieu eſt proche d'Afrique , la vûë d'un ſi beau païs , qui n'étoit pour lors habité que par des Mahometans le toucha vivement ; s'il n'eut conſulté que ſon

zele il y ſeroit paſſé déslors pour faire part à ces Infidelles des richeſſes de l'Evangile ; mais comme il ne ſçavoit pas ſi Dieu l'apelloit à ce grand ouvrage, & qu'il étoit perſuadé qu'il travailleroit en vain s'il ne l'y avoit pas apellé ; il reſolut de communiquer ſon deſſein à une Religieuſe de ſon Ordre, qui étoit à Gibraltar dans une haute Reputation de ſainteté. Cette ſainte Fille bien loin d'aprouver ſon deſſein n'épargna rien pour l'en detourner, elle luy dit même poſitivement qu'il ne pouvoit l'éxécuter ſans aller directement contre la volonté de Dieu qui luy deſtinoit en Eſpagne un grand employ où il ſerviroit l'Egliſe beaucoup plus utilement qu'il ne pourroit faire en Afrique ; elle luy dit que la ruine de Grenade étoit proche & qu'il n'y manquoit pas d'Infidelles, à la converſion deſquels il pourroit éxercer ſon zéle. Voilà à peu prés un petit racourci de la conduite de ce grand homme dans l'Etat Religieux, que vous nous avés ſi bien décrit, où ſa vertu, ſa pieté, ſa regularité & ſon zéle paroiſſent également.

pag. 27.

A peine fut il arrivé de Gibraltar en

Caſtille, que la Reine Iſabelle l'envoia querir, & lui declara qu'elle l'avoit choiſi pour ſon Confeſſeur. Ce choix n'inſpira pas à Ximenez d'autres ſentiments que ceux dont il avoit déjà fait profeſſion ; ſa modeſtie, & ſon humilité ne ſouffrirent aucune atteinte par une élevation qui flate agreablement les cœurs, & les eſprits les moins ſuſceptibles des ſentiments d'ambition, & de diſtinction. Ces vertus ne parurent pas avec moins d'éclat lorſque la Reine luy fit connoître le deſſein qu'elle avoit eu de le deſtiner à l'Archevêché de Tolede, en ayant fait à ſon inſçu expedier les Bulles, qu'elle luy remit, luy diſant voiez ce que demande Sa Sainteté par ces lettres que je viens de recevoir. Il les prit avec beaucoup de reſpect, & lût le deſſus qui portoit: A NÔTRE VENERABLE FRERE FRANÇOIS XIMENEZ ELÛ ARCHEVESQUE DE TOLEDE. Il fut d'abort extraordinairement ſurpris. Mais revenant à ſoy, il ſe contenta de baiſer ces lettres ſans les ouvrir, & les rendant à la Reine, Madame luy dit-il, ces lettres ne s'adreſſent pas à moy. Il ſe retira auſſi-tôt, & partit pag. 83.

pour aller assister selon sa coûtume à l'Office de la Semaine Sainte dans un Convent de son Ordre éloigné de Madrit. La Reine depêcha aprés luy plusieurs Seigneurs de la Cour pour tâcher de lui persuader de recevoir cette importante charge ; Ils n'épargnerent rien pour le resoudre à se rendre au choix que le Pape & la Reine avoient fait de luy. Mais Ximenez qui faisoit profession de la pieté la plus scrupuleuse rendit tous leurs efforts inutiles, & il falut un commandement exprés du Pape pour l'obliger d'accepter une
pag. 84 charge qui faisoit l'objet de l'ambition des plus grands Seigneurs du Royaume.

Ximenez s'étant donc soûmis aux ordres du Pape, & étant devenu par
pag. 85. son élevation à l'Archevêché de Tolede l'un des plus riches Prelats de la Chrétienté, il ne changea presque rien à sa premiere façon de vie, & quoy qu'accompagnant par tout la Reine on eut soin de luy retenir toûjours des apartemens magnifiques, il ne se reservoit qu'une chambre tres-mediocre, dont les murailles étoient toutes nuës, & sans tapisserie en hyver

comme en été ; Il y faiſoit mettre pag.
pour tous meubles une table ſans tapis, 85.
deux chaiſes, un lit de trois ais ſur deux traiteaux, une paliaſſe piquée ſans matelas, & ſans draps. Il ſe couchoit, & ſe levoit toûjours ſans vouloir être ſervi de perſonne. Il ne portoit point du linge, & ne quittoit jamais l'habit de ſon Ordre, non pas même la nuit pour ſe repoſer. Outre les jeûnes preſcrits par l'Egliſe qu'il obſervoit avec beaucoup d'auſterité, il pratiquoit avec la même exactitude ceux qui étoient ordonnés par la Regle, & les Conſtitutions de ſon Ordre; les autres jours il gardoit inviolablement tout ce que l'Egliſe preſcrit touchant la temperance, & la frugalité des Evêques. On ne luy ſervoit d'ordinaire qu'un ſeul plat de viande des plus communes, & ſi l'on s'aviſoit de luy ſervir quelque choſe de plus delicat & de mieux aprêté, il l'envoioit auſſi-tôt aux malades du lieu ſans y toucher.

Il ne prit pour ſes Aumôniers, & pour ſes Chapelains qu'un certain nombre de Religieux de ſon Ordre, des plus graves, & des plus pieux, avec

leſquels il recitoit l'Office divin, & faiſoit tous les Exercices qu'il avoit accoûtumé de faire dans le Cloître. Tout le train de ſon Ecurie conſiſtoit en un ane, dont il ſe ſervoit quelque fois
pag. pour ſe ſoulager dans ſes voiages, qu'il
86. faiſoit toûjours à pied, comme tous ceux qui l'accompagnoient, c'étoit là toute ſa maiſon, & tout ſon équipage.

Pour ce qui étoit de ſon revenu toutes les depenſes ſuperflues étant retranchées, & le bien de ce riche Archevêché adminiſtré avec beaucoup d'Economie, aprés avoir pris ce qui étoit neceſſaire pour ſa perſonne, & pour ſa maiſon, il emploioit tout le reſte à ſecourir un nombre preſque infini de pauvres.

Le Bref que le Pape Alexandre VI. lui écrivit à la ſollicitation de la Reine
pag. par lequel il lui ordonnoit de vivre
89. d'une maniere un peu plus conforme à celle de ſes predeceſſeurs, & qui repondit à la dignité d'Archevêque de Tolede, & de Primat d'Eſpagne, l'obligea de changer de conduite, par raport à ſes meubles, à ſon train, & à ſa table, & s'il fut magnifique dans

toutes ces choſes là ; il fut pourtant tres moderé pour ce qui regardoit particulierement ſes habits & ſa perſonne. pag. 90.

Mais ſi nous le conſiderons occupé dans ſon Dioceſe, quels exemples de toutes les plus rares vertus ne ſerons-nous pas obligés d'admirer. Sa modeſtie l'avoit déja porté à écrire à ſon Chapitre de Tolede & aux Magiſtrats de la ville, qu'il vouloit y faire ſon entrée ſans faſte, & y être receu ſans ceremonie ; Mais il ne put ſe deffendre à l'amour & au zele que tout ſon Dioceſe témoigna pour ſa gloire. Et ſa modeſtie fut forcée de ceder aux deſirs de ſon peuple qui juſques alors n'avoit pas receu aucun de ſes Prelats avec tant de magnificence ny avec de plus ſenſibles marques de diſtinction. Ce grand homme ſçut ſi bien mêler dans cette occaſion l'air de grandeur avec la modeſtie d'un Evêque, qu'il ſe fit également craindre, & aimer ; & on ne pouvoit aſſés loüer le choix que la Reine avoit fait de luy pour remplir la premiere dignité Eccleſiaſtique de toute l'Eſpagne. pag. 138. pag. 139.

Sa premiere occupation fut de re-

connoître les beſoins des pauvres honteux & mendians, les portes de ſon Palais leur furent également ouvertes, il recevoit luy même leur requêtes, &
pag 139. leur répondoit ſur le champ; & ſi leurs neceſſités demandoient un ſoulagement preſent, il leur diſtribuoit luy même ce qui leur étoit neceſſaire, & donnoit ſes ordres pour les empêcher de retomber dans des pareils beſoins. Il entreprit en même tems la viſite des Egliſes, des Coleges, & des Hôpitaux, & s'étant fait rendre compte de leurs Revenus, & de l'employ qu'on en faiſoit, il ſuplea du ſien à ce qu'il manquoit pour les reparations, pour l'ornement, & pour la commodité de tous les lieux, avec une liberalité qui tenoit plus de la magnificence d'un grand Prince, que de celle d'un particulier.

Il étoit bien juſte que ſa Cathedrale ſe reſentit de ſes liberalités, elle étoit une des plus vaſtes, & des plus mag-
pag. 140. nifiques Egliſes d'Eſpagne, elle avoit pourtant un défaut auquel il étoit
pag 141. tres difficile de pouvoir remedier; Le Chœur qui étoit extrêmement étroit ne repondoit pas à ſa magnificence; &

uelque difficile que parut cette entre-riſe, ſoit à cauſe de la depenſe immenſe qu'il faloit faire, ſoit à cauſe les Chapelles qu'il faloit abbatre, & qui apartenants à des grands Seigneurs s'y oppoſoient ; Il ſçut pourtant ſi bien ſurmonter tous ces obſtacles qu'il fit éxecuter ſon deſſein à ſes propres dépens, & donna au Chœur de ſa Cathedrale cet air de grandeur, & de magnificence qu'on luy voit encore aujourd'hui. pag. 142.

Il entreprit en même tems de bannir de la ville les injuſtices, les voleries, les concuſſions, & les deſordres honteux. Ceux qui avoient l'adminiſtration de la Juſtice ne purent pas ſi bien cacher leurs injuſtices que ce grand homme ne les decouvrit. Il foüilla dans les Regiſtres, il fit des informations tres-ſecretes, & tres-exactes de leur conduite, & aprés avoir connu par luy-même l'abus qu'ils avoient fait d'une choſe ſi ſainte, il les obligea de revoquer leurs Sentences injuſtes, d'indamniſer les parties qu'ils avoient opprimées ; il caſſa pluſieurs de ces Juges iniques & remplit leurs places des perſonnes dont la probité, & le des- pag. 149.

intereſſement luy étoient connus, & il condamna les autres à des groſſes amandes au profit des pauvres.

Ceux qui avoient manié les deniers publics, qui les avoient detournés à leur profit au lieu d'en acquiter les dettes de la ville qu'ils avoient augmentées, & exigé même des interêts exceſifs pour des ſommes qui ne leur étoient point dûës, ne furent pas plus heureux; malgré tous leurs détours, & toutes les précautions qu'ils avoient priſes, il decouvrit toutes leurs malverſations, examinant luy même avec une aplication toute particuliere leurs comptes; & leur ayant fait advoüer leurs fautes & leur friponerie, il les obligea à reſtituer les deniers publics, & pour éviter une mort honteuſe il les condamna à des groſſes amandes envers le public; & par ce moien il eut en main dequoy acquiter les dettes de la ville, & il en augmenta les revenus par l'employ qu'il fit des ſommes que ces reſtitutions avoient produites. Il chargea les Magiſtrats de purger la ville ſi abſolument des lieux infames dont il ſçavoit que quelques-uns d'entre eux avoient été les ſoûtiens & les

pag. 141.

apuis, à qui il fit la correction, que dans huit jours il n'en reſta pas un ſeul.

Aprés avoir ſi bien reglé la Juſtice, & la Police, il donna ſes ſoins à la reformation de ſon Clergé; quelque peu de diſpoſition qu'il eut trouvé dans le corps de ſon Chapitre, qui s'étoit d'abort allarmé du deſſein qu'il avoit de les reformer, & de les reduire à leur premier état de Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin. Toutes leurs précautions pour éviter cette reforme leur furent pourtant inutiles. Ils ſe ſoûmirent à toutes ſes ordonnances. Et les Reglements qu'il fit à ſon premier Sinode furent ſi juſtes, ſi pieux, & ſi utiles, & il tint ſi bien la main à leur obſervation qu'en peu de tems ſon Dioceſe changea de face, & ſervit de modele à tous les autres d'Eſpagne. La diſcipline Eccleſiaſtique fut retablie dans le Clergé, & dans tout le Dioceſe, tous les abus en furent reformés avec tant de moderation, & de circonſpection qu'il ne donna aucun lieu de ſe plaindre qu'il en uſat avec trop rigueur.

pag. 120. & 121.
pag. 242.
pag. 148.
pag. 162.

La Reformation de l'Ordre de ſain-

François qu'il voulut entreprendre luy donna infiniment plus de peine, & fallit à luy en couter la vie, ces Religieux qui craignoient les ſuites de cette Reformation n'oublierent rien pour empêcher l'execution de ce pieux deſſein. Les diſcours les plus malins, les mediſances les plus noires furent egalement employées auprés du Pape & de la Reine pour décrier la conduite de Ximenez. Le General de l'Ordre crut ſi bien reuſſir dans ce deſſein, qu'il s'étoit comme flaté, qu'en detruiſant par ſes diſcours toute la reputation, & toute l'eſtime que Ximenez s'étoit acquis auprés de la Reine, il porteroit cette Princeſſe à faire depoſer Ximenez de ſa dignité d'Archevêque pour le faire releguer dans ſon premier Cloître de l'Obſervance; ſon diſcours le rendit luy-même mépriſable à la Reine & à toute la Cour. Et Ximenez que toutes les difficultés, & la reſiſtance avoient rendu plus ardent pour l'éxecution de ce pieux deſſein, portat tant d'aplication & des ſoins pour la reformation de ſon Ordre, qu'il en vint enfin heureuſement à bout; ayant uni tous les Convents des Cor-

pag. 106.
pag. 93.
pag. 102.
pag. 104.
pag. 105.
106.

deliers d'Eſpagne à ceux de l'Obſervance, & ayant obligé tous ces Religieux de ſe reformer. Tous les Hiſtoriens d'Eſpagne parlent de cette entrepriſe, & de l'heureux ſuccés qui la ſuivit, comme d'une des plus grandes actions de Ximenez, & ils demeurerent tous d'acord que tout autre que luy n'y eut jamais réuſſi. pag. 158.

Le zele de Ximenez pour procurer la gloire de Dieu auroit trouvé des bornes, ſi aprés avoir donné ſes ſoins pour reformer ſon Clergé, ſon Dioceſe, & ſon Ordre, il n'eut pas porté ſa vüe plus loin. Les Maures de Grenade étoient des objets dignes de ſa compaſſion. Le deſir donc qu'il avoit e les attirer à la connoiſſance de l'Eangile luy fit former le deſſein de traailler à leur converſion. Et quoyque Dioceſe ne relevât pas de ſa juriſction; l'Archevêque de Grenade qui avoit pas moins à cœur le ſalut de s Infideles, conſentit agréablement ie Ximenez travaillât avec un plein ouvoir conjointement avec luy à leur nverſion; que ne fit pas pour lors grand Prelat? il ne trouva rien de ficile, ny d'obſtacle qu'il ne ſur- pag. 179.

montat pour pouvoir réüſſir dans ce
pag. 179. pieux deſſein ; il préche , il catechiſe, il inſtruit en particulier & en plublic, il ne ſe paſſe aucun jour que quelqu'un de ces Maures ne ſe convertiſſe , il les comble d'honneur , & de gratifications , toutes les charges , les emplois, les penſions , ſont pour ces nouveaux Chrêtiens. La crainte , l'eſperance , ou la force de l'exemple entrainent la pluſpart de ceux qui paroiſſent les plus obſtinés ; ils courent en foule aux Predications éloquentes & patetiques de ce grand Homme , & elles ſont toûjours ſuivies du Baptême de pluſieurs
pag. 179. Maures , que l'Archevêque de Grenade leur conferoit avec beaucoup de ceremonie. Un jour Ximenez précha avec tant de force qu'à la fin du Sermon il ſe preſenta trois mille perſonnes pour recevoir le Baptéme , & luy mé-
pag. 180. me les baptiſa par aſperſion pour ne laiſſer pas rafroidir leur zele & leur ferveur.

Enfin Ximenez ne negligea rien pour ſoûtenir ce pieux deſſein de la converſion de ces infideles , ſoit par ſes predications , & inſtructions éloquentes , & patetiques , ſoit par ſes

liberalités extraordinaires, ſoit auſſi par des manieres douces, inſinuantes, & bienfaiſantes, mêlées pourtant d'un air de grandeur, & de ſeverité auquel on ne pouvoit pas reſiſter. La converſion de la pluſpart des Morabites & des Alfaquis, qui ſont parmi les Maures, ce que le Clergé & les Religieux ſont parmi nous; & celle du Prince Zegri qui étoit diſtingué parmi les Maures par ſa valeur, par ſes richeſſes, par ſon credit, & par la grandeur de ſa naiſſance, deſcendant en droite ligne d'Abenhamar Roy de Grenade, & qui eſt conſideré comme un des principaux chefs des Maures, font aſſés connoître que Ximenez ſe ſervoit également de toutes ces bonnes qualités pour venir à bout de ſon deſſein, cinquante mille écus de penſion annuelle pris ſur ſon propre revenu qu'il donna à ce Prince Maure aprés ſon Baptême font voir ſa generoſité, ſa liberalité, & ſon deſintereſſement; comme auſſi celuy de ce Prince qui ne la voulut accepter qu'à condition que cette ſomme ſeroit employée toute entiere à gagner ſes compatriotes à la Religion Chrêtienne.

pag. 179.

pag. 177.

pag. 182.

Des ſi heureux ſuccés furent pourtant troublés par un accident imprevû qui fallit à faire perdre les fruits de tant de travaux, & la vie même à Ximenez, & à tous ſes domeſtiques ; des Maures mutinez qui avoient commencé leur ſedition à l'Albaiſin, qui étoit
pag. 189. une eſpece de ſeconde ville, ayant pris les armes entrerent dans Grenade criant tumultuairement, LIBERTE' VIVE MAHOMET, les Maures de Grenade ſe joignants à ceux de l'Albaiſin, il y eut en moins de deux heures plus de cent mille hommes ſous les armes. Le Palais de l'Archevêque fut auſſi-tôt inveſti, à peine eut-on le tems d'en
pag. 190. barricader les portes ; on entendoit par tout les ſeditieux cier à haute voix, que l'on exterminât l'Archevéque & les ſiens, qu'il étoit ennemi declaré de Mahomet, de leurs loys, & de leur religion, leur fureur les porta à vouloir le brûler dans ſon Pa-
png. 191. lais ; ils amaſſent quantité des matieres combuſtibles devant la porte, & ils ſe diſpoſoient à y mettte le feu, lorſque le Prince Zegri à cheval parut à la tête d'un, Gros de ſes amis, & de ſes domeſtiques & par ſa prudence, par ſes

careſſes, par ſes diſcours, & par l'authorité qu'il avoit encore parmi ſes compatriotes apaiſa le tumulte, & obligea les ſeditieux de ſe retirer, & de luy laiſſer la garde de l'Archevêque dont il leur repondoit ſur ſa tête.

Ce Prince avoit trouvé l'adreſſe pendant la nuit precedante d'entrer dans le Palais de l'Archevêque pour luy offrir ſon ſervice, & pour le faire évader ſecretement, luy faiſant connoître le danger où il étoit de perir malheureuſement avec ſes domeſtiques. Mais Ximenez qui dans ces fâcheux accidents n'avoit rien perdu de ſa prudence, & de ſa fermeté ordinaire, répondit avec une grandeur d'ame dont on voit peu d'exemples, & qui donna de l'admiration à Zegri, qu'il y auroit de l'inhumanité d'abandonner les ſiens dans un danger où ſa ſeule conſideration les avoit jettés, que dés que les ſeditieux ſe ſeroient aperçus qu'il s'étoit ſauvé, ils ne garderoient plus de meſures, que ſon Palais ſeroit infalliblement forcé, & tous les ſiens cruellement maſſacrés, qu'il étoit reſolu de perir avec eux, ou de les ſauver en ſe ſauvant luy-même, qu'il

pag. 190.

connoiſſoit auſſi bien que perſonne la grandeur du peril dont il étoit menacé; mais que Dieu qui ne l'avoit jamais delaiſſé, l'abandonneroit d'autant moins dans cette occaſion, que le ſeul deſir de procurer ſa gloire l'y avoit engagé.

Il ne fut pas trompé dans ſa confiance, par les ſoins de Zegri qui ſuivit les advis qu'il luy avoit donnés; dans ſix à ſept jours tout ce peuple ſeditieux & mutiné poſa les armes, tout fut pacifié ſans autre condition de la part des revoltez que la parole que Ximenez leur donna que leurs Majeſtés
pag. 194.
Catholiques oublieroient ce qui s'étoit paſſé & que perſonne ne ſeroit recherché ny comme autheur, ny comme complice de la ſedition.

Il leur menagea à la verité cette grace, mais ce fut avec tant de prudence, & de ſageſſe qu'il la fit ſervir au deſſein qu'il avoit eu de leur faire renoncer
pag. 202.
entierement au Mahometiſme. Ce fut à cette condition que tout le peuple de l'Albaiſin fut aſſeuré du pardon de leur revolté. Quelque facheuſe que leur parut cette condition ils la trouverent pourtant fort douce; tout ce peuple ambraſſa d'abord la Religion

Chrêtienne, & dans peu de tems il ne reſta pas un ſeul Mahometan dans toute la ville de Grenade. Voilà quel fut le fruit de cette ſedition, dont les ennemis de Ximenez avoient voulu du premier bruit qui s'en repandit ſe ſervir pour le decrier en Cour, & detruire ſa reputation & l'eſtime que la Reine avoit pour lui. pag. 195.

Ce grand ſuccés donna pourtant lieu à un petit different qui ſurvint entre Ximenez & l'Archevêque de Grenade. Celuy-cy crut qu'il ſeroit avantageux pour l'inſtruction des nouveaux Chrêtiens de faire traduire en Arabe l'Ancien Teſtament & le Nouveau, le Miſſel, les Rituels, & generalement tous les livres qui ſervoient à l'Office divin. Cette traduction fut faite avec une diligence extraordinaire; & l'on ſe diſpoſoit à l'imprimer lorſque Ximenez en fut averti. pag. 202.

Il en parla à l'Archevêque de Grenade; & ce Prelat luy répondit qu'il étoit perſuadé qu'on ne pouvoit rien faire de mieux pour les nouveaux Chrêtiens que de leur mettre entre les mains tous ces livres traduits dans une Langue qu'ils puſſent enten-

dre. Que ce ſeroit même aſſez ſon ſentiment qu'on recitât l'Office divin, ou du moins une partie conſiderable, en langue vulgaire. Il ſoutint que c'étoit le ſentiment de ſaint Paul, & qu'il s'en étoit aſſez declaré en écrivant aux Corinthiens ; que les Apôtres en avoient uſé de même, qu'ils avoient mis l'Ecriture ſainte entre les mains du peuple dans une langue qui pouvoit être entenduë de tout le monde : que toute l'Egliſe Grecque avoit ſuivi leur exemple, & le ſuivoit encore aujourd'hui : qu'enfin ç'avoit êté la pratique de l'Egliſe Romaine pendant pluſieurs ſiécles, c'eſt à dire autant de temps que la langue Latine avoit êté la langue du peuple : que ſur des pareils garands, il avoit cru pouvoir faire ce qu'il avoit fait, & qu'il ne voïoit pas les inconveniens qui en pouvoient naître.

pag. 203.

Ximenez pretendit au contraire que de mettre l'Ecriture ſainte, & les Livres Eccleſiaſtiques traduits en langue vulgaire entre les mains du Peuple, c'étoit le rendre Juge de la religion, ce qui ne pouvoit être que d'une tres-dangereuſe conſequence: qu'il

qu'il n'étoit point deſtiné à en connoître le fond, qu'il avoit toûjours de l'admiration pour ce qu'il ne connoiſſoit pas, & preſque toûjours du mépris pour ce qu'il croioit connoître : que tous les Legiſlateurs, & les Inſtituteurs de toutes les Religions en avoient jugé de la ſorte ; & qu'ils avoient toûjours eu grand ſoin d'en cacher le fin au peuple : que ce ſentiment étoit ſi raiſonnable, que JESUS-CHRIST luy même l'avoit aprouvé de parole, & d'exemple : que pendant qu'il donnoit à ſes Apôtres une connoiſſance claire de tous les miſteres, il n'en parloit au peuple qu'en paraboles, c'eſt à dire, d'une maniere envelopée, & obſcure, à laquelle il ne pouvoit rien comprendre : qu'on ne pouvoit tirer à conſequence l'exemple des Apôtres ; parce qu'outré qu'ils n'avoient jamais traduit ni fait traduire l'Ecriture Sainte, & qu'ils s'étoient contentez de la laiſſer entre les mains du peuple dans l'état qu'ils l'avoient trouvée ; l'Egliſe n'étoit alors compoſée que d'un petit nombre de perſonnes choiſies, humbles, fideles, prevenuës d'une profonde veneration

pag. 204. pour tous nos miſteres ; au lieu qu'il s'agiſſoit de la mettre entre les mains de tout un grand peuple, acoutumé à les tourner en ridicules, & à blaſphemer ce que nous avons de plus ſaint : que les Peres Grecs, & Latins n'avoient peut-être été autant de ſon ſentiment qu'il le pouvoit croire ; qu'ils avoient toûjours eu des grandes reſerves pour les nouveaux Chrêtiens ; & qu'il ſçavoit mieux que perſonne combien il leur étoit ordinaire de dire, ſans s'expliquer davantage (ce que les Chrêtiens ſçavent, ce que les fideles connoiſſent.)

Pour ce qui eſt de la recitation de l'Office divin en langue vulgaire ; ſans aprofondir la queſtion, il ſe contenta de dire, que l'uſage de l'Egliſe y étant contraire, il ne croioit pas qu'une Egliſe particuliere eût droit de s'en diſpenſer. L'Archevêque de Grenade ſe rendit aux raiſons de Ximenez ; les traductions furent ſupprimées, & les uſages reçûs dans l'Egliſe Romaine y furent exactement ſuivis.

Le zele pour la converſion de ces infideles n'avoit pas fait oublier à Xi-

menez le deſſein qu'il avoit conçû de fonder une Univerſité à Alcala ; il en receut en ce temps là les Bulles d'erection qu'Alexandre VI. luy accorda; il ſe rendit à cette Ville, & tous ſes ſoins ſe reduiſirent à deux choſes, l'une à faire achever les baſtiments qu'il avoit déja commençés, & l'autre d'y attirer de tous côtés par des grandes promeſſes, & des bons apointemens, quantité d'habiles gens en toute ſorte de ſçiences ; en ſorte que par ſes liberalités & ſes depenças, il vint bien-tôt a bout de l'un, & de l'autre. Les Bâtemens quoyque nombreux, & magnifiques furent achevés en peu de temps, & leur magnificence étoit plûtôt digne de celle d'un Roy que de celle d'un Prelat particulier ; ce fut le Jugement qu'en porta François premier, lors qu'étant priſonnier en Eſpagne, il fut viſiter cette fameuſe Univerſité, car la comparant à celle de Paris, il dit qu'il n'avoit jamais rien vû qui en approchât davantage que celle d'Alcala; mais que l'Univerſité de Paris étoit l'ouvrage de pluſieurs Rois, au lieu que celle d'Alcala toute magnifique qu'elle étoit, avoit

pag. 216.

pag. 311.

été entrepriſe, & achevée par le ſeul Ximenez. Il ajouta que rien n'avoit échapé à la prevoiance de ce grand homme, & qu'ayant fait des choſes dignes de l'immortalité, il ſe l'étoit aſſeurée en favoriſant les Gens de lettres, & en les engageants par ſes
pag. 216. bienfaits à immortaliſer ſon nom. Les ſçavants hommes furent auſſi attirés à ſon Univerſité par ſa renommée, par ſes liberalités, & par des bonnes penſions qu'il leur établit, & ils y vinrent en ſi grand nombre, que les plus anciennes, & les plus riches Univerſités d'Eſpagne n'en étoient pas mieux fournies. Les plus illuſtres de ces ſçavants furent Demetrius de Crete Grec de nation, Antoine de Lebrixa, Lopez Aſſuniga, Ferdinand de Valliadolid, Alfonſe d'Alcala, Paul Coronelle, Alfonſe Zamora, Jean Vergara, & pluſieurs autres dont les noms moins fameux ſont échapés à l'hiſtoire. Ximenez ne laiſſa pas long temps ces ſçavants Hommes deſœuvrés, le premier projet qui
pag. 222. les occupa. & en même temps le plus beau & le plus digne d'un grand, & ſçavant Evéque comme Ximenez fut

celuy d'une Bible Poliglotte, ou en plusieurs langues ; ce n'est pas sans raison qu'il passe pour en être l'auteur, puis qu'il ne se contenta pas d'en faire toute la dépense, qui monta à des sommes immenses pour ce tems là, mais qu'il y travailla luy même avec beaucoup d'assiduité ; ce fut à ce qu'il dit alors qu'il avoit autre fois apris avec tant de soin, (dans le dessein de contribuer à ce grand ouvrage,) le Grec, l'Hebreu, & les autres Langues dont la connoissance est absolument necessaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture Sainte. On peut juger de la dépence extraordinaire que fit Ximenez pour ce grand ouvrage, par deux choses que rapportent les historiens, l'une qu'il y eut un manuscrit qui luy couta quatre mille ducats ; l'autre que la dépençe totale ayant été suputée elle se trouva monter jusques à cinquante mille ducats &davantage, c'étoit alors une somme immense, & aujourd'hui même que l'argent est plus commun à peine trouveroit-on un particulier assés riche pour fournir à une telle depence. pag. 226.

Quelque grande qu'elle fut, elle

ne borna pas la liberalité de Ximenez. Il fit imprimer pluſieurs livres de pieté, il ramaſſa avec beaucoup de dépençe quantité de manuſcrits d'Ariſtote, il fit faire une nouvelle édition de ſes ouvrages, dont chaque page
pag. 227. étoit partagée en trois colomnes, la premiere contenoit le grec d'Ariſtote corrigé; celle du milieu la traduction latine qui étoit pourlors en uſage, & la derniere une nouvelle traduction faite ſur le grec. Le zele qu'il eut pour conſerver à la poſterité les precieux monuments de l'antiquité le porta encore à donner ſes ſoins pour faire imprimer le livres Mozarabiques, qui ſervoient à l'Office Divin qu'on faiſoit encore en cette langue dans une des Egliſes de Tolede; il ſe fit apor-
pag. 247. ter les Miſſels, les Rituels, & les livres de chant dont on ſe ſervoit dans ces Egliſes, & jugeant que ces vieux manuſcrits n'étant pas renouvellez periroient à la fin, il reſolut de les faire imprimer à ſes dépens; il executa cette reſolution, & conſerva par ce moien à l'Egliſe Catholique des preuves authentiques de ſa creance, & de ſon culte que nous n'aurions peut-être pas

ſans la prevoyance de ce grand homme. Ces livres Mozarabiques furent ſi eſtimés que les habiles gens ſe piquerent à l'envi de les avoir dans leurs biblioteques, & il s'en fit à cette occaſion un ſi grand debit que ſur la fin du quinziéme ſiecle, le ſeul Miſſel Mozarabique ſe vendit à Tolede trente piſtoles. pag. 251.

Ces grands deſſeins ne faiſoient pas toute l'aplication de Ximenez, ſa charité pour les pauvres n'en étoit pas pour cela rafroidie, ny épuiſée par ces grandes dépenſes, elle trouvoit encore dequoy fournir à leurs neceſſités. Car outre ſes aumônes ordinaires qui montoient à de tres grandes ſommes, ayant remarqué qu'une partie des deſordres de la Ville de Tolede où il étoit pourlors, venoit de ce que pluſieurs filles, même de qualité, n'ayant pas dequoy ſe marier étoient ſouvent reduites à des grands inconveniens; il donna cinq cens mille livres à condition d'en employer trois cens mille à marier les plus pauvres, & les deux cens mille qui reſtoient à racheter un grand nombre des Chrêtiens qui gemiſſoient depuis long pag. 242.

temps ſous la ſervitude des Infidéles.

Sa chatité n'auroit pas êté aſſez éclairée ſi elle n'avoit pas porté ſes vües plus loin, & ſi elle n'avoit cherché les moiens de remedier à ces deſordres ; êtant Provincial de ſon Ordre, il avoit remarqué en faiſant ſes viſites qu'il y avoit dans les Monaſteres de filles, un grand nombre de Religieuſes qui n'ayant point d'autre voçation que la violence, & la neceſſité d'obeir à leurs parens, y vivoient en deſeſperées, & tomboient dans tous ſes deſordres où porte d'ordinaire la continence forcée. Il avoit remarqué encore qu'il y en avoit quantité d'autres qui ayant avec la vocation toutes les qualitez neceſſaires pour la vie religieuſe ne pouvoient être reçûës dans les Monaſtéres faute d'avoir dequoy payer leur dot, & reſtoient dans le monde en danger de s'y perdre.

Pour remedier à ces deux fâcheux inconveniens, Ximenez forma le deſſein, & l'executa en méme temps de
pag. bâtir à Alcala deux Monaſteres vaſtes,
243. & magnifiques ; il les pourvût de meubles, & generalement de tout le neceſſaire. Il leur aſſigna de gros reve-

nus, & leur donna dequoy ſubſiſter une année entiere ſans y toucher ; afin qu'ayant épargné les rentes d'une année, elles fuſſent en état de ſe mieux acquitter des charges de leur fondation, & de fournir aux extraordinaires qui pourroient arriver. Le premier Monaſtere étoit deſtiné à recevoir des pauvres filles dans leſquelles on verroit des marques extraordinaires de vocation à la vie Religieuſe; auquel il étoit expreſſément défendu, non ſeulement de rien éxiger, mais même rien recevoir quand il ſeroit offert volontairement ; il luy donna pour regle celle de ſaint François, mais adoucie par des conſtitutions particulieres.

Il deſtina le ſecond qui étoit tout proche du premier à l'éducation d'un grand nombre de filles de qualité, mais pauvres, ou orphelines, & deſtituées du ſecours de leurs parens pour quelque raiſon que ce pût être, ou qui en étant mal traitées, étoient obligées de s'en ſeparer pour joüir ailleurs du repos qu'elles ne pouvient trouver parmi leurs proches ; la regle de S. François y étoit ſuivie comme dans le premier, mais d'autant plus adoucie que les fil- pag. 244.

les qui y entroient avoient une liberté toute entiere, ou de s'y faire Religieuſes aprés s'y être long tems éprouvées, où de retourner dans le monde pour y vivre dans le mariage, auxquelles le Monaſtere faiſoit un dot pour leur établiſſement proportionné à leur neceſſité, & à leur qualité, & pour donner à la poſterité un témoignage de ſon ſouvenir pour la Reine
pag. 246. Iſabelle ſa bienfactrice, Ximenez voulut que ce Monaſtere fut appellé le monaſtere d'Iſabelle.

pag. 251. Cette grande Princeſſe mourut dans le tems que Ximenez étoit ainſi occupé à executer dans ſon Dioceſe tous ces pieux deſſeins; Il reçeut la nouvelle de ſa mort par un courrier que le Roy Ferdinand luy dépécha, & aprés avoir rendu en public & en particulier ce qu'il devoit à la memoire d'une ſi grande Reine, & ſa Bienfactrice, & avoir ordonné des prieres publiques dans tout ſon Dioceſe pour le repos de ſon ame; il ſe rendit en diligence
pag. 253. auprés du Roy Ferdinand qui l'en ſollicitoit par ſes lettres.

Ses conſeils ne luy furent pas inutiles. La feu Reine ayant par ſon teſta-

ment declaré ſa fille Jeanne ſurnommée la folle mariée à l'Archiduc Philippe fils unique de l'Empereur Maximilien, heritiere de tous ſes Etats, & ayant expreſſement declaré qu'en cas que cette Princeſſe pour quelque raiſon que ce put être ne jugeat pas à propos de ſe rendre en perſonne en Caſtille pour gouverner par elle même ſes états; Le Roy Ferdinand continueroit à les gouverner avec une authorité abſoluë juſqu'à ce que le Prince Charles ſon petit fils eut atteint l'âge de vingt ans. Cette diſpoſition ne plut pas à l'Archiduc qui avoit été déja reconnu heritier preſomptif des Couronnes de Caſtille. On regarda ce teſtament comme ſuppoſé par Ferdinand; ce qui enfin determina l'Archiduc Philippe de ſe rendre avec ſon épouſe en Eſpagne pour prendre poſſeſſion de ſes Royaumes. pag. 254. pag. 217. 256. & ſuiv. 265.

Ximenez menagea l'entrevüe de ces deux Monarques, & aprés pluſieurs conteſtations ſoûtenuës vigoureuſement de part & d'autre; Ximenez termina par ſa prudence & par ſa ſageſſe leur different qui ſembloit ne devoir jamais finir. Les deux Rois ſe pag. 265. & 270.

ſeparerent avec les témoignages exte-
pag. 274 rieurs d'une amitié reciproque, Phi-
lippe ſe retira à Valliadolid & Ferdi-
275. nand en Aragon.

Le Roy Philippe ſecond qui avoit reconnu par luy méme le merite de
275. Ximenez, & toutes ſes bonnes qualités, & encore par tout ce que le Roy Ferdinand luy en avoit dit; luy donna toute ſa confiance, il le mit à la téte
280. de tous ſes conſeils, & le conjura de s'attacher à luy, & de ne pas l'abonner s'il ſe pouvoit d'un moment. Ximinez qui connut qu'on pouvoit abu-
275 ſer de la faveur de ce jeune Prince, qui étoit d'une humeur facile, & l'un des meilleurs Princes de ſon ſiecle, conſentit pour le bien de l'état à demeurer à la Cour & à s'attacher à la perſonne de ſon nouveau Roy, qui dans la ſeconde année de ſon regne ſortant de joüer à la courte paume, s'y
pag. étant échauffé, & ayant beu pour ſe
284. rafraichir quantité de liqueurs glacées, il fut dés le moment ſaiſi d'une fievre chaude accompagnée d'une douleur de côté qui au quatriéme jour de ſa maladie l'emporta âgé ſeulement de 28. ans. Jamais Prince ne fut ſi regretté,

ny pleuré de ſes ſujets avec des larmes ſi ſinceres. Toute la Caſtille en prit le dueil, & la Reine ſon épouſe en perdit ſi abſolument l'uſage de la raiſon qu'elle ne le recouvra plus pendant les cinquantes années qu'elle luy ſurvécut.

Ce double contre temps arrivé coup ſur coup jetta la Caſtille dans la confuſion qu'il eſt aiſé de s'imaginer. Elle n'étoit pas même pour finir ſi-tôt, ſi Ximenez qui en previt les fâcheuſes ſuites, n'y eut remedié avec ſa prudence ordinaire. Il menagea ſi bien les eſprits des deputez de tous les êtats du Royaume, qu'il les fit conſentir à nommer Ferdinand Roy d'Aragon pour adminiſtrateur des Royaumes de Caſtille en l'abſence de ſon petit fils Charles V. qui n'étoit pas encore en âge de gouverner ſes êtats, à l'excluſion de Maximilien premier Empereur ſon ayeul paternel.

Un ſervice ſi important qu'il venoit de rendre à Ferdinand qui depuis deux ans avoit été obligé de ſortir de Caſtille avec confuſion, porta ce Prince qui étoit pour lors occupé à la conqueſte du Royaume de Naples

d'écrire au Pape Jules ſecond, & de luy demander un chapeau de Cardinal pour Ximenez, ce qu'il luy accorpag. da, & il le luy remit à ſon arrivée en 301. Caſtille, lui faiſant prendre le titre de Cardinal d'Eſpagne. Ferdinand ſe piqua encore de luy temoigner ſa reconnoiſſance, en luy faiſaint expedier les proviſions de la charge de grand Inquiſiteur qui vacqua dans ce temps 305. là, & il le fit avec tant de diligence que Ximenez reçut preſque auſſi tôt les proviſions de cette charge que la nouvelle qu'elle étoit vacante.

Tant des marques de bienveillance de Ferdinand ſembloient devoir retenir Ximenez à la Cour; il s'en retira pourtant, pour donner ſes ſoins à ſon dioceſe, & pour travailler à l'execution des grands deſſeins qu'il avoit pag. formés qu'il executa avec tant de gloi- 312. re, & de bonheur qu'ils paroiſſoient être au deſſus de la portée d'un homme particulier; ce fut ſingulierement celuy de la conquéte d'Oran; cette ville importante qui étoit une des places maritimes d'Afrique, & d'autant plus conſiderable à l'égard de l'Eſpagne qu'étant plus voiſine elle pouvoit

favoriſer toutes les deſcentes que les Maures y voudroient faire, formoit alors une eſpece de republique ſous la protection des Rois de Tremeçen: ſon territoire n'etoit pas d'une fort grande étendue; mais les Maures chaſſés d'Eſpagne qui s'y étoient retirés l'avoient tellement peuplée, & enrichie qu'elle pouvoit mettre ſur pied des armées aſſés conſiderables. Ximenez forma donc le deſſein d'en faire la conquéte n'ayant en vûë que la gloire de Dieu, en retabliſſant ſur ces côtes la Religion Chrétienne, le bien commun du public, qui par cette conqueſte étoit à couvert des inſultes pag. des Maures, & l'avantage de la Couronne d'Eſpagne, il en fit donc faire la propoſition au Roy Ferdinand, mais ce Prince étoit trop occupé de la conqueſte du Royaume de Naples 313. pour ſonger à un autre deſſein. Il loüa le projet de Ximenez, & il en remit l'execution à un autre temps.

Ce refus ne rebuta point le Cardinal, il reſolut de faire luy même à ſes depens la conquéte d'Orni s'il pouvoit en obtenir le conſentement du Roy, il luy en ecrivit & l'obtint aprés

bien de delais, & des difficultés ; mais ce fut à condition que s'il ne reuſſiſſoit pas dans ſon entrepriſe tous les frais qu'il auroit fait ſeroient perdus pour luy, & qu'il n'en pourroit rien demander ny à Ferdinand ny à ſes ſucceſſeurs. Ximenez accepta cette condition; il en propoſa encore une qu'on fut obligé de luy accorder : ce fut que s'il reüſſiſſoit dans ſon deſſein, Oran releveroit de l'Archeveché de Tolede juſques à ce qu'on luy eut reſtitué, où à ſon Egliſe tout ce qu'il auroit depenſé pour en faire la conqueſte. La propoſition étoit delicate d'un ſujet à ſon Roy, elle fut pourtant acceptée. Le Roy ayant donc donné ſon conſentement, le projet de cette entrepriſe en fut dreſſé par Vianelli Venitien homme tres habile, & bon connoiſſeur de tous les endroits de la côte d'Afrique, & aprouvé par le
309. grand Gonſalve de Cordoue, & par Pierre de Navarre, les deux plus experimentés, & les deux plus grands Capitaines de ce ſiecle.

Le projet portoit entre autres choſes que l'armée deſtinée à la conqueſte d'Oran ſeroit compoſée de dix

mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, que le Roy en ordonneroit la levée, & qu'elle se feroit aux depens du Cardinal, qu'il continueroit de la soldoier jusqu'à l'entiere execution de l'entrepriſe : que les munitions de guerre, & de bouche seroient achetées de ses deniers, qu'il feroit generalement tous les frais de cette entrepriſe sans que le Roy fut obligé de fournir autre choſe que les vaiſſeaux, & les galeres neceſſaires pour le tranſport des troupes, & des munitions. pag. 314.

Le projet portoit encore expreſſement que le Cardinal paſſeroit en Afrique, qu'il seroit le General de cette armée, que N. & Pierre de Navarre seroient ses Lieutenants Generaux, qu'il nommeroit tous les Colonels, & les Meſtres de camp; que sur sa nomination ils recevroient leurs proviſions de Sa Majeſté, & luy feroient ſerment, & que Vianelli qui connoiſſoit le païs mieux que perſonne, feroit la fonction de Mareſchal de camp general.

Ximenez avoit laiſſé en blanc le nom d'un des Lieutenants Generaux

dans la copie du projet qu'il envoioit au Roy, & qu'il luy nommoit dans la lettre qu'il écrivoit à Sa Ma-
315. jesté, & c'étoit le grand Gonsalve de Cordoue, qu'il ne put pourtant obtenir. Ainsi Pierre de Navarre fut le seul Lieutenant General de Ximenez.

Jusques là le dessein de Ximenez n'avoit été sçû que de ceux à qui on n'avoit peu le cacher: Mais le Roy n'en eut pas plûtôt approuvé l'execution qu'il devint public. Jamais projet ne fut plus generalement ou loüé, ou blâmé; l'on ne garda point de milieu, tout fut à l'excés pour ou contre.

Ceux qui favorisoient Ximenez, sçavoir le Clergé, le peuple, & la petite noblesse, ne pouvoient assez loüer un dessein où la Religion & l'état trouvoient egalement leur conte; rien ne leur paroissoit plus grand, aprés avoir chassé les Maures de toute l'Espagne, que d'aller porter la guerre chez eux, & de leur faire porter à leur tour les fers sous lesquels les Espagnols avoient si long temps gemi: l'avantage de se voir les maîtres de

deux bords de la mer, la ſeureté des coſtes, la liberté du commerce, tout cela leur paroiſſoit ſi conſiderable, qu'il leur ſembloit qu'on ne pouvoit trop l'acheter. A ces vües d'intereſt ſe joignoient celles de la Religion, la ſuperſtition détruite, les Moſquées renverſées, la Religion Catholique rétablie dans cette partie du monde où elle avoit été autrefois ſi floriſſante, & d'où elle ſe voioit bannie depuis tant de ſiecles, étoit à leurs yeux quelque choſe de ſi heroique qu'il ſuffiſoit de l'avoir tenté pour couvrir de gloire l'auteur de l'entrepriſe quand même il ne ſeroit pas aſſés heureux pour la faire reüſſir.

Des loüanges du projet l'on paſſoit à celles de Ximenez qui en étoit l'auteur : les uns loüoient ſa grandeur d'ame, ſa pieté, ſon zele qui le portoient à s'expoſer à tant de perils dans un âge avancé où la pluſpart des hommes ne cherchent que le repos ; d'autres ventoient cette liberalité, ce degagement ſans exemple qui le portoient à employer à l'avantage de l'Egliſe & de l'état, les grands biens dont il joüiſſoit, & dont

pag. 306.

tout autre ſe ſeroit ſervi ou pour vivre dans le luxe, & dans la moleſſe, ou pour enrichir ſes parens : tous en general étoient perſuadés que puiſqu'il ſe chargeoit luy-même de l'execution de ce grand deſſein, il ſçavoit les moyens infaillibles de le faire reüſſir.

Au contraire les Grands de Caſtille qui étoient preſque tous ennemis declarés de Ximenez parloient de l'entteprise d'Oran comme du deſſein le plus chimerique qui pût jamais être conçu, on le regardoit comme un deſſein temeraire, on diſoit que le Cardinal ne cherchoit qu'à engager le Roy par des propoſitions ſpecieuſes pour luy laiſſer enſuite tous les frais d'une guerre qu'on pouvoit ſe diſpenſer d'entreprendre ; que quand il ſeroit d'aſſés bonne foy pour tenir toutes les paroles qu'il avoit données, il n'étoit pas poſſible qu'un ſimple particulier comme il étoit, pût fournir long temps à une ſi grande dépenſe ; que quand méme il le pourroit, il étoit trop âgé pour pouvoir conter encore long temps ſur ſa vie ; qu'aprés tout Sa Majeſté four-

niſſant des hommes, faiſoit en effet la plus grande dépenſe, & qu'enfin quelque foible que put être la reſiſtance des Maures, les ſables brulans, la diſette d'eau, & les chaleurs exceſſives du païs feroient perir plus de monde qu'on n'y pourroit envoïer. pag. 317.

Ces Reflexions étoient accompagnées des railleries les plus piquantes contre la perſonne de Ximenez, & l'on ne manquoit pas de remarquer comme un des caprices des plus ſinguliers de la fortune, que pendant que le grand Capitaine Gonſalve relegué à Valliadolid y étoit reduit à frequenter les Egliſes, & les Convents, un Cordelier endoſſoit la cuiraſſe, & s'ingeroit de commander des armées.

Ximenez n'ignoroit rien de tout ce qui ſe diſoit contre ſon projet, & contre ſa perſonne, il n'en alloit pas moins à ſes fins; il invita toutes les Egliſes d'Eſpagne à prendre part à la gloire de cette entrepriſe, & à y contribuer chacune ſelon ſes moyens; elles luy envoïerent des ſommes conſiderables. Le Chapitre de Tolede en ſon particulier ſe piqua pag. 318.

de ſeconder le zele de ſon Archevêque, il y eut des Chanoines qui vendirent pour ce ſujet leur chapelle, & leur vaiſſelle d'argent, ainſi Ximenez aidé d'ailleurs de ſes grands revenus amaſſa des ſommes ſi conſiderables qu'il ſe vit en état de ſoûtenir la guerre autant de temps qu'il ſeroit neceſſaire pour l'entiere execution de ſon entrepriſe.

Cependant le Roy gagné par les Grands ſembla avoir changé de ſentiment, on ne delivroit point les commiſſions, on debauchoit les officiers, & les ſoldats qui s'étoient offerts volontairement; & ce grand deſſein alloit entierement avorter dans le même temps qu'on devoit commencer à le mettre en execution. Ximenez ne ſe rebuta pas pour toutes ces difficultés, il ſe rendit luy-même à la Cour, & ſa ſeule preſence fit plus que tous les diſcours de
319. ſes agens, il obtint tout ce qu'il voulut; les ordres furent expediés, les commiſſions delivrées, & le Roy même luy remit en main des blancs-ſeings, pour s'en ſervir dans les occaſions qu'il jugeroit neceſſaires.

Tout l'hyver ſe paſſa à faire les preparatifs de la campagne, & quoi que Ximenez fut âgé de 70. ans, & que la ſaiſon fut tres-incommode, il étoit preſque toûjours à cheval, étant preſent à toutes les révûës, & donnant luy même les ordres par tout; ſa vigilance fut cauſe que tout fut preſt plutôt qu'on n'avoit eſperé; tous les regimens furent complets, & tous furent compoſés de gens d'elite. Le rendés-vous de toutes les troupes, & de la flotte pour l'embarquement fut determiné pour la fin de fevrier à Malaca, tous les Officiers genereaux ſe rendirent auprés de Ximenez avec leurs troupes; la revûë generale en ayant été faite, tout étoit prêt pour l'embarquement. Si la ſecrete jalouſie qu'avoit conçu Pierre de Navarre contre Ximenez ne l'avoit porté ſous des pretextes recherchés à differer le depart de la flotte. Ximenez faiſoit cependant regner l'abondance dans ſon camp. Il le retenoit par ce moïen dans la diſcipline la plus exacte qui eut été en uſage depuis les Romains; cependant laſſé des delais affectés de Pierre de Navar-

pag. 322.

ann. 1509.

319.

re, aprés luy avoir envoié courriers ſur courriers, il luy envoya des ordres ſi abſolus, & ſi precis qu'il fut obligé de mettre à la voile, & la flotte parut à la vüe de Cartagene, mais un mois plus tard qu'elle n'y étoit atten-
1523. duë, elle étoit compoſée de quatre vingt vaiſſeaux de charge, & de dix des plus gros galions armés en guerre, & elle étoit ſi bien pourvûe de vivres, & de munitions, que la moitié n'étoit pas conſommée aprés la conqueſte d'Oran.

A la vüe de la flotte au lieu de la joie qu'on devoit ſe promettre de la part de l'armée, elle ſe mutina comme de concert, le deſordre commença par les troupes qui étoient campées ſur les colines, un moment aprés il gaigna la plaine, & la ſedition fut ſi generale qu'il n'y eut preſque que les compagnies qui étoient commendées par les Gouverneurs des places de l'Archevêché de Tolede qui demeuraſſent fideles. Navarre avoit excité ce deſordre par ſes Emiſſaires afin d'empecher l'Achevêque de paſſer en Afrique, & de l'obliger par là de luy remettre le commande-

ment

ment abſolu de l'armée.

Ximenez luy envoya ordre de ſe rendre auprés de luy, & bien loin d'offrir ſon entremiſe pour reduire l'armée dans le devoir, il ſoutint pag. qu'elle avoit raiſon, & tout ſon diſ- 324. cours fut ſeditieux, le ſujet de la ſedition étoit le retardement du payement de la ſolde qui étoit duë depuis le jour de la revûë generale, & qui n'avoit été differé que par le conſeil du même Pierre de Navarre juſque à ce que l'armée fut embarquée afin 325. d'empécher par cette eſperance la deſertion des ſoldats. Vianelli ne parut pas mieux intentioné que Pierre de Navarre, la rigueur exceſſive avec laquelle il traittoit les revoltés étoit 326. capable de porter l'armée aux dernieres extremités ; Ximenez comprit d'abord qu'une conduitte ſi à contretemps n'etoit pas ſans miſtere, il en conclut que Vianelli favoriſoit les deſſeins de Pierre de Navarre, & que l'envie de monter d'un degré l'avoit porté à le ſeconder ; il ſe voïoit lachement trahi par les deux hommes du monde qu'il avoit le plus ſenſiblement obligés ; mais ſa prudence à diſ-

329. ſimuler les juſtes reſſentimens, ſa patience à s'oppoſer avec adreſſe aux mauvais deſſeins de ſes ennemis, & à les ſupporter, ſa ſageſſe à prevoir tous les autres inconveniens qui pouvoient s'en ſuivre, & enfin le diſcours ſoutenu de l'authorité qu'il avoit, qu'il fit à toute l'armée aſſemblée, calma ſi bien la ſedition que tout fut tranquille; l'armée ne ſortit plus de l'obeïſſance, & du reſpect qu'elle luy devoit; il profita de cette belle diſpoſition pour l'embarquement, ayant fait publier que ceux qui voudroient être païés n'avoient qu'à s'embarquer, & que le païement aloit ſe faire ſur les vaiſſeaux. Ximenez s'y rendit luy même pour donner ordre que le tout ſe fit ſans confuſion, il ambraſſa tous les Chefs, leur promettant d'oublier tout ce qui s'étoit paſſé, pendant que les Officiers ſubalternes s'empreſſoient à luy baiſer les mains, & les ſoldats le bas de la robe.

Ximenez viſita tous les vaiſſeaux, & fit faire en ſa preſence outre la ſolde (qui ne fut jamais plus exactement payée & continua de l'être de même pendant toute cette guerre)

une gratification extraordinaire, & les vaiſſeaux ſe trouverent ſi bien pourvûs de tout ce qui étoit neceſſaire pour le beſoin, & les commodités de l'armée qu'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la conduite de Ximenez; tout retentiſſoit de ſes loüanges, & ce fut au bruit des acclamations de toute l'armée qu'il monta le grand Galion d'Eſpagne qui ſervoit d'Admiral à cette flotte. pag. 303.

C'eſt ainſi que Ximenez malgré les complots de ſes ennemis ſçut s'acquiter de la fonction la plus difficile d'un General d'armée, qui eſt d'apaiſer les ſeditions ſans rien relacher de ſon authorité, & ſans rien changer aux meſures qu'il avoit priſes. Il eſt difficile dans ces occaſions de ne ſe point abaiſſer, de conſerver ſa reputation toute entiere; non ſeulement le Cardinal ne perdit rien de la ſienne il l'augmenta de beaucoup, & cette ſecouſſe fut la derniere que reçut ſon authorité. Les Officiers de l'armée rendirent à ſon merite toute la juſtice qui luy êtoit duë, & n'eurent plus de honte d'obeir à un General en qui il ne manquoit aucune des qualités

neceſſaires pour s'acquerir l'eſtime, & la confiance des Officiers, & des ſoldats.

Enfin le ſeizieme de may la flotte, ayant un vent favorable ſortit du port, & gagna la pleine mer, Ximenez qui étoit perſuadé que la pieté bien loin de diminuer la valeur contribuë beaucoup à l'augmenter, & qui avoit pluſieurs fois exhorté l'armée à ſe preparer à combattre les ennemis de la foy en ſe reconçiliant ſincerement avec Dieu par la confeſſion de leurs pechés, & en recevant le Pain des forts, profita du temps que l'armée reſta dans le port aprés l'embarquement, & de celuy qu'on emploïa pour le trajet, pour leur inſpirer les mêmes ſentiments, ſe ſervant pour cet effet des pieuſes exhortations que des ſçavants Eccleſiaſtiques, & des Religieux tres zelés de ſon Ordre qui l'accompagnoient, faiſoient tous les jours, & il eut cette ſatisfaction d'aprendre que perſonne ne s'étoit diſpenſé de ce devoir de Religion.

pag. 333.

Avec de ſi ſaintes diſpoſitions l'armée découvrit le lendemain de ſon dé.

part les coſtes d'Afrique,& elle arriva de nuit à l'entrée du port deMarſaquivir, place que les Eſpagnols avoient depuis trois ans conquis ſur les Maures. Pierre de Navarre, Vianelli, & tous les Officiers étoient de ce ſentiment qu'il falloit attendre au jour pour entrer dans le port, pour éviter les dangers qu'il y avoit que la flotte ne perit, & de ne briſer les vaiſſeaux les uns contre les autres,ou contre les rochers qui étoient à l'entrée, Ximenez fut d'un ſentiment contraire ſoutenant que le bon ſuccés de cette affaire dependoit de la diligence du debarquement, & qu'il faloit prendre les Maures au depourvû ſans leur donner le temps de ſe retrancher ſur le rivage; l'avis de Ximenez l'emporta, le debarquement ſe fit la même nuit avec tant de diligence, de conduitte, & de bonheur qu'on n'y perdit pas le moindre petit bateau, & c'eſt ce qui ne contribua pas peu à l'heureux ſuccés de cette journée; l'Armée s'étant miſe en ordre de bataille à meſure qu'elle debarquoit, & ayant pris tout le terrain qui luy étoit neceſſaire, Ximenez ſortit de pag. 334.

ſon Galion revétu de ſes ornemens pontificaux accompagné des Eccleſiaſtiques & des Religieux qui l'avoient ſuivi, il fit une priere des plus touchantes & exhorta l'armée à bien faire. Il vouloit reſter au milieu du corps de bataille pour y donner ſes ordres, & à continuer à exhorter ſes gens; mais les Officiers, & les ſoldats à l'enui luy firent tant
337. d'inſtances qu'il fut obligé de ſe retirer dans la forteresſe de Marſaquivir, où proſterné dans la chapelle il imploroit le ſecours du Ciel, & le prioit de deffendre ſa cauſe.

Jamais ſurpriſe ne fut égale à celle des Maures lors qu'ils aperçeurent l'armée Chrêtienne qui commençoit à marcher en bon ordre du côté d'O-
pag. ran qui en étoit à une grande lieuë,
335. ils s'étoient aſſemblé pendant la nuit, & ils marchoient pour s'opoſer au debarquement, n'ayant jamais peu croire qu'on hazardât l'entrée du port pendant la nuit. Leur ſurpriſe quoyque extreme ne les empecha pas de s'avançer en bon ordre; ils firent ferme ſur une hauteur qui étoit entre la ville, & le port, & qui en dero-

boit la vûe, afin de donner le temps à ce qui reſtoit des troupes dans la ville de venir joindre leur arriére-garde.

L'armée Chrétienne en fit de même de ſon côté, on voyoit au milieu des bataillons les plus avancés la croix Archiepiſcopale de Ximenez, d'où pendoit une banderole ſur laquelle on liſoit ces paroles *Vous vaincrés par ce ſigne*, tous les drapaux, & etandarts portoient la même diviſe, & la Croix brilloit dans tous les rangs. Ximenez l'avoit ainſi ordonné pour animer ſes troupes, & les faire ſouvenir que Jeſus-Chriſt étoit le Chef inviſible de cette armée.

Les deux armées reſterent ainſi en preſence, & aprés s'étre regardées quelque temps ſans rien entreprendre, la Cavalerie des Maures qui ſe voyoit 336.
de beaucoup plus nombreuſe que celle des Chrêtiens engagea le combat avec des grands cris. Elle fut reçuë les piques baiſſées avec un profond ſilence qui avoit pourtant quelque choſe de terrible, & elle revint ainſi pluſieurs fois à la charge ſans pouvoir ouvrir les bataillons Eſpagnols. Cependant le canon de la forteresſe de

Marſaquivir,& des vaiſſeaux faiſoit un furieux ravage parmi la cavalerie des Maures, leur ardeur en fut relentie, & elle s'arreta. Alors l'armée Chrêtienne ouvrant ſon front, & avançant tout à la fois ataque à ſon tour avec des grands cris celle des infideles, la pouſſe, & gagne enfin la hauteur. La vûë d'Oran que l'on decouvre de cet endroit redoubla le courage des Chrêtiens, ſur tout s'étans aperçus qu'on avoit deſia planté l'étandart de la Croix ſur les murailles.

Pendant que les deux armées combattoient, les vaiſſeaux debarquerent au deſſous d'Oran deux mille che-
pag. veaux qui s'étans partagés en deux
337 corps, l'un demeura caché derriere une coline pour couper les ennemis dans leur retraite, où pour tomber ſur leur arriere-garde, comme ils firent: & l'autre commandé par Souza Meſtre de camp du regiment de Ximenez prit le chemin de la porte de Tremecen qu'on avoit promis (à ce que quelques auteurs diſent) de livrer au Cardinal; la porte fut donc livrée où forcée, & comme tout ce qu'il y avoit des gens de defenſe étoit ſorti

de la ville à la reſerve d'un petit nombre, la Cavalerie s'en rendit facilement maîtreſſe, s'empara des principaux poſtes, s'y retrancha, les étandars de la Croix, & des armes d'Eſpagne y furent élevés ſur les murailles, & mis à la place de ceux d'Oran. A cette vûë l'armée Chrêtienne prit des nouvelles forces, & la conſternation ſe mit parmi les Maures, ils furent obligés de reculer, & étonnés de ſe voir attaqués de tous côtés, les mille chevaux qui s'étoient cachés derriere la coline étant tombés ſur leur arriere-garde, ils perdirent courage, tout plia, la cavalerie s'enfuit à toute bride, & abandonna l'infanterie, elle fut d'abord enfoncée, & la cavalerie & l'infanterie Eſpagnolle y entrant péle & méle en firent un furieux carnage. Il reſta ſur le champ de bataille cinq mille hommes de tués, ſans compter les bleſſés qui moururent la pluſpart de leurs bleſſures, & les priſonniers qui furent en grand nombre, & que l'on envoya aux galeres. pag. 338.

Pierre de Navarre ne ſe contenta pas de cet avantage, il s'attacha en-

core à detruire les reſtes de cette malheureuſe armée qui ſe retiroit en confuſion, il detacha le corps de reſerve, & mille chevaux pour les pourſuivre dans leur retraite ; les Maures ſe voyants pourſuivis, ils tacherent de ſe ralier mais ce fut en vain ; le deſordre & l'effroy étoient ſi grands que ne leur permettant pas de diſtinguer le
342. petit nombre de leurs ennemis, ils crurent que c'étoit toute l'armée qui fondoit ſur eux, & ils les attaquerent avec tant de fureur quils en firent une terrible boucherie, que la nuit ſeule fit ceſſer, & ſauva à peine le pitoyable reſte de cette malheureuſe armée.

Cependant Pierre de Navarre prênant l'elite de ſes troupes marcha vers Oran pour ſecourir les ſiens qui étoient en trop petit nombre pour pouvoir ſe garder long temps. Il y entra, & il trouva les ruës, & les avenuës des places barricadées ; & le peuple revenu de ſa premiere ſurpriſe reſolut de ſe deffendre, ces barricades faites à la hate furent ayſement emportées, le ſoldat irrité paſſa tout au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge, ny de ſexe, il n'y eut que ceux qui

s'étoient retirés, & barricadés dans les moſquées qui échaperent à ſa fureur ; les maiſons furent forcées, vieillards, femmes, enfans, tout fut paſſé au fil de l'épée, la nuit fit ceſſer le carnage ; les moſquées furent à la pointé du jour attaquées, & plus vigoureuſement deffenduës par un peuple qui n'étoit ſoutenu que de ſon deſeſpoir ; ils furent à la fin forcés de ſe rendre, & ils ne purent racheter leurs vies qu'aux depents de leur liberté. On fit de la ſorte huit mille pag.
eſclaves. Enfin de ce grand nombre 341.
d'habitans qui peuploient cette fameuſe ville, il n'y en eut que quatre vingt qui étant échapés au vinqueur ſe retirerent à Tremecen, tout le reſte perit malheureuſement, ou fut fait eſclave ; ce fut le dernier des malheurs pour cette miſerable ville de ce que Ximenez n'y fit pas ſon entrée ce jour là, il n'y eut pas eu tant de 340.
ſang inutilement répandu.

Il reſtoit encore le Chateau d'Oran à prendre, Pierre de Navarre le fit ſommer : le Commendant répondit qu'il n'étoit pas en état de ſe deffendre ; mais qu'il vouloit avoir la gloi-

re de le rendre à Ximenez. Ainſi tout étant tranquille, Pierre de Navarre l'envoya inviter de venir prendre poſſeſſion de ſa conqueſte, il y vint par mer pour éviter la rencontre de ce grand nombre de morts dont le champ de bataille, par où il luy faloit paſſer, étoit couvert. Ximenez n'eut pas plutôt aperçu Oran que le-
342. vant les yeux au Ciel il remercia Dieu d'une ſi belle conqueſte ; & pendant tout le chemin il ne dit preſque autre choſe que ces paroles qu'il ne pouvoit pas ſe laſſer de repeter, *Ce n'eſt pas à nous Seigneur, ce n'eſt pas à nous, mais à vôtre nom qu'il faut raporter toute la gloire.*

Il fut reçeu à la deſcente de ſa galere par Vianelli qui avoit fait camper l'armée ſous les murailles d'Oran; une haye double d'infanterie, & de cavalerie bordoit le chemin depuis le port juſques au chateau ; Pierre de Navarre le reçut à la porte de la ville luy en preſenta les clefs, & le felicita de ſa victoire. Le Cardinal loüa hautement ſa conduitte, & ſa valeur, il donna des grandes loüanges aux Officiers, & aux ſoldats, & entra dans

la ville aux aclamations de toutes les troupes.

Au triſte ſpectacle de tant de morts, & de tant de ſang répandu, Ximenez ne pût s'empecher de verſer des larmes ; il plaignit le ſort des vaincus, & témoigna à Pierre de Navarre qui marchoit à ſa droite qu'une victoire moins ſanglante luy eût été plus agreable. Le General luy répondit que c'étoit les ſuittes inevitables de la guerre, & des villes forcées, qu'il n'étoit pas aisé d'arreſter la fureur du ſoldat, qu'aprés tout c'étoient des infideles qui ne meritoient pas qu'on les plaignit : c'étoient des infideles il eſt vray, repartit Ximenez, mais c'étoient des hommes dont on auroit pû faire des Chrêtiens : leur mort me ravit le principal avantage de la victoire qui êtoit de les gagner à Jeſus-Chriſt. pag. 343.

A quelque diſtance du chateau il rencontra le Gouverneur qui lui en preſenta les clefs, & en même temps trois cents eſclaves Chrétiens qui y avoient eſté mis aux fers dés que la flote d'Eſpagne avoit paru ; ces malheureux ſe jetterent aux pieds de Ximenez en lui

preſentant leurs chaines, qu'il avoit rompuës &l'appellant leur Liberateur.
344. Ce fut un preſent bien agreable à Ximenez: Il leur donna ſur le champ leur liberté, & permit à la garniſon de ſe retirer à Tremecen avec armes & bagages.

Ximenez prit donc poſſeſſion du chateau, il retourna enſuite dans la ville où l'on avoit logé toute l'armée, & s'étant rendu dans la grande place où l'on avoit porté tout le butin, il fit l'éloge des chefs & des ſoldats, les remercia au nom du Roy & du ſien; & aprés avoir fait mettre à part quelques pieces des plus precieuſes, il les envoïa au Roy par un courrier qu'il luy depécha pour luy porter la nouvelle de ſa conqueſte; il abandonna tout le reſte aux officiers & aux ſoldats; la liberalité de Ximenez n'en demeura pas là, comme il étoit reconnu pour Generaliſſime de cette armée, & qu'il en avoit fait tous les frais, l'on avoit mis à part pour luy environ la troiſieme partie du butin: Il la fit aporter au méme endroit, en fit des preſens de ſa propre main à Pierre de
pag. 345. Navarre, à tous les officiers generaux

& ſubalternes, & méme a des ſimples ſoldats en qui il avoit remarqué ou de la probité, ou de la conduite, ou de la valeur, il deſtina le reſte pour les beſoins publics comme pour la reparation, & l'ornement des moſquées qu'il avoit deſſein de convertir en Egliſes; pour luy il ſe reſerva tres peu de choſe, & ſur tout pluſieurs livres Arabes des mieux conditionnés qu'il deſtina pour la bibliotheque d'Alcala: On les y voit encore aujourd'huy, enfin le butin de cette riche ville au raport de Jerôme Julien qui y étoit preſent lors qu'on la prit, fut eſtimé (ſans y comprendre ce qui fut detourné dont on ne pût tenir compte) cinq cents mille écus d'or, toute l'armée s'enrichit à cette priſe, & il y eut tel particulier qui en raporta juſqu'à dix mille écus.

Le premier ſoin de Ximenez aprés la diſtribution du butin fut de faire netoyer la ville de tous ces corps morts qui commençoient de l'infecter, il purifia enſuite les moſquées, les fit orner à l'uſage des Chrétiens, & dedia luy méme la plus grande à nôtre Dame de la Victoire, il établit dans

cette méme ville un Clergé de Religieux, des hôpitaux, leur aſſigna des
pag. fonds pour leur ſubſiſtance, & des
346. maiſons commodes pour les loger ; il n'y manquoit plus que des habitans, les trois cents eſclaves que Ximenez avoit delivrés furent les premiers qui commencerent à repeupler cette fameuſe ville, & le bruit qui ſe repandit par tout qu'on donnoit les maiſons, & les fonds preſque pour rien en attira bien tôt beaucoup d'autres.

Ximenez propoſa d'autres conqueſtes afin de profiter de l'ardeur des
347. ſoldats, & des avantages qu'une armée victorieuſe qui n'avoit perdu dans toute cette expedition que trente hommes, put avoir ſur ſes ennemis; celle du Royaume de Bugie parut la plus aiſée à cauſe des guerres civiles dont ce Royaume étoit agité, elle fut ſuivie de celle de Tripoli, & de preſque toute cette coſte d'Afrique, qu'on
351. ne poſſeda pas long temps; Vianelli s'étant engagé mal à propos dans l'iſle de Gelves y perit malheureuſement avec ſes troupes, & Pierre de Navarre qui s'étoit rendu la terreur de toute l'Afrique fut obligé aprés cette defaite

de ſe retirer à Tripoli, & enſuite en Italie, où il ſervit fort utilement les Eſpagnols; il en fut enſuitte abandonné, ce qui l'obligea de s'engager 352.
au ſervice des François, & ayant été fait priſonnier par les Eſpagnols dans le royaume de Naples il perit malheureuſement en priſon, & de toutes les conquétes que ce grand homme avoit faites, il ne reſte aux Eſpagnols que la ville d'Oran, dont ils ſont encore en poſſeſſion.

Ximenez aprés avoir donc diſposé ainſi toutes choſes pour la conqueſte du royaume de Bugie, il declara à l'armée, que n'étant parti d'Eſpagne que dans le deſſein de conquerir Oran, & Dieu ayant fait reüſſir cette entrepriſe, il eſtoit reſolu de s'en retourner, que ſon âge ne luy permettoit pas de ſoûtenir plus long temps les fatigues de la guerre, & que la profeſſion paiſible à laquelle Dieu l'avoit appellé, ne s'accommodoit pas avec une vie ſi tumultueuſe que celle du camp; qu'il leur ſeroit plus utile en Eſpagne qu'en Afrique, & qu'il ne ceſſeroit de ſolliciter le Roi de pag.
leur envoïer les ſecours neceſſaires: 348.

que pour luy, il leur faiſoit de bon cœur preſent des munitions de guerre, & de bouche qui étoient encore dans les vaiſſeaux, ne s'en reſervant que ce qui luy ſeroit abſolument neceſſaire pour ſon paſſage; qu'il remettoit par conſequent le commandement general de l'armée à Pierre de Navarre, & que Vianelli occuperoit ſa place de Lieutenant General. Il leur dit que la victoire n'accompagneroit leurs armes, qu'autant de temps que Dieu ſeroit de leur parti: que le moyen de l'y retenir étoit de faire regner ſa crainte & le bon ordre dans l'armée: qu'il ſçavoit par experience qu'une vie chrêtienne & reglée n'étoit pas incompatible avec la profeſſion des armes: que bien loin de diminuer la valeur elle l'augmentoit: qu'ils ſongeaſſent à étendre l'empire de JESUS CHRIST auſſi bien que celuy de Sa Majeſté Catholique: qu'il leur laiſſoit pour les ſeconder bon nombre des Eccleſiaſtiques ſçavants, & des Religieux zelés prêts à verſer leur ſang pour l'augmentation de la Foy: qu'au reſte il avoit deux avis à leur donner, l'un de traiter

plus humainement les vaincus qu'on n'avoit fait à Oran, l'autre d'engager adroitement les soldats à acheter des maisons dans Oran, & des terres aux environs, afin de les obliger par ce moyen à mieux deffendre leur heritage; & ce fut dans cette vuë qu'avant que de partir, Ximenez fit publier que si quelqu'un vouloit envoyer quelque chose à sa famille, à sa femme, ou à ses enfans, il se chargeroit luy même de la leur faire tenir: ce qu'il executa en effet avec la derniere fidelité, des sommes considerables luy ayant été remises.

Ce dessein de Ximenez affligea sen- pag.
siblement toute l'armée, il étoit ado- 349.
ré de Officiers & des soldats; l'estime & la confiance qu'ils avoient en luy ne pouvoit aller plus loin. Ils attribuoient hautement à sa pieté, & à sa conduite les succés surprenants qu'ils avoient eu dans l'entrepriſe d'Oran, & ils se croyoient invincibles tant qu'ils auroient à leur téte un homme pour lequel ils étoient persuadés que le Ciel combattoit.

Ces témoignages publics de la reconnoissance de l'armée n'empêche-

rent point Ximenez d'executer ſon deſſein, il s'embarqua, & étant heureuſement arrivé à Cartagene, il fit plus qu'il n'avoit promis; non ſeulement il écrivit au Roy pour luy rendre un compte éxact de tout ce qui s'étoit fait, & de tout ce qu'on avoit reſolu d'entreprendre, & pour le prier de continuer à l'armée d'Afrique les ſecours qui luy étoient neceſſaires pour pouſſer les conquêtes qu'elle étoit en état de faire; Mais il employa tout l'argent qui luy reſtoit, & s'engagea même pour des groſſes ſommes pour achepter des bleds, & toute ſorte des munitions qu'il envoya à l'armée avant que de partir de Cartagene.

pag. 350.

Il reçut au même endroit les felicitations du Roy, & de tous ſes amis: Sa Majeſté l'invitoit de venir à la Cour pour y recevoir les loüanges qui luy étoient duës pour les ſervices importans qu'il venoit de rendre à l'état, & à la religion.

Ximenez remercia le Roy, & le pria de trouver bon qu'il allât ſe delaſſer de ſes fatigues à Alcala. Il y fut en effet par des chemins detournés

pour éviter les concours du peuple, & les receptions magnifiques qu'on luy preparoit dans toutes les villes, s'il eut tenu le chemin ordinaire : il ne voulut pas même qu'on luy fit aucune entrée à Alcala, quoy qu'il en fut Seigneur Spirituel & Temporel ; il deffendit les inſcriptions, les compliments, & les harangues : Il parla toûjours de ſa victoire, comme s'il n'y eut contribué que par ſes prieres, & s'il arrivoit que quelqu'un l'appellât le Vainqueur des nations barbares, comme il arrivoit quelquefois, aprés avoir témoigné que ces grands noms ne luy étoient pas dûs, il ne manquoit jamais de repeter ces paroles de David, *Ce n'eſt pas à nous Seigneur, ce n'eſt pas à nous, mais à vôtre nom qu'il faut raporter toute la gloire.*

Une ſi grande moderation dans un ſi haut point de gloire, luy acquit plus de reputation que tout ce qu'il avoit fait de plus heureux, & de plus grand jusques alors, ſes ennemis même & ſes envieux ne purent s'empêcher de l'admirer. pag. 351.

Pendant que Ximenez vivoit ainſi à Alcala avec une moderation qui n'a

preſque point d'exemple n'ayant plus paru à la Cour que juſqu'à ce qu'il y fut appellé pour prendre la regence du Royaume aprés la mort du Roy Ferdinand ; il ne negligea pas pourtant d'obtenir de ce Prince le rembourſement des ſommes qu'il avoit employées à la conquête d'Oran. Ximenez en s'engageant aux frais de cette conquéte avoit expreſſement ſtipulé qu'en cas qu'il réüſſit, ils luy ſeroient rembourſés, ou qu'Oran, & ſes dependances ſeroient réunies à l'Archevêché de Tolede pour luy tenir lieu de dédomagement. Le Roy avoit cependant fait publier qu'Oran & ſes dependances étoient réunies à la Caſtille.

Ce qui obligea Ximenez de luy faire remontrer qu'il n'avoit jamais affecté la ſouveraineté d'Oran, qu'il étoit prêt de la luy remettre quand on luy auroit reſtitué les frais qu'il avoit faits pour cette conquête, dont il luy envoyoit un état éxact, que l'option dependoit de ſa Majeſté, mais qu'il étoit juſte qu'on luy tint parole, comme il l'avoit tenuë ; qu'il ne demandoit que ce qu'elle luy avoit expreſ-

pag. 314.

ſement accordé ; & que ſi on luy refuſoit la ſatisfaction qui luy étoit duë, il ſeroit contraint de la demander aux Etats de Caſtille.

Ferdinand redoutoit ſur toutes choſes l'aſſemblée des Etats. Il avoit été aſſez heureux pour empêcher les Caſtillans de la demander. Il ſçavoit par experience combien Ximenez y avoit du credit ; le ſervice important qu'il venoit de rendre à l'état, ſes biens ſi genereuſement prodigués, ſa vie même expoſée à tant des dangers parloient pour luy, & ſolicitoient en ſa faveur ; c'eſt ce qui porta Ferdinand à rendre juſtice à Ximenez : les frais qu'il avoit faits luy furent donc rendus.

L'uſage qu'il en fit fut conforme à ſa pieté & à ſa charité, car outre les Egliſes qu'il fit bâtir, pluſieurs maiteries, & autres maiſons de campagne qu'il acquit en faveur de l'Univerſité d'Alcala. Une experience aſſez conſtante luy ayant apris que la nouvelle Caſtille étoit ſujette à des frequentes diſettes de bled, ce qui reduiſoit ſouvent les pauvres à des grandes extremités ; il entreprit d'y remedier

pour toûjours. Pour cet effet il fit bâtir à Tolede des grands & magnifiques greniers dont il fit preſent au public : Il y fit mettre à ſes depens quatre vingt dix mille muids de froment pour être diſtribués aux pauvres dans les grandes chertés de blé : & laiſſa un fonds pour y entretenir à perpetuité la même quantité de grains. Il en fit faire autant à proportion des lieux à Alcala, à Tortelaguna lieu de ſa naiſſance, & à Ciſneros d'où ſa famille prenoit ſon nom.

Pendant que Ximenez étoit ainſi occupé à ces œuvres de pieté&de charité;le Roy Ferdinand qui depuis l'invaſion injuſte qu'il avoit faite du Royaume de Navarre ſur Jean d'Albret ne menoit qu'une vie languiſſante & inquiete,ſe voyant reduit à l'extremité fit deux choſes conſiderables, caſſa le teſtament qu'il avoit fait à Burgos en faveur de Ferdinand ſon petit-fils, & declara l'Archiduc Charles ſon heritier univerſel. Et par un article exprés de ſon teſtament à quoy même ceux de ſon conſeil l'avoient determiné, il nomma Ximenez pour Regent, & Adminiſtrateur des Royaumes de Caſtille

pag. 364.

366.

Caſtille pendant le bas âge de ſes petits fils.

Le premier ſoin du Conſeil d'Eſpagne aprés la mort du Roy Catholique, fut d'envoyer en diligence un courrier à Ximenez, pour luy apren- 1569.
dre le choix qu'il avoit fait de luy pour la Regence de Caſtille pendant l'abſence de l'Archiduc, & pour l'inviter d'en venir prendre poſſeſſion.

Ximenez fut d'autant plus ſurpris de ſe voir appeller au gouvernement de la Caſtille, que bien loin de l'avoir ſollicité, il avoit affecté de s'abſenter de la Cour dans le tems même où il luy étoit aiſé de juger que Ferdinand ne pouvoit pas vivre long tems; il partit auſſi-tôt pour Gadaluppe où le Conſeil s'étoit rendu, le lendemain de ſon arrivée on fit en preſence des Grands d'Eſpagne l'ouverture du teſtament du Roy Catholique; comme il y avoit un article exprés qui donnoit la Regence à Ximenez, il voulut ſans delay s'en mettre en poſſeſſion; mais Adrian Florent Doyen de Louvain arrivé depuis peu du païs bas, qui avoit été precepteur de l'Archiduc, s'y oppoſa pretendant que la

Regence luy appartenoit en vuë des proviſions en bonne forme qu'il avoit en main dont l'Archiduc par un preſſentiment ſecret qu'il avoit eu de la mort prochaine de ſon ayeul l'avoit pourvû : Il ajoûtoit que s'agiſſant d'une ſucceſſion échuë à l'Archiduc, il n'y avoit que luy même qui eut droit d'y commettre un adminiſtrateur, juſqu'à ce qu'il fut en état de la venir recuillir luy même.

Ximenez pretendit au contraire qu'en vertu du teſtament de la feu Reine Iſabelle qui étoit proprietaire de la Caſtille le Roy Catholique en ayant l'adminiſtration juſqu'à ce que l'Archiduc eut ateint l'âge de vingt ans, il n'avoit qu'uſé de ſon droit en diſpoſant de la Regence : que comme l'Archiduc n'avoit rien à y pretendre, ſi ſon ayeul avoit vécu plus long tems; la commiſſion qu'il avoit donnée au Doyen ne pouvoit l'emporter ſur un article exprés de ſon teſtament, parce qu'il ne diſpoſoit que de ce qui luy appartenoit, ainſi il ne ſouffriroit point qu'on donnât aucune atteinte, ny au teſtament de la Reine Iſabelle, ny aux loix de l'état qui excluoient

formelement les étrangers, comme l'étoit le Doyen, du gouvernement de la Caſtille.

Le Doyen qui craignit les ſuites fâcheuſes, connoiſſant d'ailleurs la fermeté de Ximenez, il craignit même que s'il s'opiniatroit à vouloir ſoûtenir ſon droit, il ne nuiſit aux interêts de l'Archiduc, propoſa luy-même un expedient qui fut qu'on ſe remit de leur different au jugement de l'Archiduc, que cependant Ximenez & luy auroient conjointement le gouvernement de la Caſtille, qu'ils ſigneroient tous deux les expeditions, & qu'il ne ſe feroit rien que de leur mutuel conſentement.

Ximenez accepta le parti, ſupoſant bien que puiſque le Doyen avoit conſenti de n'avoir la Regence qu'en ſecond, ſa dignité & le rang qu'il avoit dans la Caſtille ne permettant pas à un ſimple Prêtre comme étoit le Doyen de pretendre le pas ſur un Archevêque Cardinal, il ne luy en feroit part qu'autant qu'il luy plairoit, & qu'il ſeroit bien tôt en état d'agir avec autant d'independance que s'il n'avoit point de collegue.

pag. 370. Le premier uſage qu'il fit de ſon authorité fut de faire venir auprés de luy le jeune Prince Ferdinand, ſous pretexte de veiller luy-même à ſon éducation, & il ne le perdit plus de vuë, ceux qui étoient auprés de ce Prince l'avoient porté aprés la mort de Ferdinand (ſe flatants d'avoir le gouvernement du Royaume) à faire une demarche de Souverain, Ximenez qui en previt les ſuites fâcheuſes qui pouvoient troubler l'Eſpagne y remedia en s'aſſeurant de ce Prince.

Il prit ſoin de connoître tous les braves gens qui s'étoient diſtingués dans le ſervice, & qui étoient encore en état de le faire, & ſe les attacha par des bienfaits & par des penſions qu'il payoit de ſes propres revenus.

Il faloit de plus avoir des troupes prêtes à marcher par tout en cas de quelque rebellion, ce n'étoit pas cependant l'uſage de Caſtille d'entretenir des troupes reglées en tems de paix, d'ailleurs il faloit des ſommes immenſes pour les faire ſubſiſter, & l'épargne n'étoit pas en état dy fournir, il trouva pour cela un expedient admirable.

Il y avoit beaucoup de Bourgeois dans la Caſtille qui vivoient noblement, auſquels il n'étoit pas permis par les loix de l'état de porter des armes; ce fut ſur ces ſortes de gens que Ximenez jetta les yeux ; il leur permit de porter les armes, de faire des compagnies, des revuës, & l'exercice les jours de Fête : Il leur donna des Drapaux, & des Officiers pour les dreſſer, des privileges & des prix pour les affectionner aux armes. Par ce moyen ſans tirer un ſeul païſan de la campagne, ny un artiſan de ſa boutique, ny un marchand de ſon commerce, il eut ſur pied plus de trente mille hommes bien dreſſés, & bien entretenus, ſans qu'il en coûtât rien au Roy ny à l'état ; & l'Eſpagne n'a jamais eu des ſi bonnes troupes. pag. 374.

Les Grands, & tout le reſte de la Nobleſſe ne manquerent pas de s'allarmer de cette nouveauté : l'on s'en plaignit, l'on s'aſſembla, l'on preſenta des requeſtes, l'on menaça ; & le Cardinal negligea les plaintes, il diſſipa les aſſemblées, il éluda les requétes, & diſſimula les menaçes: mais quand il eut reçeu de Bruxelles

la confirmation de ſa regence, & les ordres de l'Archiduc qu'il avoit demandés pour authoriſer les nouvelles compagnies, il le prit d'un ton plus haut, menaçant à ſon tour de reduire par la force ceux qui continueroient de s'opoſer aux ordres de leur Souverain.

Il eut bien tôt une occaſion à leur faire conneſtre ſa fermeté, & ſa reſolution; Don Pedro Porto-Carrero frere du Duc d'Eſcalone, & le plus puiſſant Seigneur de toute la vieille Caſtille, crut qu'il ne pouvoit trouver un temps plus favorable pour ſe mettre en poſſeſſion de la grande Maiſtriſe de ſaint Jacques que celuy d'un interregne; il en avoit obtenu les proviſions de Leon X. & ſon predeceſſeur les avoit auparavant accordées à l'Archiduc, & à Ferdinand, l'ayant reu-
pag. nie auſſi bien que celles d'Alcan-
375. tara & de Calatrava à la couronne. Don Pedro convoqua donc le Chapitre General de l'Ordre pour ſe faire reconnoître; les Chevaliers de ſaint Jacques qui avoient tous interêt que cette affaire reüſſit, s'y rendirent de tous côtés, bien armés, & bien accompagnés. Ximenez en fut

averti, & en même temps leur envoya l'Alcaïde Villa-Canno avec des bonnes troupes, & avec ordre de les obliger de gré ou de force de ſe ſeparer ſans reconnoître Porto-Carrero pour grand Maître.

Ce coup d'authorité acheva d'aliener les Grands qui ne s'étoient pas encore declarés contre Ximenez. Il ſe preſenta encore une occaſion qui leur fit connoître qu'il ne les menageroit pas quand il ſeroit queſtion des interêts de l'Archiduc ; qui ayant voulu prendre le titre de Roy d'Eſpagne, en ayant écrit pour cela à Ximenez, pour qu'il portât le Conſeil à luy donner ce titre, les Grands du Royaume s'y oppoſants, diſant que ſa mere Jeanne de Caſtille étant encore en vie, quoyque hors d'état de gouverner, à cauſe de ſon imbecilité, il ne pouvoit pas pourtant de ſon vivant prendre ce titre.

Ximenez parla avec tant d'authorité dans l'aſſembée que ſans ſe donner la peine de recueillir les ſuffrages, il commanda au Corregidor de Madrit d'aler faire proclamer la Reine Jeanne, & l'Archiduc ſon fils conjonte- pag. 381.

ment Roys de Caſtille, on en fit de même dans toutes les places du Royaume.

Il n'eut pas plutôt congedié l'aſſemblée qu'il aprit que Pedro Giron fils ainé du Comte d'Uregna avoit de ſon authorité privée aſſiegé Saint Lucar, & pretendoit s'emparer de tout le duché de Medina Sidonia qui étoit poſſedé par Don Alvarés de Guſman qui en étoit le legitime poſſeſſeur, toute l'Andalouſie étoit en armes, & cette entrepriſe pouvoit allumer une guerre dans toute la Caſtille; la pluspart des Grands étoient attentifs à ce qui en arriveroit pour ſuivre ſon exemple s'il reuſiſſoit, Don Alvarés implora le ſecours, & la juſtice de Ximenez qui ſans perdre un
383. moment de temps envoia Antoine de Fonſequez fameux Capitaine avec des bonnes troupes qui firent lever le ſiege de Sanit Lucar, diſſiperent les troupes de Don Pedro Giron, l'obligerent de s'enfuir juſqu'à ce que par l'entremiſe de ſes amis, il eut menagé ſa paix avec le Cardinal.

Il abuſa de la clemence de Ximenez. Il ſe rendit à Madrit pour l'in-

ſulter, & Ximenez ayant mépriſé ſes inſultes, Giron ſe determina de faire contre luy un parti de tous les Grands qui étoient mécontens. Le Conneſtable de Caſtille fut le premier qui y entra, le Duc de Benevent, le Duc de l'Infantado, & pluſieurs autres Seigneurs; ils deputerent à Bruxelles Alvarez Gomés qui avoit épouſé la fille du Duc de l'Infantado; mais n'ayant pas trouvé les choſes diſpoſées auprés du Roy à pouvoir avoir quelque ſatisfaction, (le Cardinal qui avoit été informé de tous leurs deſſeins en ayant donné advis à la Cour) le plus ſur parti qu'ils peurent prendre fut de s'acquerir l'eſtime, & l'amitié du Cardinal, qu'ils firent à l'envi les uns des autres, & que le Cardinal leur accorda ſincerement. Ainſi toute cette conjuration fut diſſipée.

Il ne fut pas moins heureux à diſſiper l'armée que Jean d'Albret avoit mis ſur pied pour recouvrer ſon Royaume de Navarre, il croyoit prevenir les Eſpagnols, & les prendre au depourvû; Ximinez qui ne ſe laiſſoit pas ſurprendre le prevint luy même. Il envoya Ferdinand Villalua le meil- pag. 396.

leur Officier qui fut alors dans toute la Caſtille avec des bonnes troupes, & de tres bonnes inſtructions; cet Officier ſe rendit d'abord maître du paſſage de Roncevaux, où il defit l'avant-garde de l'armée de Jean d'Albret, & enſuitte ſon corps de bataille, il fit tous les principaux Officiers priſonniers, & fit main baſſe ſur preſque tous les ſoldats, & ayant ainſi diſſipé l'armée de cet infortuné Roy (qui fut obligé de ſe retirer dans ſa principauté de Bearn où il mourut quelque temps aprés) il ſe rendit maître de toute la Navarre qu'il ravaga, detruiſant par ordre du Cardinal toutes les places fortes à la reſerve de Pampelune, afin d'ôter l'envie, & le moyen aux Navarrois de ſe revolter, & aux François de les favoriſer dans leur revolte par l'impoſſibilité où les uns & les autres
403. ſe trouveroient d'avoir des places où ils puſſent ſe deffendre.

Ximenez étoit à peine ſorti de cette affaire qu'il en ſurvint un autre qui fut la revolte des habitans de Malaca contre les Officiers de l'Admirauté, qui eurent recours au Cardi-

nal, & luy demanderent juſtice contre les Malacains; ceux-cy ne voulurent pas ſe ſoumettre au jugement de Ximenez, ils mépriſerent les lettres qu'il leur avoit écrit pour les porter à la paix, leur promettant de leur rendre juſtice; ils firent pis, ils prirent les armes pour ſe deffendre, ils mirent le canon ſur le rempart de leur ville, & ils en firent fondre un d'une groſſeur prodigieuſe avec cette inſcription (les defenſeurs de la liberté de Malaca s'expliqueront par ma bouche) Ximenez fut d'autant plus irrité de l'attentat des Malacains qu'il n'avoit rien épargné pour les prevenir; leur revolte pouvoit avoir des ſuites faſcheuſes, ce qui l'obligea de donner ordre à Don Antoine de La Cueva capitaine tres-experimenté d'aſſembler les troupes, & les milices, & de marcher en diligence pour punir larevolte des Malacains. A l'aproche des troupes les Malacains changerent de conduite, ils demanderent grace, La Cueva qui avoit ordre de les menager, & de la leur accorder s'ils la demandoient, le fit avec adreſſe, leur en faiſant preſſentir

les difficultés ; il entra dans la ville, ſe ſaiſit de tous les poſtes, fit dreſſer des gibets où il fit pendre cinq des principaux ſeditieux, & fit grace à tous les autres, il rétablit les Officiers de l'Admirauté dans l'exercice de leur charge, & la tranquilité dans la ville.

Ximenez entreprit dans le même tems du conſentement du Roy de changer le doüaire de la Reine Germaine veüve de Ferdinand, qui luy avoit laiſſé une penſion viagere de trente mille ducats à prendre ſur le revenu du Royaume de Naples. Ximenez qui connut que cette Princeſſe étant Françoiſe pourroit favoriſer ceux de ſa Nation ſous pretexte de cette penſion, pour former quelpag. 407. que deſſein ſur le Royaume de Naples, entreprit d'en changer le fonds, & obligea cette Reine d'accepter en échange un Domaine en Eſpagne, dont le revenu luy ſeroit affecté pour ſa penſion.

Il ne fut pas moins heureux en ce qu'il entreprit à l'égard de la Reine Jeanne mere du Roy ; la vie miſerable que cette Princeſſe menoit dans

le Château de Tordeſillas où elle s'étoit renfermée, faiſoit peine à toute l'Eſpagne, elle vivoit dans l'ordure, & ſon occupation la plus ordinaire étoit de ſe battre avec les 409.
chats, dont elle reſtoit de ces combats ridicules toute égratignée. Ximenez donc entreprit de faire revenir cette Princeſſe d'une ſi grande folie, il y réüſſit, & ſi elle ne fût pas parfaitement guerie, il l'obligea du moins à paroître en public, & l'accoûtuma a vivre en Reine.

Ximenez reçut plus de témoignages de reconnoiſſance pour cette action, que pour toutes les grandes choſes qu'il avoit faites juſques alors, le Roy & Chievres ſon premier Mi- 410.
niſtre l'en remercierent, les Grands luy en firent leurs compliments, & toute l'Eſpagne retentit de ſes loüanges.

Le Roy voyant Ximenez aplaudi du public, & reconcilié depuis peu avec les Grands, luy écrivit qu'il luy auroit la derniere obligation s'il travailloit à retirer tout ce qui avoit été uſurpé ou aliené de ſon Domaine, s'il retranchoit toutes les penſions

1 0. obtenuës par faveur, & generalement à tout autre titre que pour des ſervices rendus à l'Etat, & s'il faiſoit rendre compte à ceux qui avoient eu le maniement des Finances.

L'affaire étoit délicate, & Chievres ſouhaitoit avec d'autant plus de paſſion l'execution de ces trois articles, qu'il prévoyoit que ſi le Cardinal ne l'entreprenoit, il ſeroit obligé de le faire luy-même à l'arrivée du Roy Catholique en Eſpagne, ce qui rendroit ſon Miniſtere odieux aux Eſpagnols.

pag. 411.

Ximenez entreprit donc l'execution de ces trois articles avec tant d'application qu'il en vint à bout en tres-peu de temps. Il retira tout ce qui avoit été uſurpé du Domaine Royal, ou ce qui avoit été donné par pure gratification ; il taxa les uſurpateurs à des ſommes aſſez modiques, & ne voulut pas que pour le paſſé on exigeât rien des poſſeſſeurs de bonne foy. Il racheta ce qui avoit été donné à titre onereux, & il rétablit ainſi le Domaine dans ſon premier état. Cet examen fut ſuivi de celuy des dépenſes de la

Couronne ; il en retrancha quantité d'inutiles, il caſſa bon nombre d'Officiers, qui ne ſervans de rien ne laiſſoient pas d'avoir des gros apointemens ; il traita à la derniere rigueur ceux qui avoient abuſé du maniement des finances, les condamna à des groſſes ſommes au profit de l'épargne, & cela joint aux revenus de la Couronne, il en tira tant d'argent que ſans faire aucune nouvelle impoſition, il fournit avec éclat à toutes les dépenſes de l'Etat: Il acquitta les dettes immenſes que Ferdinand & Iſabelle 413.
avoient été obligez de contracter ; il dégagea le Domaine, il équipa des Flottes pour la ſeureté des Coſtes, & pour la conſervation des conquêtes d'Afrique ; il leva & entretint des armées, fit fortifier des Places, bâtir & remplir 3. Arcenaux au milieu, & aux 2. extrêmitez de la Caſtille ; & bien loin de ſe procurer aucun avantage ny aux ſiens de l'adminiſtration de tant de richeſſes, il ne ſe dedomagea pas ſeulement des pertes qu'on l'avoit injuſtement contraint de faire à l'occaſion de la guerre d'Oran ; il porta même ſa generoſité juſqu'à

employer ſes propres revenus pour les beſoins de l'état.

Il deſtitua preſque tous les Gouverneurs mis par Ferdinand, & Iſabelle, dont la pluspart êtoient d'une naiſſance aſſez mediocre ; il donna les gouvernemens aux Grands de Caſtille, ou à des gens de ſervice à qui le merite tenoit lieu de naiſſance ; il depoſa enſuite tous les Magiſtrats qui n'étoient pas capables de leurs charges, ou qui s'en étoient mal acquités, & mit en leurs places tout ce qu'il connut des gens de merite qui
pag. 413. avoient quelque ſujet de ſe plaindre de luy à l'occaſion de la reformation dont on vient de parler, & tout cela ſe fit en moins de deux ans que dura ſa regence : l'execution de ces trois choſes ſurprit d'autant plus l'Archiduc même, qu'il s'attendoit moins à les voir reüſſir.

Ce fut à peu prés dans ce même temps que Ximenez reçut le premier echec qu'il eut encore reçu depuis qu'il êtoit entré dans le miniſtere : Horuc frere ainé de Barbarouſſe, aprés avoir bloqué Bugie s'étoit emparé d'Alger, & menaçoit l'Eſpagne.

de luy enlever les conqueſtes qu'elle avoit faites en Afrique, Ximenez fit auſſi tôt equiper une flotte dont il donna le commandement à Diego Vera, dont il avoit éprouvé la valeur au ſiege d'Oran; il fit lever le blocus du Bugie; mais il fut defait devant Alger où Horuc s'étoit renfermé, & obligé de repaſſer en Eſpagne avec le reſte de ſon armée. Ximenez aprenant cette nouvelle, repondit de ſang froid que les ennemis ne ſe reyoüiroient pas long temps de cet avantage, & qu'il en auroit bien tôt ſa revanche; & il continua à parler de ce qui faiſoit le ſujet de la converſation avec la même tranquilité que s'il ne luy fut rien arrivé de fâcheux. 416.

Cependant les ennemis de Ximenez ſe rejoüirent en ſecret de la mortification qu'il avoit reçuë dans la deroute des troupes envoyées en Afrique, l'Evéque de Tortoſe, La Chau, & Amerſtof, qui luy êtoient aſſociés dans la regence, s'en prevalurent, & prirent la liberté de mettre leurs noms avant le ſien dans la ſignature d'une expedition, & la luy envoyerent ainſi ſignée, afin qu'il pag. 417.

fut obligé de mettre ſon nom aprés le leur. Ximenez qui ne s'élevoit jamais davantage que lors qu'on entreprenoit de l'abaiſſer, dechira froidement l'expedition, ordonna au Secretaire d'état qui la luy avoit preſentée de la refaire, la ſigna tout ſeul, & le fit toûjours depuis, ne faiſant plus l'honneur à ſes Collegues de leur envoier les expeditions à ſigner, ils s'en plaignirent hautement, mais Ximenez ne laiſſa pas de cõtinuer à faire de même.

Le Genois ayant attaqué le Vice-Amiral de Caſtille à l'occaſion d'un pirate qu'il avoit pris ſous ſa protection, & qu'ils vouloient perdre; ils lui coulerent à fonds une de ſes Galeres, & en mirent une autre hors de
417. ſervice; cette inſulte ne demeura pas impunie. Ximenez refuſa d'entendre leurs deputés, fit arreſter leurs effects, & leur ordonna ſous peine de la vie de ſortir dans vingt-quatre heures des états d'Eſpagne, deffendant tout commerce avec eux, il avoit même déja donné les ordres pour aller ravager leurs côtes avec le fer & le feu. L'execution auroit ſuivi de bien prés ce commandement, s'ils n'avoient pas

conjuré cette tempeſte par une ambaſſade tres ſoumiſe qu'ils envoyerent à l'Archiduc en Flandres.

Quoyque Ximenez parut uniquement occupé des affaires d'Etat, il ne laiſſoit pas de donner une partie de ſon temps à celles de ſon Dioceſe, & de l'Inquiſition ; il avoit même fait faire depuis peu quelques executions ſanglantes de pluſieurs Juifs, & Mahometans, qui aprés avoir embraſſé la religion Chrêtienne êtoient retournés à leurs premieres erreurs ; ceux qui avoient peu échaper ſe plaignoient depuis long temps de la dureté de ce tribunal qui leur faiſoit le procés ſans leur manifeſter le nom des témoins ; ils deputerent à Bruxelles pour demander au Roy que leurs cauſes fuſſent traittées ſelon les formes ordinaires des Tribunaux de Juſtice, où l'on decouvre les témoins aux accuſés, & lui firent offrir huit cents mille êcus d'or pour obtenir cette grace; mais Ximenez s'y oppoſa, il repreſenta au Roy que les mêmes gens qui le ſollicitoient à violer les loys établies par les Peres, avoient offert à Ferdinand juſques à ſoixante

pag. 418.

mille écus d'or pour obtenir la même faveur ; il ajouta que ſi on reformoit ces articles, l'Inquiſition n'auroit plus de témoins ; où que ſi elle en avoit ils ſeroient tous les jours expoſés à
419. être poignardés par les accuſés ou par leurs partiſans ; d'où il ne manqueroit point d'arriver un jour un ſoûlevement general dans toute l'Eſpagne. Le Roy fit attention à tout ce que Ximenez luy avoit écrit, & quelque beſoin qu'il eut d'argent il renvoya les deputés ſans leur rien accorder.

Si Ximenez eut de fermeté à s'oppoſer aux deſſeins de ceux qui vouloient faire renverſer les loys de l'Inquiſition, il n'en eut pas moins à
422. ſoutenir les interêts du Clergé d'Eſpagne ; le Pape Leon X. avoit adreſſé une Bulle à ſon Nonce par laquelle il étoit ordonné à tous les Eccleſiaſtiques de paier au Saint Siege pendant trois ans le dixme de tous leurs revenus pour les employer (diſoit-il dans la Bulle) à repouſſer Selim, qui aprés avoir acrû l'Empire des Turcs preſque de la moitié par la conqueſte de la Syrie, & de l'Egypte, menaçoit l'Italie, & ſe ventoit de l'aſſujetir en

moins de deux campagnes. Ximenez prit la Bulle, & manda au Pape qu'on n'étoit pas ſi peu inſtruit en Eſpagne des affaires du monde qu'on ne ſçut bien que Selim ne pẽſoit à rien moins qu'à attaquer l'Italie ; qu'il ſuplioit Sa Sainteté de luy mander ſes intentions, puiſqu'il n'étoit pas reſolu de paſſer outre juſqu'à ce qu'il les eut apriſes d'elle-même ; depuis cette lettre on n'entendit plus parler de Bulles, ny de levée d'argent, & toute l'Eſpagne retentit des loüanges que le Clergé donna à Ximenez ; il en avoit fait de même du temps de Jule ſecond ; ce Pape avoit ordonné en Eſpagne la levée des deximes extraordinaires pour les affaires preſſantes du Saint Siege ; Ximenez parfaitement inſtruit des deſſeins du Pape diſtingua fort bien ſes interêts particuliers d'avec ceux du Saint Siege, n'aprouvant pas ſa conduite à l'egard du Roy tres-Chrêtien Louis XII. dont la religion & la probité luy êtoient connuës, & contre lequel Jule faiſoit la guerre ; Ximenez répondit au Pape qu'on ne pouvoit rien ajouter au zele qu'il avoit pour le Saint Siege, & pour Sa

pag. 308.

Sainteté en particulier ; mais qu'il ne croyoit pas qu'il fut de ſon interêt de ſurcharger le Clergé d'Eſpagne dans l'occaſion dont il s'agiſſoit, qu'on ne feroit que l'aliener du Saint Siege en le luy propoſant ; qu'au reſte en parlant de la ſorte, il ne parloit que pour autrui ; que pour luy ſes biens, & ſa perſonne étoient au ſervice de Sa Sainteté, luy offrant de lever à ſes propres depens vingt cinq mille hommes, & de les luy conduire là où il luy plairoit de luy ordonner. Le Pape fut content de ſes offres, ſans en profiter, & le Clergé fut exempt de cette levée.

La Fermeté de Ximenez à ſoûtenir les interêts de la Juſtice contre l'authorité des Grands ne fut pas moins admirable. Le Duc de l'Infantade craignant de perdre un procés qu'il avoit contre le Comte de Crunna ſi Ximenez en étoit le Juge, obtint des lettres du Roy par leſquelles Sa Majeſté ſe reſervoit la connoiſſance de cette affaire. Ximenez fit revoquer ces lettres, & renvoyer la cauſe devant les Juges ordinaires, le Duc y fut condamné, qui pour s'en vanger

pag. 424.

fit donner quelque tems aprés de coups de bâton à ſon Promoteur qui étoit venu à Guadalaiara faire quelques procedures ; lequel alla à Madrit porter ſes plaintes à Ximenez, qui menaça le Duc d'Excommunication, & de le depoüiller de toutes ſes terres, s'il ne ſe ſoûmettoit aux ſatisfactions que l'Egliſe a accoûtumé d'impoſer pour des pareils excés ; le Duc s'en mocqua, & obligea ſon Chapelain d'aller dire mille injures à Ximenez. Ce bon Prêtre ſe mit à genoux devant le Cardinal, & aprés luy avoir demandé pardon de ce qu'il luy alloit dire, il s'acquita de ſa commiſſion, luy repetant mot à mot toutes les injures qu'il avoit oüy dire au Duc. Le Cardinal fut ſurpris de la naïveté du Chapelain, l'écouta auſſi froidement, que s'il luy eut fait un compliment, ne changeant ny de viſage ny de ſituation, & aprés l'avoir repris de s'être chargé d'une telle commiſſion, il le renvoya au Duc en lui diſant qu'il ſe trouveroit bien fâché à ſon tour de toutes les impertinences qu'il luy avoit fait dire ; en effet le Duc gronda le Chapelain de luy avoir ſu

exactement obei, le renvoya ſur ſes pas, & ſe racommoda avec Ximenez auquel il fit ſatisfaction.

Ximenez n'eut pas moins de moderation au ſujet d'un procés qui étoit entre le Comte d'Uregna & Guixada pour le domaine de Villafratre. Guixada ayant gagné le procés demanda à Ximenez des huiſſiers pour le mettre
pag. 427. en poſſeſſion. Le fils du Comte d'Uregna, avec le fils du Connêtable, celuy de l'Amiral, & du Duc d'Alburquerque s'oppoſerent à l'execution de la commiſſion, & chaſſerent l'huiſſier, & ſa troupe à coups de bâton hors des portes de la ville. Le Conſeil de Valliadolid voyant l'attentat fait à ſon authorité, fit marcher les milices du païs pour mettre à execution la ſentence renduë en faveur de Guixada. L'Evêque de Malaga Preſident du Conſeil le mit en poſſeſſion de ſon domaine; & accorda au Connêtable la grace qu'il luy demanda pour ces quatre jeunes Seigneurs, qui étoit de ne les point impliquer dans les informations de cette revolte. Ximenez blâma la condeſcendance de l'Evêque, ordonna priſe de corps contre les coupables, les

les fit citer à ſon de trompe, envoya l'Alcaïde Sarmiento pour leur faire leur procés, & des bonnes troupes pour demolir juſques aux fondements Villefratre qui leur avoit ſervi de retraite. Ces jeunes Seigneurs reſolus de perir dans la place reſiſterent, & pour inſulter le Cardinal firent traîner ſon phantôme par les ruës, & le mirent en pieces; mais malgré leurs reſiſtances la ville fut priſe, l'Alcaïde y entra, la ruina, la fit labourer, & y ſemer du ſel. Ces jeunes rebelles ſe ſauverent dans les montages; tous les Grands de Caſtille s'intereſſerent pour obtenir leur grace du Roy, & employerent leurs amis pour porter Sa Majeſté à ſe reſerver la connoiſſance de cette affaire. Ximenez luy écrivit pour s'y oppoſer; l'affaire fut renvoyée aux Juges ordinaires, & ces quatre Seigneurs furent condamnés à mort comme criminels de leze Majeſté; le jugement ne fut pas plûtôt rendu qu'il en ſuſpendit l'execution, pag. 429.
il leur pardonna en ſuite, & il le fit d'une maniere qu'on jugea aiſément qu'il s'étoit fait violence en les pourſuivant auſſi rigoureuſement qu'il avoit fait.

Ximenez en agit d'une maniere bien differente à l'égard du Comte de Montaigu pour une affaire preſque ſemblable. Le Conſeil de Madrit aiant envoyé à Almazan un Commiſſaire avec main forte pour informer des deſordres qui s'y faiſoient ; le Comte de Montaigu qui en étoit Seigneur écrivit au Conſeil pour le prier de le revoquer, s'offrant de reduire luy même ſes vaſſaux à leur devoir ; mais le Conſeil n'ayant eu égard ny à ſes prieres, ny à ſes offres, & le Commiſſaire continuant toûjours ſes ſanglantes executions avec une cruauté qui a peu d'exemples. Le Comte touché de la deſolation de ſes vaſſaux, monta à cheval accompagné de ſes amis, chaſſa le Commiſſaire, & ſes ſupôts, rétablit l'ordre & la tranquilité dans Almazan. Le Commiſſaire en porta ſes plaintes au Conſeil, & le Comte y alloit être condamné tout d'une voix comme criminel de leze Majeſté ; lorſque Ximenez contre l'attente de tout le monde s'y oppoſa ; il repreſenta que le Comte s'étant adreſſé au Conſeil, on avoit dû luy rendre juſtice, qu'il n'étoit pas obligé

de laiſſer égorger ſes vaſſaux, qu'en ayant pris la deffenſe ſur un deni de juſtice, il n'avoit fait qu'uſer de ſon droit. Ximenez fit plus, il voulut que le Comte fut reçu partie contre le Commiſſaire, & ſes excés ayant été prouvés, il le fit paſſer par la rigueur des loix. Cette action de moderation & de juſtice acquit d'autant plus de gloire à Ximenez, que tout le monde ſçavoit que le Comte de Montaigu n'étant pas de ſes amis, il pouvoit le perdre ſans s'attirer aucun reproche; puiſqu'il n'avoit pour cela qu'à laiſſer agir la juſtice ſans s'en mêler.

Celle qu'il rendit à Antoine Zuniga ne le rendit pas moins recommendable; celui-cy avoit été depoüillé contre toute juſtice par le Roy Ferdinand de la riche Commenderie de Conſuegra, qu'il avoit donnée au fils du Duc d'Alve pour recompenſer le pere qui venoit d'achever la conquête de Navarre; il y avoit ſix ans qu'il la poſſedoit lorſque Zuniga, qui avoit été obligé de ceder à la force, en porta ſa plainte à Ximenez; le Cardinal la reçut & luy promit bonne juſtice, qui étoit tout ce que le Duc aprehendoit, pag. 430.

il ne voulut pas que ſon fils comparut à l'aſſignation qui luy fut donnée, il s'adreſſa au Roy directement le ſupliant d'évoquer la cauſe à ſon Conſeil de Bruxelles ; Ximenez s'y oppoſa en remontrant au Roy que ces évocations étoient contraires aux Loix ; mais le Duc d'Alve ayant intereſſé la
431. Reine Germaine, les Rois de France, & d'Angleterre dans ſon affaire ; Le Roy Charles ne pouvant tenir ferme contre une ſi puiſſante interceſſion, ſe reſerva le jugement du procés malgré toutes les remontrances du Cardinal, aux conditions neanmoins, qu'en attendant qu'il put ſur les lieux connoître de cette affaire, la Commenderie, & ſes revenus ſeroient mis en ſequeſtre pour être reſtitués à qui ils apartiendroient. Le Duc qui voyoit que c'étoit donner atteinte à ſon droit dont on ſembloit par là douter, ne voulut pas y conſentir ; le Cardinal luy offrit de ne nommer perſonne qui pût luy être ſuſpect. Le Duc ne s'accommodant pas d'aucun expedient, & la converſation s'echaufant, Ximenez luy dit d'un ton reſolu qu'il prit tel parti qu'il luy plairoit, mais

que ſi dans un certain tems qu'il luy marquoit il ne changeoit pas de reſolution, le Roy ny luy n'en auroit pas le dementi, & qu'il trouveroit bien le moyen de le faire obeir. Le Duc luy repondit avec autant de fierté, que c'étoit où il l'attendoit ; que ſi on l'attaquoit à force ouverte, il employeroit la même voye pour ſe maintenir. Cependant le Cardinal ayant ſçu que le fils du Duc aſſembloit des troupes pour ſe maintenir par force dans la Commenderie, fit marcher les milices du païs qui s'emparerent de tout le Domaine de la Commenderie & reduiſirent ſi bien le Duc qu'il fut contraint de faire ſa paix avec Ximenez, & d'accepter le Commiſſaire qu'il nommoit, & depuis ce tems perſonne n'entreprit de luy reſiſter.

Cependant quoyque Ximenez n'épargnat rien pour retenir les peuples dans le devoir, le nombre des mécontens augmentoit tous les jours. Il étoit arrivé pluſieurs perſonnes du païs Bas qui avoient publié qu'on y faiſoit paſſer d'Eſpagne des ſommes d'argent, qui toutes immenſes qu'elles étoient, n'étoient pas capables de ſatisfaire pag. 420.

l'avarice des Miniſtres de ſa Majeſté, qu'il n'y avoit plus ny charge, ny Benefices auſquels les Eſpagnols puſſent pretendre. Ces bruits s'étant repandus par tout, on fit pluſieurs aſſemblées pour deliberer ce qu'on auroit à faire, le reſultat fut que Sa Majeſté ſeroit ſuppliée de n'admettre dans ſon Conſeil d'Eſpagne, aux charges, aux benefices, & aux gouvernemens que des naturels du païs. Quoy que Ximenez fut perſuadé que cette demande étoit juſte, il ne laiſſa pas de s'y oppoſer, diſant que cela s'appelloit vouloir faire la loy à ſon Souverain. Mais il trouva tout le monde ſi échauffé, & les Grands qui fomentoient l'émotion, que pour les contenter, il ſe chargeat luy même d'en écrire au Roy ; il le fit avec tant de chaleur que toute la faveur ſe briſa contre cet écuëil ; les Flamands dirent à ce jeune Prince que Ximenez débitoit ſes propres ſentimens ; qu'il pag. 421. vouloit étre le maître abſolu ; en un mot ils conjurerent ſa perte, ils cabalerent avec les Grands d'Eſpagne mécontens ; & ceux-cy étoient ſur le point de ſe ſoulever, ſi Ximenez

n'eut fait partir une flotte pour aller au devant de Charles, & l'eſcorter. L'eſperance qu'on eut de voir bientôt ce Prince arriver en Eſpagne, calma les peuples, il n'y eut que les Grands qui ne pouvant ſouffrir les hauteurs de Ximenez ne cherchoient qu'à s'en vanger.

Tout étant ainſi paiſible, Ximenez crut qu'il pouvoit quitter Madrit, & s'avancer vers la frontiere du côté d'Aranda, où il pretendoit s'arrêter 433.
juſques à l'arrivé du Roy. Il partit accompagné du Conſeil d'Etat, & il n'oublia pas de mener avec luy le Prince Ferdinand. Il tardoit au Cardinal de voir le Roy pour luy rendre compte de l'état des affaires ; & il choiſit cette ville pour l'attendre, parce qu'on luy perſuada que l'air du Convent d'Aquiler qui en eſt proche, ſeroit fort bon pour luy. Etant arrivé à Boſeguillas il y dîna ; à la ſortie du dîné, il ſe trouva extraordinairement mal ; le ſang qu'il perdit par les oreilles & par les endroits où les ongles ſe joignent à la chair, fit ſoupçonner qu'il venoit d'être empoiſonné. Le Provincial des Cordeliers qui arriva

le confirma ; il dit avoir rencontré en chemin un Cavalier maſqué qui luy avoit dit de ſe hâter d'arriver s'il pouvoit avant le dîné du Cardinal, & de luy dire qu'il ne mangeât pas d'une groſſe truite qu'on luy devoit ſervir, qu'elle étoit empoiſonnée. que s'il arrivoit trop tard, il l'avertit de ſe preparer à la mort. Ximenez ſeul en douta, ou fit ſemblant d'en douter. On lui entendit pourtant dire que ce n'étoit pas la premiere fois qu'on avoit tanté une pareille mechanceté, qu'un jour en ouvrant une lettre qui venoit de Flandres, il lui étoit monté au cerveau une poudre extremement ſubtile qui l'avoit étourdi ; que depuis ce tems là, il étoit ſujet à un grand mal de tête, & que ce mal augmentoit tous les jours au lieu de diminuer. Il dit à ſes medecins qu'il mourroit par la mechanceté des étrangers. Il n'y eut que lui, qui ne ſoupçonna pas ſon Secretaire. Il ſeroit difficile de decider à la ſollicitation de qui il ſe ſeroit porté à l'entreprendre, les Flamans en accuſent les Eſpagnols, & les Eſpagnols les Flamans. Cependant Ximenez eut aſſez de force pour ſe ren-

pag. 434.

dre à Aranda où il continua d'agir à ſon ordinaire, & il entreprit à la priere de Chievres l'affaire la plus delicate de toutes celles qu'il avoit maniées pendant ſa Regence.

Il y avoit long tems que Ximenez s'étoit aperçu que l'Infant Ferdinand frere du Roy avoit un gouverneur, & un precepteur qui lui inſpiroient des ſentimens contraires au repos public, ils faiſoient des monopoles pour mettre ce Prince ſur le Trône. Ximenez avoit écrit à Chievres qu'il étoit à propos de les changer, & de lui en donner d'autres de la fidelité deſquels il put répondre à Sa Majeſté. Chievres avoit negligé ces avis, y ayant depuis fait plus d'attention, écrivit à Ximenez qu'il rendroit au Roy un ſervice des plus importans, s'il vouloit faire à l'égard de la maiſon de l'Infant le changement qu'il lui avoit propoſé; ſa depeche étoit accompagnée d'une lettre du Roy qu'il adreſſoit à Ximenez ſeul. Elle contenoit un ordre abſolu de changer inceſſament les quatre premiers officiers du Prince ſon frere, & de diſpoſer du reſte de ſes domeſtiques comme il le jugeroit plus

pag. 435. 440.

à propos pour le bien de ſon ſervice. L'imprudence de celui qui porta cet ordre de Flandres, le fit ſçavoir à Ferdinand avant que le Cardinal ne l'eut reçu ; & cela fit naître quelque difficulté à ſon execution. L'Infant fit tous ſes efforts pour l'empêcher ; mais il eut beau prier, conjurer, pleurer, menacer, & employer les premiers du Royaume pour detourner ce coup ; il falut obeïr de gré, ou de force ; & la fermeté de Ximenez l'obligea de ſe ſoumettre ; il mit auprés de lui des nouveaux officiers choiſis de ſa main qui lui firent bien-tôt oublier les premiers ; ce changement ſurprit tout le monde ; pluſieurs le blâmoient, comme une choſe trop ſevere ; mais les plus éclairés le conſideroient comme un coup d'un ſage politique.

Enfin Ximenez reduit à un état où tout autre auroit cru beaucoup faire que de pouvoir vivre, dompta encore une fois don Pedro Giron, qui avoit excité des nouveaux trou-
pag. bles dans l'Andalouſie, mit les côtes
440. d'Eſpagne à couvert des inſultes des Barbares, conſerva les conquêtes d'A-

frique ; & ſauva Oran qu'Horuc frere de Barberouſſe avoit aſſiegé ; il reçut toutes ces bonnes nouvelles dans le convent d'Aquiler, peu de temps avant celle de l'arrivée du Roy Catholique qui aborda ſur la fin de ſeptembre aux côtes des Aſturies. Ximenez en eut tant de joye qu'il ſembla durant quelques jours avoir recouvert ſa ſanté. Il ſe leva du lict d'où on avoit cru qu'il ne pourroit jamais relever, & il ſe trouva ſi ſoulagé qu'il fut en état de celebrer publiquement 441.
la Meſſe le jour de ſaint François & de manger au refectoir avec ſes Freres.

Le retour de ſa ſanté fit deux differens effects. Charles qui l'aimoit avec tendreſſe, & qui lui écrivit pour lui faire ſçavoir ſon arrivée, le conſultant ſur des affaires importantes, s'intereſſant à ſa conſervation par ce qu'il connoiſſoit ſon merite, en conçut beaucoup de joye ; mais les Flamans qui le regardoient comme un obſtacle à leur ambition, & à leur avarice en furent fort affligés. Ils n'ignoroient pas l'authorité qu'il avoit acquiſe ſur l'eſprit du Roy, & ils ſçavoient

qu'il lui êtoit echapé quelque fois de dire, que ſelon ſon ſentiment il êtoit neceſſaire de les éloigner du conſeil d'état; il l'avoit même ainſi écrit à Charles, & il ne manquoit pas de l'avertir inceſſamment par ſes lettres de tout ce qu'il devoit faire; ce pourquoy ces Conſeillers intereſſés euſſent bien voulu ſçavoir hors du monde, celui qui vouloit les chaſſer hors d'Eſpagne; car c'étoit l'unique remede du mal qu'ils prevoyoient leur devoir arriver ſi Ximenez avoit aſſés de vie pour s'entretenir avec le Roy & l'inſtruire de ſes affaires; & ils firent renaiſtre tant d'incidents, & retinrent ſi long temps le Roy par les chemins qu'ils vinrent à bout de leurs deſſeins, & firent en ſorte que Ximenez ne put jamais joindre le Roy.

Pag. 442.

Ces diſpoſitions peu favorables au Cardinal donnerent lieu à l'Archevêque de Grenade qui êtoit preſident du Conſeil de Caſtille, de faire une demarche qui eut bien donné du chagrin à Ximenez ſi elle eût reuſſi. Mais Ximenez tout malade qu'il êtoit ne laiſſa pas de faire un coup de Maître, & de faire voir en même

tems l'Empire qu'il avoit sur le Conseil. Cet Archevêque donc profitant 443.
de sa maladie, s'étoit mis en chemin pour aller au devant du Roy Charles avec le Conseil d'état : Ximenez dépécha aussi tôt un courrier avec une lettre du Roy au Conseil par laquelle il leur ordonnoit de retourner incessament auprés de Ximenez, ne voulant point leur donner audience, que ce Cardinal ne fut à la tête du Conseil ; de sorte qu'ils furent contraints de rebrousser chemin, & de retourner à Aranda ; où Ximenez pour diminuer leur confusion ne fit pas semblant de s'être aperçu de leur conduite. C'étoit une de ses maximes de soûtenir avec vigueur ce qu'il croyoit être de son rang, & de sa dignité ; mais quand il avoit une fois obtenu ce qu'il pretendoit, il ne s'en prevaloit jamais pour oprimer ses inferieurs, ou pour s'élever au dessus d'eux plus qu'il n'avoit coûtume de faire.

Cependant Ximenez ayant apris que le Roy avoit dessein de convoquer les états de Castille à la fin de decembre, & qu'on destinoit Valladolid pour cette assemblée prit la li-

berté d'écrire au Roy qu'il n'étoit pas encore temps de tenir les états, qu'il faloit auparavant que Sa Majesté se donnât le loisir de connêtre le genie, & les mœurs des Espagnols, les loix, & les coûtumes du pais, & les interêts des Grands; mais la raison sur laquelle il s'apuya davantage fut qu'il faloit au prealable renvoyer tous les Seigneurs Flamans qui l'avoient accompagné; par ce que les Espag-
pag. nols n'étoient pas d'humeur à souffrir
441. jamais que les premieres places du Conseil, & les principales charges de la maison de leur Roy fussent occupées par des étrangers. Mais le Roy n'eut pas la force de cacher aux interessés le sage conseil que Ximenez lui donnoit à leur desavantage, il ne le trouva pas de son goût. Cela commença à lui rendre odieux les conseils, & celui qui les lui donnoit. Les Flamans profiterent de ce foible que leur Roy avoit pour eux, & ils le firent resoudre à tenir les états dans le temps marqué, & à Valladolid contre le sentiment de Ximenez.

Le Cardinal regarda cette demarche comme le presage de sa disgrace,

& pour la conjurer, il demanda, il preſſa, il ſollicita la permiſſion d'aler trouver le Roy, mais elle lui fut refuſée ſous pretexte de lui épargner la fatigue de ce voyage. Ximenez avoit cependant fait retenir pour ſoy à Valladolid une maiſon qui étoit commode pour un malade parce qu'elle étoit éloignée du bruit ; mais Terremonde gentil-homme Flamand Marechal de logis de la Cour s'y oppoſa, & la fit marquer pour la Reine Germaine. Ximenez ſe piqua d'honneur, & pour n'en avoir pas le dementi, il en écrivit au Roy, & à la Reine, & les pria d'avoir égard à ſon indiſpoſition ; il en reçut toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter, & la maiſon lui fut laiſſée ; mais Terremonde fit loger ſon train dans un bourg aſſés éloigné de Valladolid. Ximenez s'en plaignit hautement, & on lui entendit dire qu'il n'avoit jamais été traité de la ſorte, non pas même lors qu'il n'étoit que ſimple Confeſſeur de la Reine Iſabelle, & qu'il étoit tres eloigné de lui avoir rendu les ſervices qu'il avoit rendu depuis au Roy & à la Couronne de

pag. 447.

Caſtille. Il lui échapa même de parler un peu fortement de l'état preſent de la Cour. Les Seigneurs Flamans qui ne perdoient aucune occaſion de lui nuire, ſe ſervirent de ſes plaintes pour aigrir contre lui l'eſprit du Roy, ils lui firent comprendre que de l'humeur dont étoit Ximenez, il faloit, ou qu'il le leur ſacrifiât, ou qu'il ſe reſolut à les lui ſacrifier tous tant qu'ils étoient ; quelque peine que le Roy eut à traiter ſi durement un homme à qui il ne pouvoit nier avoir les dernieres obligations, il prit pourtant la reſolution de lui écrire une lettre qui fut la cauſe de ſa mort.

Le Roy lui mandoit qu'il avoit deſſein avant la tenuë des états d'aler à Tordeſillas pour y rendre ſes devoirs à la Reine ſa mere, qu'il paſſeroit à Mayados où il le prioit de ſe rendre, pour conferer avec lui ſur la maniere dont il avoit à ſe gouverner : il ajoutoit qu'aprés qu'il auroit pris ſes conſeils, & ſes inſtructions, il étoit juſte de le decharger du poids des affaires, afin qu'il pût s'occuper uniquement du ſoin de ſa ſanté, &

paſſer tranquillement le reſte de ſes jours dans ſon Dioceſe : que Dieu ſeul pouvoit le recompenſer des grands ſervices, qu'il avoit rendu à l'état, que pour lui il l'honnoreroit toute ſa vie comme ſon pere.

Par malheur la fievre avoit repris le jour precedent Ximenez ; elle redoubla à la vuë de tant d'ingratitude dont on le payoit. Tant des ſervices ſi mal recompenſés, une diſgrace ſi precipitée, & ſi peu attenduë ; tout cela joint enſemble l'emporta dans ſon eſprit tout grand, & tout fort qu'il étoit. Alors detrompé du monde il rapella tous ces grands ſentimens de pieté, qu'on avoit lieu d'attendre de la haute probité dont il avoit toûjours fait profeſſion, & mourut le même jour, c'eſt-à-dire le huitiéme de Novembre de l'an 1517. âgé de 80. ans, 22. ans aprés qu'il eut été élevé à l'Archevêché de Tholede, & vingt-deux mois aprés qu'il eut été appellé à la Regence de Caſtille.

Les ſoulevemens, les guerres civiles qui deſolerent la Caſtille quelque tems aprés ſa mort, le Cardinal de Croy ſon ſucceſſeur, Neveu de

Chievres, & Chievres lui-même empoiſonnés par les Eſpanols, ſont des preuves certaines, que le Conſeil qui cauſa ſa diſgrace ne devoit pas être rejetté. Son authorité, & ſes Conſeils manquerent à Charles au plus fort de ſes beſoins : & il reconnut mais trop tard, qu'il avoit perdu plus qu'il ne penſoit en le perdant, & en ne recevant pas au moins ſes inſtructions avant ſa mort.

Les amis, & les ennemis de Ximenez avoüerent à l'envi, que l'Eſpagne n'avoit jamais produit un plus Grand Homme. Il parut tel dans tous les Etats de ſa vie : Grand Religieux, Grand Evêque, Grand Miniſtre d'Etat, prudent, ſage, ſçavant prevoyant, entreprénant, toûjours heureux, excepté dans les derniers momens de ſa vie. Il y a lieu de croire que la Providence le permit ainſi afin que ſon eſprit, & ſon cœur n'étant plus partagés entre Dieu & le monde ; il peut être encore grand dans le Ciel.

MARSOLIER
DECOUVERT
ET CONFONDU
DANS SES CONTRADICTIONS,
Ecrivant l'Hiſtoire du Cardinal Ximenez.

MONSIEUR,

Voilà un racourci de la vie du Cardinal Ximenez dans lequel vous nous avés donné le portrait de toutes les qualités de ce grand Homme, conſideré dans les trois differens états de ſa vie, comme Religieux, comme Evéque, & comme Miniſtre d'Etat, & Regent des Royaumes d'Eſpagne. Mais qui pourroit ſe perſuader que dans le tems que vous élevés ce Grand Homme en faiſant connêtre au public ſes vertus,

& toutes les autres qualités qui l'ont rendu l'objet de ſon admiration, de ſon eſtime, & de ſon affection, vous n'oubliés rien en même tems pour le décrier dans l'eſprit du même public par les tours malins dont vous noirciſés la pluſpart de ſes éclatantes actions ; pourroit-on croire qu'un Hiſtorien qui dans la preface de ſon livre, dit en peu de mots, tout ce qu'on peut dire d'avantageux, de grand, & de glorieux, pour faire eſtimer ſon Heros, fût en état de ſe dementir ſoy-même dans le narré de ſon hiſtoire par des contradictions manifeſtes, par des ſuppoſitions éloignées de l'apparance même de la verité, & enfin par des interpretations malignes qu'il donne aux actions les plus heroïques de ce grand Homme.

Il faut qu'en écrivant cette hiſtoire vous vous ſoyés entiérement oublié, & que vous n'ayés fait aucune attention au caractere d'un Hiſtorien, qui doit être exact, fidelle, ſincere, naturel dans tous les faits qu'il rapporte, & dans toutes ſes expreſſions. Si la verité vous a forcé comme malgré vous à ſoûtenir ce caractere en plu-

ſieurs endroits de vôtre ouvrage, vous l'avés ſi fort oublié en d'autres qu'on n'y decouvre que mauvaiſe foy, que contradiction, que malignité. Que peut-on penſer du grand Ximenez aprés tous les tours que vous donnés à ſes actions, ſi ce n'eſt qu'il a été un grand Politique dont l'ambition extraordinaire l'a porté à ſacrifier à ſa politique & à ſon ambition juſqu'à ſa propre Religion; ayant fait ſervir également à cette fin toutes ſes actions auſſi bien les plus ſaintes, que les plus mondaines.

C'eſt le jugement que vous avés ſans doute ſouhaité que le Lecteur de vôtre ouvrage portât de ce grand Homme; du moins vous n'avés rien negligé à le lui perſuader dans toutes les occaſions où vous avés pû le lui inſpirer par des reflexions outrées. Vous y auriés parfaitement bien reuſſi, ſi le Seigneur qui ſans doute a voulu vous confondre par vous-même, n'eût permis, qu'en écrivant cette hiſtoire, vous ayés donné dans des contradictions ſi manifeſtes, dans des raiſonnements ſi mal ſoûtenus, qu'il n'eſt pas poſſible au Lecteur des-inte-

reſſé de ne pas les découvrir.

Vous pourriés croire peut-être qu'on a deſſein de vous impoſer, & que tandis que le public aplaudit à vos ouvrages, & à vôtre maniere d'écrire d'un ſtile vif, aiſé, agreable, & enrichi des plus beaux ornemens de l'éloquence, on pretend ce ſemble diminuër l'eſtime que vous vous êtes ſi juſtement acquis par vôtre plume. Non Monſieur, on eſt fort éloigné de cette penſée là, & ce n'eſt que le ſeul deſir de juſtifier par vos propres écrits la conduite irreprochable du grand Ximenez dans tous les états où il s'eſt trouvé, qui m'a porté de donner au public ce petit Ouvrage, que je vous ay adreſſé en forme de lettre, où je fais remarquer toutes les contradictions dans leſquelles vous êtes tombé, & les tours malins quoy que ſpirituels que vous avés donné à pluſieurs de ſes actions loüables par elles-mêmes, & que le Lecteur ſemble forcé de condamner ſur le fin de vos expreſſions, & en donnant dans vos reflexions, qui ont obſcurci l'éclat de la vie de ce grand Cardinal, lors même que vous avés voulu ce ſemble éterniſer ſa memoire.

Elle n'auroit pourtant ſouffert aucune atteinte ſi vous aviés écrit vôtre hiſtoire en Eſpagnol. Ces peuples étant prevenus du merite, de la vertu, & de la ſainteté du grand Ximenez, l'ayant dans une ſi grande veneration qu'il a déja trouvé place dans pluſieurs de leurs martirologes, leurs Rois ayants méme chargés pluſieurs fois leurs Ambaſſadeurs en Cour de Rome de ſoliciter ſa Beatification, auroient-ils été ſuſceptibles de tout ce que vous écrivés à ſon deſavantage ? Mais vous avés écrit pour des François qui ne ſont pas prevenus de la ſainteté de Ximenez, & qui liſent avec plus de complaiſance les hiſtoires où la critique ſe trouve confonduë avec la verité, que celles où cette verité paroit toute nuë ; & qui ſouvent frapés d'un tour agreable, & ſatytique, aplaudiſent plûtôt à cette maniere d'écrire qu'à la verité conſiderée en elle même. Les François, dis-je, tombans dans ce deffaut peuvent avoir conçu une eſtime tres desavantageuſe à la vertu, & au merite de Ximenez en liſant l'hiſtoire que vous en avés compoſé. Il eſt donc

juſte de leur decouvrir pour les detromper le peu de ſincerité qui ſe trouve dans vôtre ouvrage, & de leur faire ramarquer les interpretations malignes que vous donnés aux grandes actions d'un homme qui a merité la veneration & l'eſtime de tout le monde.

Commençons donc Monſieur à juſtifier ce que j'ay avancé, & voyons quelles vuës, ou quelles intentions vous faites avoir à Ximenez dés les premieres demarches que vous lui faites faire dans le monde : il n'a pas plûtôt apris les ſciences humaines, & par ce moyen ne s'eſt pas ſitôt rendu un des plus habiles hommes d'Eſpagne, que vous le faites paroître occupé à former des deſſeins d'élevation ; une vie obſcure & reſerrée ne s'accommodant pas (dites vous) avec l'ambition naturelle de Ximenez qui n'étoit pas mediocre, ny avec les preſentimens ſecrets qu'il eut toute ſa vie de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné ; vous le faites en ſuite ſortir de ſon païs pour chercher le moyen d'executer ſes deſſeins.

pag. 4.

pag. 5.

Souffrés que je vous demande de quelle

quelle maniere avés vous pû decouvrir ces preſſentimens ſecrets que Ximenez avoit eu toute ſa vie de cette grandeur où il a été élevé ; eſt-ce par lui-même que vous les avés decouverts, ou par quelque revelation particuliere ? Nous ſçavons que Sixte V. avoit eu de ſemblables preſſentimens, mais il les manifeſtoit dans preſque tous ſes diſcours, au raport de tous ſes Hiſtoriens ; nous ne trouvons pas cependant dans toute l'hiſtoire que vous avés donnée de Ximenez qu'il ait jamais dit une parole qui donne à connoître qu'il ait eu ces preſſentimens ; ſi c'eſt par une revelation particuliere du Ciel que vous les ayés connus, nous admirons vôtre vertu qui vous a merité cette faveur, qui pourtant ne ſeroit pas des plus ſolides, puiſque dans cette occaſion elle ne ſeroit pas animée d'une veritable charité.

Suivons Ximenez dans ſes voyages, & dans ſon retour en Caſtille, & n'oublions pas ſon point de vuë qui eſt cette ambition naturelle & demeſurée dont vous faites ſon premier mobile, ſoûtenuë des preſſentimens

pag. 10. qu'il avoit de ſa grandeur future : il retourne en Caſtille n'ayant pû réuſſir à Rome dans ſes grands deſſeins, & tout ce qu'il pût obtenir de faveur en cette Cour fut une Bulle expectative pour le premier benefice qui viendroit à vacquer dans le Dioceſe de Tolede. L'Archiprêtré d'Ucede qui vint à vacquer dans ce tems-là par la mort de celui qui en étoit le poſſeſſeur étant un benefice à ſa bienſeance, Ximenez ſe crut en droit d'en prendre poſſeſſion en vertu de ſon expectative. L'Archevéque n'ayant aucun égard à ce pretendu droit, ny aux bonnes qualités de Ximenez, voyant qu'il ne vouloit pas ſe departir de ſes pretentions, uſa de voïe de fait contre lui, le fit enlever d'authorité, & mettre en priſon dans la tour d'Ucede. Il y rencontra un Prêtre fort âgé qui y étoit priſonnier depuis long-tems, qui ſe connoiſſant parfaitement en phiſionomie, & remarquant que celle de Ximenez avoit je ne ſçay quoy de grand & d'heureux, lui predit poſitivement qu'il ſeroit un jour Archevêque de Tolede, & lui apporta des raiſons pour lui perſuader qu'il

pag. 11. & 12.

pag. 13.

n'y avoit aucune impoſsibilité dans ſa prediction.

L'état où êtoit Ximenez (dites vous) ne lui permit pas de faire grande reflexion à une prediction ſi preciſe, & ſi peu équivoque, & il lui arriva quelques jours aprés un nouvel accident qui lui en fit perdre tout à fait le ſouvenir... Il n'étoit pas donc Monſieur, ſi fort entêté de cette ambition demeſurée, ny ſi fort preoccupé de ces preſſentimens ſecrets qu'il eut toute ſa vie de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné, puiſqu'il en oublia ſi tôt la prediction, & le ſouvenir. pag. 14.

Ses amis ayant porté par leurs ſollicitations l'Archevêque de Tolede à lui rendre juſtice & à le mettre en liberté ; le premier uſage qu'il en fit, fut de permutter ſon Archiprêtré avec une Chanoinie de l'Egliſe Cathedrale de Siguença, dont Pierre Gonſalés Mendoſſes Cardinal êtoit Evêque ; ce Prelat ayant reconnu les grandes qualités de Ximenez le retint auprés de lui, quelque temps aprés il le fit ſon grand Vicaire, & partagea avec lui le ſoin de ſon Dioceſe, où il s'ac- 14.

quit dans les fonctions de cette charge, l'eſtime & l'affection de tout le
15. monde, & en particulier celle du Comte de Cifuentes, l'un des plus grands Seigneurs de la Caſtille, qui le nomma ſeul Adminiſtrateur general de
17. tous ſes grands biens pour en avoir ſoin tout le temps que dureroit ſa priſon, ayant été fait priſonnier par les Maures dans une bataille ; ce Comte étant ſorti de priſon, Ximenez lui remit ſes biens, & ſes affaires en beaucoup melleur état qu'il ne les avoit reçus, outre des ſommes conſiderables qu'il lui avoit épargnées. Le Comte qui n'étoit pas moins genereux que riche, & qui avoit à la Cour un credit proportionné à ſa naiſſance, & aux grands ſervices qu'il avoit rendus à l'état, avoit deſſein de témoigner ſa reconnoiſſance à Ximenez d'une maniere proportionée à la grandeur de ſes ſervices.

Sans doute que Ximenez occupé toûjours de ſon ambition naturelle, & prevenu de ce ſecret preſſentiment de ſa grandeur future ne manque pas de profiter des bonnes intentions du Comte de Cifuentes, & du credit

du Cardinal de Gonſalve qui dans ce temps-là fut fait Archevêque de Tolede ; mais (dites vous) il leur en ôta l'occaſion en quittant le monde, pag. 18. & prénant l'habit de ſaint François dans les Cordeliers de Tolede. Ximenez s'oublia donc (Monſieur) lui-même, & il perdit dans cette occaſion ce point de vûë de ſon ambition qui le faiſoit agir ; puis qu'il renonça aux moyens qui pouvoient faciliter ſes deſſeins, & ſon élevation.

Vous vous donnés la peine de chercher le veritable motif qui porta Ximenez à prendre une reſolution ſi extraordinaire qui ſurprit également tout le monde, vous rapportés les differents ſentimens qu'on en eut. Chacun (dites vous) en jugea à ſa maniere ; les uns crurent qu'elle étoit l'éfect de ſa profonde melancolie à la- 18. quelle il étoit ſujet ; d'autres que la paſſion qu'il avoit pour l'eſtude, dont le tumulte, & les ambarras du monde le detournoient, l'avoit porté à chercher cette retraite. Voilà, Monſieur, des motifs fort humains, où Dieu n'a point de part ; il ſemble pourtant qu'il eſt fort aiſé à un Eccleſiaſtique

qui a un bon Canonicat de ſe degager des ambarras du monde, & du tumulte du ſiécle pour vivre dans la retraite, & s'apliquer à l'étude ſans être obligé pour cela de ſe renfermer dans un Cloiſtre : quelques uns même, dites vous, jugeans de cette demarche par ce qui arriva depuis s'imaginerent, qu'il ne l'avoit faite que par un preſſentiment ſecret de la grandeur à laquelle il êtoit deſtiné ; que ſa bonne fortune l'avoit conduit dans le Cloiſtre, & qu'il n'y fut jamais entré, s'il n'avoit prevû qu'il y feroit une fortune qu'il n'eut aparament jamais faite dans le monde.

A la verité, Monſieur, je ne puis comprendre que vous faſſiés juger ſi mal le public, & que vous le faſſiés donner dans des abſurdités ſi ridicules ; je vous demande, lorſque ces perſonnes porterent ce jugement ſur cette reſolution de Ximenez, ou ce fut dans le tems qu'il l'executa, ou ce fut dans le tems qu'il fut élevé à ce haut degré d'honneur, & de puiſſance qui le combla de gloire. Si ce fut dans le tems qu'il executa cette reſolution, qui eſt ce qui fit connoître à

ces perſonnes que Ximenez ſeroit un jour élevé à ces hautes dignités pour attribuer ſa retraite à ce preſſentiment ſecret de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné. Que s'ils ont porté ce jugement aprés qu'il a été élevé aux honneurs, quelle proportion y a-t'il entre l'état pauvre d'un Religieux, & cette élevation, pour faire dire à ces perſonnes, que ſa bonne fortune l'avoit conduit dans le Cloître, & qu'il n'y fut jamais entré s'il n'avoit prevû qu'il y feroit une fortune qu'il n'eut aparament jamais faite dans le monde. On dit ordinairement qu'il faut que les moyens ſoien proportionnés à la fin qu'on ſe propoſe ; quel homme de bon ſens pourroit ſe perſuader, qu'on pût s'élever plus facilement aux premieres dignités de l'Egliſe & de l'Etat en ſe chargeant du Froc d'un pauvre Religieux, qu'en reſtant dans le monde, & faiſant les fonctions de grand Vicaire d'un puiſſant Archevêque, Cardinal, Primat, & premier Miniſtre d'un Royaume, & favoriſé du credit d'un des plus grands Seigneurs de la Cour.

Si vous étiés Monſieur, dans un

ſemblable poſte, je ne crois pas que pour pouvoir vous élever plus facilement aux premieres dignités de l'Egliſe, & de l'état, vous puiſſiés vous determiner de vous rẽfermer dans un Cloître ; ſi vous preniés un ſemblable parti, vous riſqueriés fort de reſter dans l'obſcurité de cet état. Cependant les perſonnes à qui vous faites porter ce jugement ſur la retraite de Ximenez dans un Cloître, ne vous ſèroient pas fort obligées ſi elles vivoient, de les faire donner ainſi dans le ridicule.

Enfin vous dites qu'il y en eut peu qui ſe perſuadaſſent qu'une pieté ſolide eût été le principal motif de ce nouvel engagement, ce n'eſt pas, dites vous, que Ximenez n'eut vécu juſques alors d'une maniere aſſez reglée pour convaincre tout le monde qu'il n'avoit point eu d'autre vuë ; pag 18. mais comme la reforme n'étoit pas encore bien introduite chez les Cordeliers, ils ne vivoient pas d'une maniere aſſés édifiante pour faire concevoir cette bonne opinion de ceux qui s'engageoient parmi eux dans un âge auſſi avancé que celui de Ximenez. Il faut avoüer pourtant que la manie-

re exacte & religieuſe dont il véquit dans le Cloître, & la haute pieté dont il fit toûjours profeſſion ne laiſſent aucun lieu de douter que la devotion n'eut la meilleure part à ſa retraite.

Je ne ſçai, Monſieur, ſi vous faites mieux raiſonner ceux-cy que les premiers au ſujet de la retraite de Ximenez. Si ſa vie reglée a peu convaincre tout le monde que ſa retraite n'a eu pour motif qu'une pieté ſolide, & ſi cette maniere exacte & religieuſe avec laquelle il a vécu dans le Cloître, & cette haute pieté dont il a toûjours fait profeſſion ne laiſſent aucun lieu de douter que la devotion n'eut la meilleure part à ſa retraite; comment accordés vous tout le monde réuni enſemble porter ce jugement favorable de Ximenez, avec ce que vous dites qu'il y en eut peu qui ſe perſuadaſſent qu'une pieté ſolide fut le motif de ſa retraite; vous donnés pour raiſon de ce jugement que les Cordeliers ne vivoient pas d'une maniere aſſez édifiante pour faire concevoir cette bonne opinion de ceux qui s'engageoient parmi eux dans un âge auſſi avancé que celui de Ximenez.

Souvenez vous donc Monſieur, que vous faites entrer Ximenez dans un corps de Religieux qui n'étoit pas reformé, & que c'eſt le fondement ſur lequel vous apuyez la mauvaiſe opinion qu'on conçut de ſa retraite. Vous l'avez pourtant oublié, & par là donné dans des contradictions qui ne font jamais honneur à un écrivain. Je vous y vois engagé d'une maniere fort ſinguliere; vous venez de nous dire que les Cordeliers ne vivoient pas d'une maniere aſſez édifiante pour faire croire que ceux qui s'engageoient parmi eux n'y étoient pas portez par un motif d'une veritable pieté; & vous nous repreſentez en même tems Ximenez menant une vie tres reformée; on ne pouvoit rien ajoûter, dites vous, à l'amour qu'il faiſoit paroître pour le ſilence, pour la pauvreté, & pour la re-
pag. traite; ſa modeſtie, & ſon humilité
20. étoient telles qu'il ſembloit avoir oublié ce qu'il avoit été dans le monde, & toutes les grandes qualités qui le diſtinguoient de tous ceux qui étoient entrés avec lui dans le novitial (voila donc Monſieur, un écuëil contre lequel l'ambition naturelle, & deme-

ſurée de Ximenez ſe briſa) ſa profeſſion ne changea rien, dites-vous, à ſa premiere façon de vie, il n'en fut ny moins exact ny moins retiré, il étoit fort groſſierement vêtu, ne portant point de linge, & ne quittant jamais l'habit de ſon Ordre pas même la nuit pour ſe repoſer, couchant ſur la dure, ou ſur une paillaſſe piquée, (maniere de vie qu'il obſerva même les premieres années de ſon Epiſcopat) ayant été quelques années aprés ſa profeſſion élû Gardien & enſuite Provincial, les vertus Religieuſes dont il avoit fait juſques alors une exacte profeſſion étant dans un plus grand jour n'en parurent qu'avec plus d'éclat ; il alloit à pied dans tous ſes voyages, accompagné d'un ſeul Frere Lai, ſans autre precaution pour ſa ſubſiſtance que celle de l'aumône qu'il demandoit lui-même ; & quelques affaires qu'il eut il ne ſe diſpenſoit jamais des exercices reguliers.

pag. 85.

pag. 26.

Voilà, Monſieur, une maniere de vie trés éloignée de celle des Cordeliers, & ſi ces Peres parmy leſquels Ximenez s'étoit engagé en quittant le monde vivoient de la ſorte, le pu-

blic avoit tres mauvaise grace de dire que leur maniere de vie n'étoit pas assez édifiante pour faire croire que ceux qui s'engageoient parmi eux n'y étoient pas portez par un motif d'une solide pieté. Peut-être me direz-vous que le seul Ximenez conservoit cet esprit de reforme & de regularité parmi ceux qui n'en avoient du tout point, & que par là il se distinguoit de tous les autres, & que c'étoit un phenix parmi eux. Je le croirois ainsi, si je n'étois persuadé que ce n'étoit pas parmi les Cordeliers que Ximenez s'étoit engagé en quittant le monde; que c'étoit parmy les Religieux les plus reformez de l'Ordre de S. François qu'on appelloit Observantins, ou Peres de l'Observance, qui étoient dans les mêmes pratiques de regularité, de vertu & d'austerité dont vous nous avez fait le portrait en faisant celui de Ximenez, & je puis dire que pour lors les Religieux Observantins, qu'on appelloit ainsi, à cause de l'exacte Observance de la Regle de S. François dont ils faisoient profession, étoient estimez pour les Religieux les plus reformez & les plus austeres de

toute l'Egliſe ; ce qu'on pourroit facilement juſtifier par le ſentiment de tous les Auteurs de ce temps-là.

Mais peut-être me direz-vous, comment puis-je juſtifier que ce fut par le ſentiment de tous les Auteurs de ce temps-là.

Mais peut-être me direz-vous, comment puis-je juſtifier que ce fut parmi ces Peres que Ximenez s'engagea en quittant le monde, & non pas parmi les Cordeliers, quel témoignage, quelle autorité puis-je apporter pour le prouver. C'eſt par vous-même, Monſieur, que je le veux juſtifier ; c'eſt ſur vôtre propre témoignage, il ne vous ſera pas apparemment ſuſpect, & je crois y réüſſir parfaitement bien ſi vous voulez vous donner la peine de lire la reponſe que le Pape Alexandre fit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui le ſollicitoit de la part de la Reine à donner un bref ou une commiſſion pour Ximenez qui étoit pour lors Archevêque de Tolede en vertu de laquelle il peut travailler avec un plein pouvoir à la reformation des Ordres Religieux, & ſur tout des Cordeliers que Ximenez avoit depuis

long-temps à cœur, & que la Reine ſouhaitoit.

Le Pape, dites-vous, demeura d'accord de tout ce que l'Ambaſſadeur avoit dit à l'avantage de Ximenez ; mais il ajouta que les Cordeliers conventuels qui avoient le plus beſoin de reforme étoient ſans comparaiſon
pag. 98. en plus grand nombre & plus puiſſans que les Obſervantins parmi leſquels l'Archevêque de Tolede avoit été élevé, que la jalouſie qui regnoit depuis long-temps entre ces deux branches de l'Ordre de S. François dont les Conventuels pretendoient être les chefs & les aînez, les empêcheroient infalliblement de ſe ſoûmettre aux Reglemens faits par un Obſervantin.

Voyons encore de quelle maniere vous faites parler le General des Cordeliers ſur le même ſujet, dans l'audience que la Reine Iſabelle lui donna, dans laquelle ayant fait connoître à cette Princeſſe qu'il venoit pour travailler à la reforme de ſon Ordre, ſans qu'il fut neceſſaire que Ximenez s'en mêlât, il profita encore de cette occaſion pour le décrier dans l'eſprit.

de la Reine, & fit ſon poſſible pour lui faire perdre l'eſtime toute particuliere qu'elle avoit pour luy, & s'étant oublié par un diſcours peu judicieux & impertinent du reſpect qu'il devoit à cette grande Princeſſe, vous lui faites dire ces paroles, parlant toûjours de Ximenez que ſon peu de genie & de capacité avoient paru en ce que l'un & l'autre s'étoient trouvez n'avoir aucune proportion avec le grand Vicariat du petit Evêché de Siguença que l'impuiſſance où il s'étoit vû de le ſoûtenir l'avoit contraint de l'abandonner, & d'aller cacher ſa honte dans le Cloiſtre des Obſervantins. pag. 102.

Ce n'eſt pas encore le ſeul endroit où vous tenez le même diſcours, parlant du frere Bernardin de Ciſneras, frere à Ximenez ; vous dites qu'il fit profeſſion parmy les Obſervantins comme Ximenez l'avoit faite quelques années auparavant. pag. 107.

Voilà, Monſieur, trois témoins irreprochables qui dépoſent contre vous, un Pape, un General de l'Ordre de S. François, & l'Acte de Profeſſion de Ximenez, leſquels témoins vous

accuſent d'une contradiction, & rendent en même temps ruineux le fondement ſur lequel vous établiſſez le motif qui a porté le public à juger ſi mal de la retraite de Ximenez ; puiſque par vous-même ce n'eſt pas parmi les Cordeliers, dont la vie peu reguliere ne faiſoit pas concevoir une bonne opinion de ceux qui s'engageoient parmi eux ; mais c'eſt parmi les Obſervantins que vous venez d'avoüer, aprés avoir dit le contraire, que Ximenez entra ; & dont la vie édifiante, auſtere & penitente ne permettoit pas de douter qu'une ſolide pieté ne fut le veritable motif qui animoit ceux qui s'engageoient parmi eux. Une contradiction ſi manifeſte ne marque pas, Monſieur, la ſincerité d'un Hiſtorien.

Si vous n'avez pas rendu juſtice à Ximenez ſur le motif de ſa premiere retraite, vous ne lui étes pas plus favorable ſur le motif de la ſeconde dans le Convent de Caſtaguet ; aprés avoir paru en public par ordre de ſes Superieurs, & s'étre attiré l'eſtime & les applaudiſſemens de tout le monde par les ſçavantes prédications, qui le fai-

ſoient conſiderer comme le plus grand Prédicateur de toute l'Eſpagne, les Egliſes les plus vaſtes étant trop petites pour contenir tous ceux qui accouroient en foule à ſes Sermons, ſoutenant dans les compagnies avec une modeſtie, & une moderation capable de lui attirer l'admiration & le cœur de tout le monde, ce qu'il diſoit en public; il devint par ce moyen en peu de temps un Directeur auſſi celebre qu'il étoit fameux Prédicateur; ce qui lui attira une foule d'ennemis, leſquels pouſſez par l'envie, par la jalouſie & par l'intereſt ne menagerent point ſa reputation par des calomnies outrées qu'ils publierent contre ſa perſonne, ſes prédications & ſa conduite, qui fut pourtant toûjours irreprochable; ce qui porta Ximenez à ſolliciter ſes Superieurs de lui permettre de ſe retirer dans la ſolitude, & il les preſſa avec tant d'inſtance que quelques raiſons qu'ils puſſent avoir de le retenir à Tolede, ils furent contraints de lui accorder la permiſſion d'aller demeurer pour quelque temps dans le Monaſtere de Caſtagnet qu'il avoit choiſi pour ſa retraite, & qui étoit en effet

pag. 21.

éloigné de tout commerce étant situé au milieu d'un bois de chateigniers, ce qui lui avoit fait donner le nom de Castagnet.

Il n'est pas aisé, dites-vous, de marquer précisément quel fut le veritable motif d'une si grande retraite; les sentimens furent fort differens sur ce sujet; les uns dirent que c'étoit pag. 24. pour ne pas commettre sa reputation, dont il étoit jaloux au dernier point, contre des gens qui avoient des moyens d'autant plus surs de la noircir, que leur état & la vertu apparente dont ils faisoient profession les mettoient plus à couvert du soupçon de l'avoir calomnié. D'autres crurent que l'amour de la retraite, & la passion qu'il avoit pour l'étude furent l'unique motif de sa sortie de Tolede, d'autant plus que le Convent même qu'il choisit étoit un lieu fort retiré.

Ces motifs, Monsieur, quoique fort humains pouvoient pourtant être animez d'une sainte intention; l'amour de la retraite joint à la passion de l'étude ne contribuë pas peu à la sanctification d'une personne religieuse, qui connoît mieux par là ses de-

voirs ; s'y applique avec plus de liberté, & ſe trouve hors des occaſions à pouvoir y manquer. Ainſi ſi ces perſonnes qui attribuerent à des motifs purement humains la retraite de Ximenez y avoient fait entrer quelque choſe de cette pieté exacte dont il a fait toûjours profeſſion ſuivant ce que vous en avez dit en pluſieurs endroits de vôtre Ouvrage, ils auroient jugé plus équitablement de ſes intentions & de ſa conduite. pag. 29.

D'autres, dites-vous, pretendirent au contraire qu'il avoit crû que s'il s'attachoit davantage à la direction, le profit qui en revenoit au Convent de Tolede porteroit infailliblement ſes Superieurs à l'y laiſſer toute ſa vie; qu'ainſi il ſeroit reduit à travailler toûjours pour les autres, ſans pouvoir rien faire pour lui méme, & que cet employ deviendroit à la fin un obſtacle invincible à ſon avancement, & une excluſion perpetuelle des charges de ſon Ordre qui étoient alors le plus grand objet de ſon ambition.

Il falloit, Monſieur, que dans ce ſiécle on fut porté à juger facilement des actions du prochain, & qu'on fut

peu équitable de donner des intentions ſi baſſes à une action auſſi ſainte que celle de la direction. Mais comment accorder l'endroit où vous dites qu'on pretendit que Ximenez crut que s'il s'attachoit davantage à la direction, cet employ deviendroit un obſtacle invincible à ſon avancement, avec celui où vous pretendez que toutes les Dames qu'il dirigeoit ſupplierent la Reine d'employer ſon authorité pour obliger ſes Superieurs de le faire revenir à Tolede, exagerant ſi fort ſes grandes qualitez que cette Princeſſe qui étoit également vertueuſe & habile conçût dés-lors le deſſein de le prendre pour ſon Confeſſeur. La Direction n'étoit donc pas un obſtacle à ſes grands deſſeins ? & Ximenez (que vous faites également preoccupé de ſon ambition naturelle dans le Cloiſtre, comme dans le monde, lui donnant pour objet les Charges de ſon Ordre qui ne pouvoient être à beaucoup prés ſi honorables que le grand Vicarial de Siguença) devoit du moins avoir prevû pour lors ce que vous ajoûtez vous-même aux ſentimens de ces perſonnes; il y a même

de l'apparence, dites-vous, qu'il crut que sa retraite augmenteroit sa reputation, & qu'il se fonda sur cette maxime, que l'on ne connoît jamais mieux le prix d'un bien que lors qu'on en est privé avant que d'en avoir pû connestre les deffauts, dont Dieu seul est exempt, & dont tous les autres biens sont infailliblement mêlés. Si cette pensée luy vint, elle ne se trouva pas fausse, dites-vous.

Si donc Ximenez crut que sa retraite augmenteroit sa reputation, & que les Dames qu'il avoit déja dirigées s'empresseroient pour le faire revenir; comment pouvoit-il accorder cette pensée, avec cette croyance qu'en s'attachant davantage à la direction, il ne travailloit que pour les autres & non pas pour lui-même, & que cet employ deviendroit à la fin un obstacle invincible à son avancement. Pour moy, Monsieur, je ne sçaurois demêler ce cahos de confusion dans ces sortes de raisonnemens.

Je ne suis pas dans un moindre embarras de pouvoir accorder l'ambition naturelle de Ximenez qui n'étoit pas mediocre, & les pressentimens qu'il pag. 5.

eut toute ſa vie de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné dont vous faites le premier mobile de toutes ſes actions ; avec cette pieté, avec ce zéle pour le ſalut des Infidelles dont vous nous faites le portrait, étant Provincial de ſon Ordre, faiſant ſes viſites
Pag. & étant à Gibraltar d'où l'on decouvre
27. l'Afrique ; la vûë, dites-vous, d'un ſi beau païs, qui n'étoit pour lors habité que par des Mahometans le toucha vivement ; s'il n'eut conſulté que ſon zéle il y ſeroit paſſé dés-lors pour faire part à ces Infidelles des richeſſes de l'Evangile ; mais comme il ne ſçavoit pas ſi Dieu l'appelloit à ce grand Ouvrage, & qu'il étoit perſuadé qu'il travailleroit en vain s'il ne l'y avoit appellé. Il reſolut de communiquer ſon deſſein à une Religieuſe de ſon Ordre qui étoit à Gibraltar dans une haute reputation de ſainteté ; cette ſainte fille bien loin d'approuver ſon deſſein, n'épargna rien pour l'en détourner ; elle lui dit poſitivement qu'il ne pouvoit l'executer ſans aller directement contre la volonté de Dieu qui le deſtinoit ailleurs où il ſerviroit l'Egliſe beaucoup plus utile-

ment qu'il ne feroit en Afrique.

Eſt-il naturel, Monſieur, qu'un homme preoccupé de ſon ambition & des preſſentimens de cette grandeur future, puiſſe ſe déterminer d'aller prêcher à des Infidelles, s'expoſer à une mort preſque certaine & inévitable, ſur tout prêchant à des peuples déja irrités contre les Eſpagnols à cauſe des mauvais traitemens qu'ils venoient de recevoir, par la conquête que le Roy Ferdinand & la Reine Iſabelle venoient de faire du Royaume de Grenade dont il les avoit chaſſés. A la verité, Monſieur, ces differens ſentimens d'ambition, d'élevation future ne s'accordent pas trop avec cette pieté, avec ce zéle, avec ce deſir de verſer ſon ſang pour la converſion des Infidelles.

J'ay dit que ces peuples étoient irrités contre les Eſpagnols à cauſe de la conqueſte qu'ils avoient fait ſur eux du Royaume de Grenade, qui arriva quelque temps avant que la Reine choiſi Ximenés pour ſon Confeſſeur, avec le reſpect qu'on doit, Monſieur, à vôtre Epiſode qui, comme vous dites, a quelque choſe d'har-

Dans l'avertiſſement du Livre.

di par rapport à la Chronologie, & ſi vous avez, dites-vous, dans vôtre avertiſſement au Lecteur rejetté quantité de faits de la vie de Ximenez, parce que ne paroiſſant pas ſuffiſamment authoriſés n'euſſent ſervi qu'à rendre le Volume trop gros pour une hiſtoire particuliere, ou qui ſe trouvant appuyez du témoignage de pluſieur Auteurs, ne laiſſent pas d'avoir quelque choſe de romaneſque; on ne vous feroit auſſi, Mr, aucun tort de rejetter de vôtre Ouvrage tout ce que vous faites dire à Ximenez dans les differentes occaſions où vous le faites trouver pour ſolliciter la priſe du Royaume de Grenade, dont il facilita, dites-vous, la conquête par ſes conſeils qui furent toûjours ſuivis malgré l'oppoſition des Grands qui compoſoient le Conſeil Privé du Roy Ferdinand auquel vous faites dire, repondant à la Reine, qu'il n'approuvoit pas ſeulement le conſeil de Ximenez, mais qu'il étoit luy ſeul plus
pag. éclairé, & qu'il penetroit mieux les
61. veritables interêts de l'Etat que tout le Conſeil enſemble. On pourroit, dis-je, Monſieur, rejetter de vôtre Ouvrage

Ouvrage tout ce que vous faites dire à Ximenez dans toutes ces differentes occaſions, & en retrancher tout d'un coup cinquante pages qui ont groſi vôtre volume comme tenant plus du romaneſque que de la verité. La gloire du grand Ximenez n'avoit pas beſoin de vôtre épiſode pour paroître avec tous ſes agréements, & toutes ſes beautés, c'eſt la diminuer que de le vouloir faire trouver dans des actions où il n'a eu aucune part.

A peine Ximenez fut-il arrivé de Gibraltar en Caſtille que la Reine qui n'attendoit que ſon retour, l'envoya querir, & lui declara qu'elle l'avoit choiſi pour ſon Confeſſeur. Il eſt juſte de faire conneſtre au public les belles qualités de ce nouveau Confeſſeur afin qu'on ſoit convaincu de ſon merite, & que le choix que la Reine en fit êtoit tres éclairé; laiſſons le portrait que vous faites de ſon corps qui importe peu à nôtre ſujet, & attachons nous à celui de l'eſprit.

Il l'avoit dites vous, naturellement grand, élevé, & d'une étenduë extraordinaire; il êtoit magnifique, & tellement ennemi de l'injuſtice,

qu'aucune conſideration ne fut jamais capable de la lui faire diſſimuler; ny de l'empecher de la reprimer quand il avoit les moyens de le faire.
pag. 28. Sa prudence, & ſa penetration étoient ſi grandes qu'il n'y avoit point d'inconvenient qu'il ne previt, ny d'expediant qu'il ne trouvât pour faire reuſſir les avis qu'il avoit ouverts, ou apuyés; ſa fermeté étoit à l'épreuve de tout ce qui a accoutumé d'étonner les plus reſolus; & c'eſt par là qu'il reüſiſſoit ſouvent dans les affaires qui avoient le moins d'apparance de ſuccés. Il êtoit liberal; mais ſans faſte: ſçavant, mais ſans affectation, & ſi exact à tenir ſes paroles qu'il avoit données qu'il n'en perdoit le ſouvenir qu'aprés y avoir ſatisfait. Il aimoit ſincerement les gens ſçavants; mais encore plus les gens de bien: ils trouvoient toûjours en lui un azile & une protection qu'il ne le laiſſa jamais de leur accorder. Enfin il faiſoit profeſſion d'une probité à toute épreuve, d'une pieté exacte, & d'un zele pour la Religion qui ne pouvoit être ny plus agiſſant, ny plus ſincere.

Voilà Monſieur, les trois derniers

coups de pinceau qui donnent toute la perfection au portrait que vous venés de nous donner du grand Ximenez, auquel il n'y a rien à ajouter. A la verité la Reine ne pouvant pas trouver une perſonne plus accomplie que Ximenez pour être ſon Confeſſeur. Je me perſuade que lors que vous avés fait le portrait de toutes ſes rares qualités vous l'avés conſideré dans ce moment dans tous les differens états de ſa vie, n'étant pas poſſible que vous les ayés pû decouvrir dans ſon état de Religieux, puis qu'il y en a beaucoup qui ne conviennent pas à cet état ; ainſi Monſieur, j'ay ſujet d'eſperer qu'ayant fait dans ce portrait un precis de toutes les qualités ſpirituelles que vous avés decouvert dans le grand Ximenez conſideré dans tous les differens états de ſa vie, vous nous en faites auſſi remarquer les preuves dans la ſuite de vôtre Ouvrage.

En voicy la premiere que je trouve immediatement aprés ce que vous avés raporté de ſes qualités.

Il étoit en échange fier, ambitieux, vindicatif, & trop attaché à ſon ſens.. pag. 29.

Oh voicy un revers de medaille bien ſingulier dans lequel on ne decouvre que vices, que vengeances, que fureurs, qu'entêtement, tout cela bien opoſé à ce que vous venés de nous dire de cette probité à toute épreuve, & de cette pieté exacte dont il faiſoit profeſſion : quel beau ſecret avés vous trouvé Monſieur, pour accorder enſemble en une même perſonne, la fierté, l'ambition, la vangeance, & la propre volonté ; avec la pieté exacte, & la probité à toute épreuve; la douceur chrétienne eſt opoſée à la fierté, l'humilité à l'ambition, la charité à la vengeance, & le renoncement de ſes ſentiments à la propre volonté ; cependant il n'eſt pas poſſible de faire profeſſion d'une pieté exacte, ſans avoir en même tems ces differentes vertus ; il faut donc que Ximenez ayant toûjours fait profeſſion d'une pieté exacte, comme vous dites & redites en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire, & ayant êté fier, ambitieux, vindicatif, & trop attaché à ſon ſens, vous ayés trouvé un nouveau ſiſtéme de morale qui uniſſe parfaitement dans une même perſonne

les vertus, & les vices les plus opoſés, & qui faſſe paroiſtre les uns & les autres avec toutes leurs beautés, & toutes leurs laideurs, & ſans leur rien faire perdre de leur merite, ou de leur malice. A la verité, Monſieur, ce nouveau ſiſtéme doit être d'une invention admirable, & je ſuis ſurpris de ce que vous privés le public d'une piece qui lui ſeroit ſi utile, & ſi favorable à ſes inclinations, ſur tout trouvant les preuves neceſſaires pour en ſoûtenir les pratiques dans l'hiſtoire du grand Ximenez. Vous ne devés donc pas refuſer au public un traité de Theologie morale, dans lequel vous lui expliquiés vôtre ſiſtême, en lui faiſant voir qu'un homme pût faire profeſſion d'une probité à toute épreuve, d'une pieté exacte, & d'un zele pour la religion qui ſoit des plus agiſſants, & des plus ſinceres, & en même tems être fier, ambitieux, vindicatif, & attaché à ſon propre ſens; un ſemblable traité vous feroit honneur; que ſi les Meſſieurs de la Morale ſevere vous refuſent leur approbation, ou qu'ils ſuſcitent quelque nouveau Paſchal pour donner au

public quelque lettre provinciale pour le decrier en s'opoſant à vos principes ; vous ſerés facilement dedommagé de tout ce qu'ils pourront dire par les aplaudiſſemens que vous recevrés de ceux qui ont une morale relâchée, & des libertins qui ſeront bien aiſes de trouver un ſi beau ſecret d'unir la vertu avec le vice, Jeſus-Chriſt avec Belial, en faiſant profeſſion d'une pieté exacte, & être en même tems fiers, ambitieux, vindicatifs.

Suppoſons pourtant ce que vous dites, que Ximenez a été fier, ambitieux, vindicatif. Ayant été ſujet à tous ces differents vices ; je me perſuade que dans le cours de ſon hiſtoire vous nous ferés remarquer les preuves de ſa fierté, de ſon ambition, & de ſa vengeance. Vous avés tres bien reuſſi depuis le commencement de vôtre ouvrage à nous faire remarquer que l'ambition a été toûjours ſa paſſion predominante, & qu'il étoit naturellement fier, vous n'avés pas laiſſé échaper une occaſion où vous ayés pû inſpirer au Lecteur par vos Reflexions outrées que c'étoit le mo-

tif qui le faiſoit agir, que vous n'en ayés profité, vous avés été pourtant forcé par la verité, de tenir un autre langage dans la page 351. de vôtre livre, dans laquelle vous dites qu'on tenoit l'ambition pour ſa paſſion dominante, mais que ſa moderation dans un ſi haut degré de gloire où il ſe trouvoit pour lors élevé, obligeoit enfin de reconnoître que ce qui eſt l'efect d'une paſſion dans les hommes du commun vient ſouvent de grandeur d'ame dans les hommes extraordinaires, nous pourrons toucher dans une autre rencontre cet endroit. Voyons à preſent ſi nous trouverons des preuves de ſa vengeance dans ſon hiſtoire qui nous obligent de croire ce que vous en dites de ſon eſprit vindicatif. pag. 351.

J'ay remarqué Monſieur, en liſant vôtre ouvrage que Ximenez a eu pluſieurs occaſions dans tous les differents états de ſa vie, où cette paſſion de vengeance qui flate ſi fort la nature corrompuë a peu êclater.

Premierement dans ſon état Religieux vous nous le repreſentés occupé dans Tolede à prêcher, & à diriger

les perſonnes qui avoient confiance en lui avec tant de ſuccés qu'il devint en peu de tems un Directeur auſſi celebre, qu'il étoit fameux Predicateur. L'envie, la jalouſie, & l'intereſt lui ſuſciterent des ennemis qui ne garderent aucune meſure. Ils publierent, dites vous, dans toutes les compag-
pag. nies que Ximenez n'étoit pas l'auteur
22. des Predications éloquentes qu'il debitoit avec tant de pompe; qu'il prêchoit à la verité d'une maniere qui impoſoit aſſés agreablement; mais qu'il navoit dans le fonds aucune ſolidité: que ſes ſermons n'étoient qu'un pur verbiage, & que ſi on en retranchoit les graces de la nouveauté, on leur ôteroit ce qu'ils avoient de meilleur: qu'il étoit d'ailleurs trop fier, trop ambitieux, que la modeſtie, & la retenuë qu'il affectoit n'étoit qu'une hipocriſie toute pure, & qu'on ſçavoit de bonne part qu'il avoit detourné à ſon profit des ſommes conſiderables qu'il avoit éxigé de ſes penitens ſous pretexte d'en faire des reſtitutions. Ils attaquerent enſuitte ſa reputation par des endroits plus delicats, & qui lui furent d'au-

tant plus ſenſibles qu'il étoit en effect plus éloigné des deſordres ſecrets qu'on lui imputoit.

Voicy Monſieur, un endroit fort delicat où il ſera difficile à Ximenez de moderer cette paſſion de vengeance, où l'on attaque également ſa ſçience, ſa pieté, ſon deſintereſſement, & ſes mœurs, où il eſt traité d'ignorant, d'hypocrite, de voleur, & d'un homme de mauvaiſe vie; de calomnies ſi outrées ne peuvent faire que des fortes impreſſions ſur un eſprit porté à la vengeance, ſur un homme vindicatif. Voyons par vous même de quelle maniere Ximenez ſe vengea de ces differens colomniateurs.

Ximenez dites vous, témoigna en public d'autant plus de mépris pour des pareilles calomnies qu'il êtoit perſuadé qu'elles n'étoient cruës de perſonne; toute la reponſe qu'il y fit fut de les mépriſer, & il ne prit point d'autre vengeance de ceux qui en êtoient les auteurs que de les vouloir ignorer ſi abſolument, qu'il ne voulut pas même ſçavoir leur nom lors qu'on voulut le lui aprendre. pag. 23.

C'eſt là ſans doute, Monſieur, une belle maniere de vengeance qui merite bien que vous donniés ce titre d'honneur à Ximenez d'avoir été vindicatif. Il eſt vray qu'aprés nous avoir dit qu'il étoit fier, ambitieux, vindicatif, trop attaché à ſon ſens, & d'une melancolie ſi profonde qu'il en étoit ſouvent à charge à lui même, & aux autres; vous ajoutez ſoit qu'il eut ſoin de cacher la pluſpart de ces defauts, où que le cloître lui eut oſté les occaſions de les decouvrir, l'on ne s'en étoit pas aperçeu lors que la Reine de Caſtille l'apella auprés d'elle pour ſe mettre ſous ſa conduite. Ces defauts dont vous parlés ne peuvent être reduits par vous-même qu'à ſa fierté, à ſon ambition, à ſa vengeance, à ſon propre entêtement, & à ſa profonde melancolie; ſi la pluſpart de ces defauts ont été cachés tandis que Ximenez a été dans le cloiſtre, & qu'on ne s'en fut pas aperçeu lorſque la Reine le choiſit pour ſon Confeſſeur, comment accordés-vous ce que vous nous dites à preſent, avec ce que vous avés ſi ſouvent dit au ſujet de l'ambition demeſurée de

Ximenez depuis le premier pas que vous lui avés fait faire ſoit dans le monde, ſoit dans le cloiſtre, nous l'ayant repreſenté par tout également ambitieux, fier, entier dans ſes ſentiments, melancolique; ayant attribué ſa retraite à cette humeur triſte, & fâcheuſe, ou à ſon ambition; ſi on ne s'étoit pas encore aperçu de ces defauts lors que la Reine l'apella auprés d'elle pour ſe mettre ſous ſa conduite, comment Monſieur, les avés vous decouverts pour en avoir fait juſques à preſent le principe de toutes ſes actions. Il eſt vray que vous ne nous aviés pas encore dit que Ximenez fut vindicatif, & c'étoit ſans doute le ſeul defaut (nous ayant déja fait remarquer tous les autres) qu'on n'avoit pas encore decouvert lorſque la Reine l'apella pour être ſon Confeſſeur; le cloiſtre pourtant ne lui avoit pas ôté les occaſions de le decouvrir, & s'il avoit été pourlors ſujet à cette paſſion de vengeance comme vous dites, ſes calomniateurs qui attaquoient également ſa ſçience, ſa pieté, ſon deſintereſſement, & ſes mœurs, lui donnoient aſſés lieu de

faire éclater ſa paſſion; il ne le fit pourtant pas; le cloiſtre luy ayant donc apris non pas à la cacher, mais à la mortifier au cas qu'il y eut été enclin. Voyons ſi étant élevé dans les dignitez il ne ſe ſera pas livré à cette même paſſion predominante qui puiſſe nous faire croire qu'il étoit vindicatif.

Je trouve dans ſon hiſtoire que vous nous avez donné, que Ximenez a eu pluſieurs occaſions dans ſon élevation, ſoit comme Archevêque, ſoit comme Regent d'Eſpagne à faire paroître cette paſſion de vengeance (ſuppoſé qu'il y ait été ſujet.)

Le deſſein qu'il avoit formé de travailler à la reformation des Ordres Religieux & ſur tout de celui des Cordeliers, lui attira des cruels ennemis, qui ne garderent aucune meſure pour le perdre d'honneur & de reputation par des médiſances outrées & ſuppoſées. Le General de cet Ordre qui s'étoit rendu en Eſpagne en vertu d'un bref qu'il avoit obtenu d'Alexandre VI. pour travailler à la reforme de ſon Ordre, & qui par ce Bref avoit remporté ſur Ximenez une eſpece d'avantage en empêchant que le Pape

pag. 97.

pag. 94.

pag. 96. 97. 98.

ne lui adreſſât cette commiſſion, comme la Reine Iſabelle l'en avoit fait ſolliciter par ſon Ambaſſadeur. Ce General en uſa d'abord avec la derniere indifference à l'égard de Ximenez, de l'indifference il paſſa au mépris, & du mépris au deſſein formé de le perdre dans l'eſprit de la Reine; il demanda donc à cette Princeſſe une audience particuliere, dans laquelle aprés lui avoir repreſenté qu'il venoit pour travailler à la reformation de ſon Ordre, & lui avoir demandé ſa protection au nom de ſa Sainteté & au nom de tout ſon Ordre, qu'elle avoit toûjours honoré d'une bien-veillance particuliere; lui fit conneſtre qu'il étoit informé que l'Archevêque de Tolede qui avoit plus de part que perſonne à l'honneur de ſa confiance étoit reſolu de le traverſer, & de l'obliger de ſortir de ſes Etats ſans aucun ſuccez: qu'il ſupplioit Sa Majeſté de lui permettre de lui dire à cette occaſion bien des choſes qui importoient également à ſa gloire, au bien de ſes Etats, & au repos de ſa conſcience. pag. 100. pag. 101.

La Reine le lui ayant permis, &

ce General, dites-vous, étant devenu plus hardy par ce conſentement, lui dit (avec une inſolence qui ne paroîtroit pas vray-ſemblable ſi tous les Hiſtoriens ne s'accordoient en la rapportant) que l'Eſpagne qui avoit toûjours eu une haute idée de ſa ſageſſe, n'étoit point encore revenuë de l'étonnement où l'avoit jetté le choix que Sa Majeſté avoit fait de Ximenez pour l'élever à l'Archevêché de Tolede, pour le mettre à la teſte de ſon Conſeil, en faire ſon premier Miniſtre, & pour lui confier le ſoin de ſa conſcience, qu'il n'y avoit perſonne qui ne le jugeât également indigne, & incapable de tant de grands emplois; que c'étoit un homme ſans naiſſance, ſans éducation, ſans genie, ſans experience, ſans capacité & ſans vertu: que pour ce qui étoit de ſa naiſſance, tout le monde ſçavoit qu'il n'étoit fils que d'un miſerable Procureur de Tordelaguna, c'eſt-à-dire, d'une des plus petites juriſdictions de la Caſtille, que la pauvreté de ſa maiſon & le nombre des enfans dont elle s'étoit trouvée ſurchargée, l'avoit reduit à aller mendier à Rome un méchant établiſſement;

pag. 102.

dans lequel il n'avoit ſçû ſe maintenir, ſon peu d'éducation ne lui ayant pas permis de prendre les meſures d'honnêteté qu'il devoit à l'Archevêque de Tolede ſon Superieur ; que ſon peu de genie, & de capacité avoient paru en ce que l'un & l'autre s'étoient trouvés n'avoir aucune proportion avec le grand Vicariat du petit Evêché de Siguença ; que l'impuiſſance où il s'étoit vû de le ſoûtenir l'avoit contraint de l'abandonner, & d'aller cacher ſa honte dans le cloiſtre des Obſervantins ; que toute ſa vertu conſiſtoit dans un exterieur morne & ſevere & dans le refus qu'il avoit fait de l'Archevêché de Tolede que le premier étoit moins le caractere de ſa ſainteté, que celuy de l'hypocriſie, & que le ſecond en étoit encore une marque plus équivoque, puiſque les gens veritablement vertueux ne cherchent point à la verité les honneurs & les dignitez ; mais auſſi ils ne les refuſent pas avec tant d'affectation, & de faſte que Ximenez l'avoit fait ; que ſa conduite en abandonnant la vie reglée, & édifiante qu'il avoit continuée pendant quelques mois aprés ſon élevation à l'Ar-

chevecié de Tolede pour en mener une toute molle, toute faſtueuſe, & infiniment éloignée de la profeſſion Religieuſe qu'il avoit embraſſée, faiſoit conneſtre ſon peu de vertu ; & que Ximenez manquoit non ſeulement de toutes les qualités qui lui étoient ne-
pag ceſſaires pour répondre à l'eſtime de
104. Sa Majeſté ; mais qu'il avoit encore tous les defauts qui étoient capables de l'en rendre indigne. Il s'étendit enſuite ſur ſon ingratitude à l'égard de ſon Ordre qu'il avoit voulu décrier & faire perdre à Sa Majeſté l'eſtime qu'elle en avoit ; il parla ſatiriquement du deſſein qu'il avoit eu de le reformer. Il attribua à une baſſe envie de ce qu'il laiſſoit languir dans l'oiſiveté un grand nombre de perſonnes de ſon Ordre trés capables des prelatures. Il aſſura que ſon orgueil & ſon ambition ſans meſure l'avoient rendu inſupportable à tous les Grands de Caſtille. Enfin aprés avoir repeté toutes les médiſances que les Cordeliers avoient publiées & dont ils étoient les Auteurs, il finit ſon diſcours en diſant que la Reine ne pouvoit reparer le tort qu'elle s'étoit faite à elle-même en

élevant Ximenez à l'Archevêché de Tolede, qu'en l'en dépoüillant, & le releguant dans le cloiſtre d'où elle l'avoit tiré, & il ajoûta que comme il étoit ſans naiſſance, & ſans apui, il ſuffiroit à Sa Majeſté de le vouloir pour en venir à bout.

Nous voicy, Monſieur, à un endroit fort délicat que j'ay crû devoir rapporter dans toute ſon étenduë, & qui ſuivant toutes les apparences donnera de l'exercice à cette paſſion de vengeance à laquelle vous dites, que Ximenez a été ſujet. Se pourra-t-il voir traitter avec tant d'indignité, puiſqu'on attaque également ſa naiſſance, ſon éducation, ſa conduite, ſon peu de genie, & de politeſſe; qu'on l'accuſe d'hypocriſie, d'orgueil, d'envie, d'ambition demeſurée, d'ingratitude; enfin de tant de défauts, & de tant des vices qu'on le juge indigne de la Charge qu'il poſſede dont on le doit dépoüiller, & le releguer dans ſon premier cloiſtre. Si ces calomnies allarmerent tous les amis de Ximenez, s'il n'y en eut aucun qui ne lui conſeillât d'aller trouver la Reine pour ſe juſtifier des ca- pag. 105.

lomnies dont on s'étoit éforcé de *le* noircir dans l'eſprit de cette Princeſſe; aura-t-il reſté lui ſeul ſans émotion, & n'aura-t-il pas fait ſon poſſible pour repouſſer l'injure par l'injure ? puiſque vous nous avez dit qu'il étoit vindicatif. Cependant voyons par vous-même de quelle maniere il ſe vengea dans une occaſion ſi délicate.

Mais ſoit que Ximenez, dites-vous, mépriſât en effet ces calomnies autant qu'il paroiſſoit le faire ; ou qu'il fut perſuadé que ſa moderation dans une conjoncture ſi délicate feroit plus d'éfet ſur l'eſprit de la Reine que l'apologie la plus étudiée, il continua à la voir à ſon ordinaire ſans que jamais il lui échapât un ſeul mot pour ſa juſtification ; & le General des Cordeliers ayant pris la reſolution de s'en retourner à Rome laiſſa ſon Ordre expoſé au reſſentiment de Ximenez; Mais l'Archevêque, dites vous, étoit trop politique pour témoigner qu'il eut aucun deſſein de s'en venger, ou plûtôt il crut ne pouvoir mieux le faire qu'en continuant le projet de ſa reforme dont il vint à bout malgré

pag. 158.

toutes les intrigues des Cordeliers.

Cette maniere de vengeance merite bien, Monſieur, que vous donniez à Ximenez ce titre de vindicatif. Le Lecteur desintereſſé jugera mieux que nous ſi cette qualité lui convient; comme auſſi ſi ſa conduite à l'égard de ſon frere Bernardin qui attenta ſur ſon honneur, & ſur ſa vie, a pû lui attirer ce fâcheux reproche. Voicy de quelle maniere il ſe comporta à ſon égard.

Vous nous repreſentez frere Bernardin dans le portrait que vous nous donnez de toutes ſes qualitez, comme un homme vain, inégal, ambitieux, colere, peu ſenſible aux bienfaits, vindicatif, aimant la bonne chere, facile à s'emporter & difficile à revenir de ſon emportement, irreconciliable, & enfin d'une capacité beaucoup au deſſous de la mediocre. Si Frere Bernardin étoit tel que vous venez de nous le depeindre, ceux que vous faites recrier contre Ximenez de ce qu'il n'élevoit pas ſon frere à des dignitez, & de ce qu'il n'avoit aucun égard pour ſon propre ſang, ſont aſſez injuſtes dans leurs plaintes; car puiſque

pag. 107.

Frere Bernardin étoit ſujet à tant de differents deffauts & à des vices qui le rendoient indigne des charges ; il n'y avoit aucune apparence que Ximenez qui faiſoit profeſſion d'une probité à toute épreuve comme vous nous avez dit, & qui aimoit la Juſtice & les gens de bien, eût pû ſe determiner à élever ſon frere aux dignitez. D'autant mieux que ſes defauts qu'il n'avoit pas encore connus, parurent dans toute ſon étenduë, dés que Ximenez l'eut tiré du cloiſtre pour être du nombre des Religieux qu'il retint dans ſon Palais ; il fut même aſſez imprudent pour entrer dans la conſpiration que les Cordeliers avoient faite contre Ximenez pour le décrier, & pour empêcher l'execution du projet qu'il avoit fait de la reformation de ſon Ordre. Ce qui obligea Ximenez de lui faire dire que s'il ne changeoit de conduite, il l'obligeroit de prendre des meſures dont il n'auroit pas lieu d'être content.

Il n'en falut pas davantage, dites-vous, pour jetter Bernardin dans les derniers tranſports. Il fut trouver Ximenez, & aprés lui avoir dit les

choſes les plus offençantes, il quitta le Palais de l'Archevêque, qui étoit alors à Alcala, & ſe retira dans un convent de ſon Ordre à Guadalfajara; il y employa tout le temps qu'il y demeura à compoſer un memoire où la reputation de l'Archevêque étoit déchirée de la maniere du monde la plus ſanglante. Ce furieux Libelle contenoit plus de quarante chefs dont les uns regardoient ſa conduite domeſtique, d'autres celle du ſpirituel de ſon Dioceſe, & d'autres enfin l'adminiſtration de la Juſtice & du temporel de l'Archevêché de Tolede. Enfin on ne peut mieux faire conneſtre juſques où alloit l'emportement du frere Bernardin dans cet injurieux Memoire, qu'en diſant qu'il rencheriſſoit de beaucoup ſur ce que le General des Cordeliers avoit dit à la Reine contre l'Archevêque, & il étoit reſolu de le repreſenter lui-même à cette Princeſſe & d'ofrir de ſubir toutes les peines auſquelles on voudroit le condamner, s'il ne juſtifioit pas tout ce qui y étoit avancé. pag. 108. & 109.

Eſt-ce, Monſieur, que Ximenez ne fera pas paroître dans une occaſion

ſi délicate ſa paſſion de vengeance ? il y a aparence que ſa moderation n'aura pû ſe ſoutenir. Les injures que nous recevons de la part de nos ennemis ne font pas des ſi fortes impreſſions ſur nos cœurs que celles qui viennent de la part de nos amis & de nos parents ; l'Ecriture Sainte juſtifie aſſez cette verité par les ſentimens du Prophete Royal dans une pareille occaſion ; voyons donc par vous-même de quelle maniere Ximenez ſe comporta à l'égard de ſon frere, & l'éclat que cette paſſion de vengeance aura fait.

Jean Viana à qui Frere Bernardin s'étoit confié n'ayant rien oublié pour luy perſuader d'abandonner une entrepriſe qui ne pouvoit que lui être préjudiciable quelque ſuccés qu'elle pût avoir ; voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur cet eſprit que la ven-
pag. 110.
geance aveugloit, alla trouver Ximenez, & lui découvrit juſques à la derniere circonſtance, tout ce que Bernardin avoit fait & tout ce qu'il avoit encore deſſein de faire contre lui.

Ximenez n'heſita pas un moment, dites-vous, ſur ce qu'il avoit à faire dans une pareille conjoncture : il en-

voya enlever Bernardin, & le fit conduire ſous une bonne garde à Alcala avec tous ſes papiers, & tous ſes coffres. Il les fit auſſi-tôt ouvrir en ſa preſence, & y trouva le Memoire dont il s'agiſſoit ; l'écriture de Bernardin, ſon ſtile, & le témoignage de Viana qui ne pouvoit être ſuſpect, ne laiſſant aucun lieu de douter qu'il n'en fut l'Auteur ; & que le reſte de l'accuſation de Viana ne fut trés veritable.

Ximenez étant perſuadé qu'il n'arrêteroit jamais de ſi dangereuſes ſalies, s'il n'uſoit à l'égard de Bernardin d'une ſeverité qui fut capable de le faire rentrer en lui-même, le fit mettre en priſon, & aprés l'y avoir tenu quelque temps, il le renvoya dans le convent de Guadalfajara par les mêmes gens qui l'en avoient tiré. Il les chargea d'une lettre pour le Pere Gardien, par laquelle il l'informoit du crime de Bernardin, & le prioit en même-temps de ne le point laiſſer ſortir de ſon convent pour quelque raiſon que ce fût, ſans ſon conſentement par écrit. pag. 111.

Pût-on, Monſieur, trouver à redire à la conduite de Ximenez & l'ac-

cuſer de vengeance ? ſa moderation pouvoit-elle être plus grande, & la peine dont il châtia ſon frere pour un ſi noir attentat, pouvoit-elle eſtre plus douce ? pourquoy donc faites-vous recrier le Gardien de Guadalfajara contre la ſeverité de Ximenez à l'égard de ſon frere ; vous nous repreſentez ce Gardien embarraſſé à prendre ſon parti ſur la conduite qu'il doit garder à l'égard de ſon frere Bernardin, s'il le doit punir de la maniere que Ximenez lui a ordonné, ou s'il doit s'en diſpenſer ; il craint, dites-vous, le reſſentiment de Ximenez qui ne manqueroit pas d'occaſions pour ſe vanger de lui, & avec lequel il ne veut pas ſe commettre ; & il craint auſſi de s'attirer l'indignation de ſes Freres qui s'intereſſent pour Frere Bernardin, s'il ſe rend l'inſtrument des mauvais traitemens dont l'Archevêque pretendoit punir ſa temerité. Ces pretendus mauvais traitemens qui par vous-même ſont renfermez dans la priere que Ximenez fit au Gardien de ne laiſſer point ſortir ſon frere de ſon convent pour quelque raiſon que ce fut ſans

ſon

ſon conſentement par écrit, ſont-ils une peine proportionée au crime de frere Bernardin pour pouvoir s'en recrier, & pour donner tant de l'exercice à la politique de ce Gardien à ne ſçavoir quel parti il avoit à prendre ? mais vous étes bien injuſte d'attribuer la maladie du frere Bernardin qui arriva tout à propos pour tirer ce Gardien de cet ambarras, aux mauvais traitements qu'il avoit reçus, & je ne ſuis pas dans un moindre ambarras d'accorder les aſſeurances que les amis communs de Ximenez, & de frere Bernardin lui donnoient pendant ſa maladie de pouvoir facilement rentrer dans l'amitié de l'Archevêque, s'il lui écrivoit une lettre de ſoumiſſion par laquelle il lui demandât pardon de ſa faute, le priat de le tirer du fâcheux état où elle l'avoit reduit, & de lui rendre ſon amitié ; d'accorder dis-je, tout cela avec les ſentimens de vengeance de Ximenez.

pag. 112.

pag. 113.

Car enfin ſoit que Ximenez, dites vous, qui avoit l'ame naturellement genereuſe fut en efect bien aiſe de lui pardonner; ou qu'il aprehendât qu'en pouſſant plus loin ſon reſſentiment,

il ne donnât lieu à l'accuſer d'une dureté peu ſeante à ſa profeſſion, & à ſon caractere, reçut ſes excuſes, & l'envoya quetir à Guadalfaiara, & la reconciliation fut ſi entiere, qu'il ne reſta aucun doute à Bernardin que l'Archevêque ne lui eut ſincerement pardonné. Mais il pouſſa dans cette occaſion ſa generoſité trop loin : il retablit Bernardin dans ſon Palaïs au même état qu'il y étoit auparavant : il ne fut pas long tems ſans en abuſer, ny Ximenez ſans s'en repentir.

pag. 113.

Accordés Monſieur, ſi vous pouvés, cette ame naturellement genereuſe de Ximenez avec les ſentimens de vengeance que vous lui attribués, & cette generoſité qui le portoit à oublier ſi facilement les outrages les plus ſanglants, avec un eſprit vindicatif. La ſuitte nous fera voir de quelle maniere frere Bernardin abuſa de cette generoſité de l'Archevéque.

Il étoit malade lorſque ſon Frere arriva à Alcala ; Bernardin prit de là occaſion contre ſes defenſes tres-expreſſes, de ſe méler d'un procés d'importance que les Juges de l'Archevêque étoient prêts de juger ; il fit

même quelque choſe de pis ; car il prit ſi fortement le mauvais parti, & ſe declara ſi hautement contre la partie qui avoit le meilleur droit qu'il obligea les Juges de rendre une ſentence injuſte au profit de celle pour laquelle il s'étoit declaré. Ximenez en fut auſſi tôt averti par les plaintes que lui en porta la partie lezée ; l'averſion qu'il avoit pour l'injuſtice ne lui permit pas de diſſimuler celle que ſes propres Officiers venoient de commettre. Il les envoya querir, les obligea de lui remettre l'original de la ſentence injuſte qu'ils venoient de rendre, il la dechira en leur preſence, & aprés leur avoir fait une reprimande proportionée à la faute qu'ils venoient de commettre, il leur ordonna de ſe raſſembler, & de reparer l'injuſtice qu'ils avoient faite, en rendant 114.
une ſentence plus conforme aux loix, & à l'équité.

Il n'en falut pas davantage pour jetter Bernardin dans des nouveaux emportements : il crut que l'Archevêque n'en avoit uſé de la ſorte que pour le choquer, & le rendre mépriſable ; ainſi ſans écouter autre cho-

ſe que la fureur dont il étoit tranſporté ſans avoir aucun égard à la maladie de ſon frere qui étoit augmentée depuis quelques jours, il le va trouver dans ſon lict, où ſes domeſtiques qui s'étoient retirés pour le laiſſer repoſer l'avoient laiſſé ſeul : il renouvella ſes anciennes plaintes, lui reprochant le peu de conſideration qu'il avoit pour lui, & le peu de ſoin qu'il avoit de ſon établiſſement, & de ſa fortune ; des plaintes, il paſſa aux reproches les plus ofençants, & des reproches aux injures les plus atroces ; & voyant que Ximenez lui ordonnoit de ſortir de ſa chambre, & de ne paroiſtre jamais devant lui ; il entra en même tems dans une fureur qui ne ſe pût mieux exprimer que par l'excés où elle le porta. Il tira avec violence de deſſous la téte de Ximenez l'oreiller ſur lequel elle étoit apuyée, & lui en couvrit le viſage, en ſorte que tous les conduits de la reſpiration étant bouchés, il le prit enſuite à la gorge, & la lui ſerra de toute ſa force avec ſes deux mains autant de tems qu'il crut qu'il en faloit pour lui ôter la vie. L'horreur

du crime qu'il commettoit l'ayant efrayé, & dans la crainte d'étre pris (ne croyant pas qu'il fut poſſible que ſon frere revint de l'état où il le laiſſoit) il s'enfuit étant tellement hors de lui même qu'au lieu de ſortir du Palais de l'Archevéque il s'y cacha pour aprendre à ce qu'il dit depuis, quel auroit été le ſuccés de ſon crime. Quelques domeſtiques de l'Archevêque, qui s'aperceurent du trouble où étoit Bernardin quand il ſortit de la chambre de ſon frere y entrerent d'abord, croyant qu'il pourroit avoir beſoin de quelque ſecours, & s'étant aprochés de ſon lit, ils furent bien ſurpris de le voir tout en deſordre, & de le trouver lui même ſans pouls, & preſque ſans vie; Ximenez étant enfin revenu à ſoy demanda où étoit ſon frere, le traita de ſçelerat, & de parricide: il raconta la violence dont il avoit uſé en ſon endroit, & les efforts qu'il avoit faits pour lui ôter la vie. On mit d'abord des gens à ſa pourſuite, & on le chercha long tems ſans en avoir des nouvelles. Enfin on le trouva dans un endroit fort obſcur du Palais de l'Archevêque où il s'é-

toit caché ; mais ſi éperdu, & ſi troublé, que s'accuſant lui même du crime qu'il venoit de commettre, il ne ceſſoit de dire qu'il meritoit la mort & qu'il ne demandoit point d'autre grace ſinon qu'on le depêchât au plûtôt, & qu'on ne le fit point languir.

Si Ximenez Monſieur, étoit naturelement porté à la vengeance, c'eſt icy une occaſion, où il lui ſera difficile de n'en pas donner des marques (ſuppoſé qu'il ait été ſujet à cette paſſion.) Un attentat ſi noir commis ſur ſa propre perſonne par les mains d'un frere ne pourra qu'irriter ſa bile, & cauſer de emotions extraordinaires dans un cœur vindicatif ; ſur tout pouvant couvrir ſes intentions du manteau de la Juſtice qui avoit déjà fait les pourſuites neceſſaires pour la punition du criminel.

Mais, dites vous, Ximenez étoit trop politique pour ſouffrir que Bernardin fut puni d'une maniere dont le contrecoup eut porté ſur lui, & ſur toute ſa famille. Il arreſta lui même les procedures que la Juſtice du lieu avoit faites ſans lui demander ſon con-

ſentement. Il obtint de leurs Majeſtés Catholiques qui vouloient que frere Bernardin fut jugé à la rigueur, qu'on le laiſſât le maître de cette afaire : enfin toute ſa vengeance ſe reduiſit à l'envoyer les fers aux pieds, & aux mains dans un convent d'Obſervantins proche de Tolede, ſans exiger qu'on lui fit ſouffrir d'autres peines que celles que les Conſtitutions de ſon Ordre preſcrivoient pour la punition des crimes ſemblables au ſien. Mais le reſſentiment qui reſta dans le cœur de Ximenez de l'attentat que Bernardin avoit commis contre lui, fut d'autant plus profond, que la peine dont on l'avoit puni étoit moins proportionée à l'ofençe qu'il en avoit recuë. Il le laiſſa long tems languir dans l'obſcurité du cloître où il l'avoit relégué, ſans ſouffrir qu'on lui parlât de lui, ny qu'on fit la moindre choſe qui pût lui en renouveller le ſouvenir ; & ce ne fut que pluſieurs années aprés qu'à la priere du Roy Catholique il lui accorda une penſion mediocre ; encore fut-ce à condition qu'il ne paroiſtroit jamais devant lui, & qu'il ne ſe rencontreroit jamais

dans les lieux où il ſeroit.

C'eſt icy Monſieur, où il ſemble que vous ayés trouvé dequoy juſtifier ce que vous avés dit de Ximenez qu'il étoit vindicatif. Mais le Lecteur desintereſſé jugera ſi on pût attribuer à la vengeance ſa conduite à l'endroit de ſon frere. Eh quoy Ximenez que
pag. 87. vous nous avés repreſenté aimer la juſtice juſques à l'excés, l'apuyant toûjours de toute ſon authorité, &
pag. 28. ſi fort ennemi de l'injuſtice qu'aucune conſideration ne fut capable de la lui faire diſſimuler, pouvoit-il laiſſer l'attentat de ſon frere impuni ſans en même tems ne donner ſujet au public de l'accuſer de ſoutenir les vices, & d'authoriſer les crimes les plus noirs par ſon ſilence; ne devoit-il pas faire connoiſtre que s'il uſoit de clemence, & de douceur dans la moderation de la peine, il ne ſouffroit pas du moins que le crime reſtat impuni: pourquoy donc attribuer à la vengeance cét acte de juſtice de Ximenez, & dire que toute ſa vengeance ſe reduiſit d'envoyer frere Bernardin les fers aux pieds & aux mains dans un convent des Obſervantins, & n'attribuer

pas au zele qu'il devoit avoir pour la juſtice, la punition qu'il en fit faire. Il faut étre auſſi peu equitable que vous étes, de donner un motif de vengeance à une action ſi juſte, & ſi moderée, de même que d'attribuer à cette même vengeance qu'il laiſſa long tems languir frere Bernardin dans l'obſcurité du cloiſtre où il l'avoit relegué; que n'auriés vous pas dit contre Ximenez ſi aprés cet attentat de ſon frere connu du public, il l'eut encore retiré du cloiſtre où il l'avoit relegué pour le retablir dans ſon Palais dans le même état où il étoit avant ſon crime, ou s'il eût élevé dans les dignités. Vôtre critique n'auroit-elle pas pour lors trouvé à redire à cette grandeur d'ame qui lui étoit naturelle, & n'auriés-vous pas dit qu'il auroit dans cette occaſion pouſſé ſa generoſité un peu trop loin.

Mais encore Monſieur, pourquoy étes vous ſi injuſte, ou ſi peu équitable de dire que le reſſentiment qui reſta dans le cœur de Ximenez de l'attentat que frere Bernardin avoit commis contre lui, étant d'autant plus profond, que la peine dont on l'a-

voit puni étoit moins proportionnée à l'ofençe qu'il en avoit reçuë. Je vous demande, qui étoit la cauſe de cette diſproportion de la peine avec le crime ? étoit-ce le credit du Frere Bernardin ? ou le peu d'empreſſement de la juſtice à faire les pourſuites requiſes en ſemblables cas ? ou l'authorité de leurs Majeſtés Catholiques qui eut impoſé ſilence aux parties en faiſant grace à Frere Bernardin? Vous venés de nous dire que Ximenez arreſta lui méme les procedures de la juſtice du lieu, & qu'il obtint de leurs Majeſtés Catholiques qui vouloient que Frere Bernardin fut jugé à la rigueur, qu'on le laiſſât maître de cette affaire, & deux lignes aprés vous nous repreſentez Ximenez le cœur penetré de reſſentiment non ſeulement de l'attentat de ſon frere, mais encore de ce que la peine dont on l'avoit puni étoit moins proportionée à l'ofençe qu'il en avoit reçuë, n'en étoit-il pas le maître, & ne la regla-il pas comme il voulut ? Franchement Monſieur, il eſt difficile de demêler ces confuſions dans ces ſortes de raiſonnements, & d'en croire auſſi à vôtre pa-

role que Ximenez ait été vindicatif. Pourſuivons ſon hiſtoire pour y chercher quelque autre preuve qui nous le perſuade ; celles que vous avés juſques à preſent rapporté, ne vous aiant pas été favorables.

La rebellion de Pierre de Navarre que Ximenez avoit fait General de l'armée qu'il avoit mis ſur pied à ſes propres frais & depens pour la conqueſte d'Oran, pourra peut-être vous donner lieu de nous faire remarquer cet eſprit de vengeance de Ximenez. Pierre donc de Navarre dont vous faites le racourci de la vie dans la page 352. attribuant ſa fin malheureuſe auſſi bien que celle de Vianelli à leur ingratitude à l'égard de Ximenez qui les avoit comblés de bienfaits. Pierre de Navarre, dis-je, au lieu de favoriſer les deſſeins de Ximenez pour la prompte expedition de la conqueſte d'Oran, en mettant à la voile la flote qu'il commandoit, en differa autant qu'il pût le depart ſous des pretextes recherches ; mais ne pouvant plus éluder les Ordres precis, & abſolus de Ximenez, il mit à la voile, & arriva à Cartagene où pag. 313.

les troupes de terre s'étoient renduës pour l'embarquement. A la vûë de la flote au lieu de la joye qu'on avoit lieu de ſe promettre de la part de l'armée, elle ſe mutina comme de concert, les Emiſſaires que Pierre de Navarre avoit envoyés d'un côté & d'autre, ayant excité cette revolte; tandis que lui reſtant ſur ſa flote, faiſoit ſemblant de n'y avoir aucune part. Mais Ximenez qui craignoit beaucoup moins un ennemi declaré qu'un ennemi caché, lui envoya ordre de ſe rendre auprés de lui. Pierre de Navarre obéit; mais bien loin d'offrir ſon entremiſe pour remettre l'armée dans ſon devoir, il ſoutint qu'elle avoit raiſon; que la ſolde qu'elle demandoit lui étoit dûë du jour de la revûë generale; qu'il y avoit de l'injuſtice de la lui refuſer; qu'il n'étoit pas d'humeur à commettre ſon authorité, que de la maniere dont il voyoit les choſes diſpoſées, elle ne s'embarqueroit point qu'elle ne fut ſatisfaite; qu'elle le feroit d'autant moins que les Officiers étoient auſſi mécontens que le reſte des troupes, & que les Com-

miſſaires établis pour payer juſqu'au moindre ſoldat, au préjudice des Officiers qui avoient coûtume de faire ce payement, marquant une défiance qui ne pouvoit être plus injurieuſe, l'on ne pouvoit pas conter ſur leur ſecours pour apaiſer la ſédition, & que ce ſecours manquant l'on eſſaïroit en vain tout autre moyen; que l'on commençat donc à contenter les Officiers en caſſant les Commiſſaires, & qu'ils s'employeroient enſuite apparemment avec ſuccés, à faire rentrer l'armée dans ſon devoir. pag. 314.

Un diſcours, dites vous, ſi peu attendu, mit Ximenez dans une colere qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Il ſe voyoit lâchement trahi par l'homme du monde qu'il avoit le plus ſenſiblement obligé; il ne lui devoit rien moins que le generalat de cette même armée dont il favoriſoit ouvertement la rebellion; & au lieu d'employer l'authorité dont il lui étoit redevable à ménager les choſes conformément à ſes intentions, il s'en ſervoit pour lui debaucher ſes Officiers, dont l'artachement lui étoit abſolument neceſſaire, afin de réüſſir dans ſon entrepriſe. Cependant, dites vous,

pag. par un effort de raiſon dont on trou-
325. vera peu d'exemples, pour ne pas ruiner lui-même à la veille du ſuccés, par un emportement à contre-temps, une entrepriſe qui le devoit combler de gloire, il répondit à Pierre de Navarre avec autant de moderation que s'il n'avoit pas été offenſé de ſon diſcours; qu'il avoit lieu d'être ſurpris du parti qu'il prenoit, que ſur les articles mêmes dont il ſe plaignoit, l'on n'avoit rien fait, non ſeulement à ſon inſçu, mais même ſans ſon conſentement: qu'il avoit aprouvé lui-même qu'on differât le payement de l'armée juſqu'à ce qu'elle fût embarquée, afin d'empêcher par cette eſperance la deſertion des ſoldats.

Comment pouvez-vous accorder, Monſieur, cette colere qu'on ne pût exprimer, avec cette moderation qui eſt preſque ſans exemple; vous nous repreſentez dans un même inſtant Ximenez avec deux faces bien oppoſées; vous voulez qu'il ſoit dans une colere qu'il ſoit difficile d'exprimer; & en même temps vous nous le repreſentez d'une douceur, d'une moderation à répondre à la perſonne qui irrite ſa colere, dont on trouvera peu

d'exemples. Souffrez que je vous demande de quelle maniere avez vous pû découvrir cette colere de Ximenez ſi difficile à exprimer, ou ça a été par des emportemens extraordinaires, des paroles aigres, menaçantes, & injurieuſes que Ximenez la faite éclater; ou ça a été par une revelation particuliere du Ciel, qui vous a fait connoiſtre ce qui ſe paſſoit dans l'interieur du cœur de Ximenez, tandis que Pierre de Navarre lui tenoit un diſcours ſi ſeditieux. Car pour pouvoir dire qu'un homme ſoit dans une colere qu'il ſoit difficile d'exprimer, il faut qu'il faſſe connoiſtre au dehors par des actions cette colere, tandis qu'il conſervera interieurement dans ſon cœur cette colere ſans en donner au dehors aucune marque, on ne pourra jamais dire que cet homme ſoit dans une colere qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Je veux bien croire que Ximenez fut ſenſible à la trahiſon de Pierre de Navarre; mais je ne ſçaurois croire que cette ſenſibilité l'ait mis dans une colere difficile à exprimer, dans le temps que je le verrai répondre avec une moderation

dont on trouvera peu d'exemples. Je veux croire auſſi que par un effort de raiſon, & par la neceſſité où ſe trouvoit pour lors Ximenez d'avoir un bon General pour commander ſon armée, il diſſimula ſa ſenſibilité ; mais je ne croirai jamais qu'il ait été dans une colere à ne pouvoir être exprimée, ſi vous ne nous donnez d'autres preuves de cette colere qui nous le perſuadent ; moins encore croirai-je que cette colere pretenduë lui ait inſpiré aucun ſentiment de vengeance, lorſque je vois Ximenez aprés avoir heureuſement appaiſé la ſédition, & la rebellion de l'armée, em-
pag. braſſer Pierre de Navarre, & tous
325. les autres Chefs, leur promettant d'oublier tout ce qui s'étoit paſſé entre eux.. Que ſi c'eſt par une revelation particuliere du Ciel que vous ayez connu ce qui ſe paſſoit dans le cœur de Ximenez, lorſque Pierre de Navarre lui tenoit ce diſcours ſéditieux ; vous avez eu ſujet de dire que ce diſcours mit Ximenez dans une colere qu'il ſeroit difficile d'exprimer ; mais Monſieur, nous ne ſommes pas encore perſuadez de vôtre ſainteté

pour en devoir croire à vos revelations.

Puiſque nous n'avons pû trouver les preuves de la vengeance de Ximenez comme Archevêque ; voyons ſi vous aurez mieux réüſſi à nous en faire remarquer quelques traits pendant qu'il a été Regent des Royaumes de Caſtille ; parcourons donc ſon Hiſtoire comme Regent d'Eſpagne pour pouvoir être perſuadez de ce que vous avez dit qu'il étoit vindicatif. Il y a apparence qu'il aura eu des occaſions à faire éclater cette paſſion de vengeance, puiſque vous nous repreſentez preſque tous les Grands d'Eſpagne intriguez à s'oppoſer à l'autorité de Ximenez ; leurs intereſts communs ou perſonnels furent des pretextes ſpecieux pour autoriſer leur rebellion. Dom Pedro Giron fils aîné du Comte d'Uregna, fut le premier qui donna l'exemple d'une rebellion, que tous les autres Grands étoient dans le deſſein de ſuivre s'il eut réüſſi dans ſon entrepriſe ; celui-ci donc ſans la permiſſion du Regent, leva de ſon autorité privée des Troupes, & aſſiegea San-Lucar ; ſous pretexte de cer- pag. 385.

tains droits qu'il pretendoit avoir sur tous les biens de la maison des Ducs de Medina Sidonia ; Ximenez regarda cette entrepriſe comme un attentat contre ſon autorité, & dont les ſuites ne pouvoient être que tres funeſtes à l'Etat. Il fit marcher les vieilles troupes qu'il avoit ſur pied vers San-Lucar pour en faire lever le Siége, & Dom Pedro ſe voyant abandonné des ſiens à la vûë de cette petite armée, s'enfuit, juſques à ce que par l'entremiſe de ſes amis, il eut menagé ſa paix avec le Cardinal Ximenez. Si elle fut ſincere, dites-vous, de la part de Ximenez, elle ne le fut pas de la part de Giron ; il vint à Madrit pour inſulter au Cardinal, il affecta un mépris formel de ſa perſonne & de ſon autorité, diſant publiquement que c'étoit de deſſein formé qu'il n'avoit point rendu viſite au Cardinal, pour mettre de la difference entre luy & le Roy ; qu'étant né grand d'Eſpagne, il n'y avoit que Sa Majeſté à qui il dut rendre viſite le premier. Il pouſſa ſon mépris plus loin, il forma un parti contre Ximenez de tout ce qu'il y avoit

des Grands mécontents de ſon gouvernement ; le Connetable de Caſtille fut le premier qui y entra, le Duc de Benevent, les Ducs d'Alburquerque, & de Medina-Cœli, & l'Evêque de Siguença, & enfin ils y engagerent le Duc de Mendoſſe, Duc de l'Infantado. Toute leur aplication fut à chercher les moyens de s'oppoſer à l'autorité de Ximenez qu'ils traittoient de tirannique & d'injurieuſe à la haute Nobleſſe ; & aprés pluſieurs deſſeins propoſez pour ce ſujet, ils prirent le parti de deputer Dom Alvares Gomés, Beau-fils du Duc de l'Infantado, vers le Roy pour lui porter leurs plaintes.

Si Ximenez a été porté à la vengeance comme vous pretendez, Monſieur, l'occaſion eſt favorable à donner de l'exercice à ſa paſſion ; ſans pourtant craindre d'impoſer à ſa reputation ; le zéle qu'il doit avoir pour la Juſtice, & pour ſoutenir ſon autorité contre laquelle on ſe ſouleve impunément, peut ſervir d'un pretexte tres-ſpecieux à ſa vengeance. Souffrira-t-il le mépris de Dom Pedro Giron en témoigner aucune émotion ?

voicy quel eſt vôtre ſentiment.

Ximenez qui penetra la penſée de Dom Pedro Giron qui par ſon mépris affecté vouloit le choquer & l'irriter contre lui, fit ſemblant ou de ne pas ſçavoir que Giron fut arrivé à Madrit, ou de ne pas s'en mettre en peine. Giron ſurpris de l'inſenſibilité du Cardinal, à laquelle il ne s'étoit pas attendu, lui envoya dire par un Gentilhomme qu'il étoit venu à Madrit pour y voir ſes parens, & ſes amis, & qu'il en partiroit aprés s'étre acquité de ce devoir; croyant que Ximenez lui ordonneroit de le venir trouver, à quoy il étoit reſolu de ne point luy obeïr. Mais Ximenez ſe contenta de répondre, à la bon-heure qu'il faſſe ce pourquoy il eſt venu: Giron plus mortifié de cette réponſe, que s'il l'eut fait arrêter, s'évapora en diſcours injurieux; ce qui étant raporté à Ximenez il n'en fit pas plus d'état que du reſte. Enfin la Ligue que Giron avoit faite de tous ces grands Seigneurs n'ayant pas eu tout le ſuccés qu'ils s'en étoient promis, ils prirent le parti de s'acquerir l'eſtime & l'amitié du Cardinal, & de ſe reconcilier avec lui;

pag. 187.

le Duc de l'Infantado fut le premier qui donna l'exemple aux autres, & il fut ſuivi du Connétable & des autres, avec leſquels Ximenez ſe reconcilia. pag. 393.

A la verité, Monſieur, une conduite ſi moderée & ſi genereuſe de la part de Ximenez ne marque pas un eſprit vindicatif, non plus que la maniere dont il agit quelque temps aprés à l'égard du Duc de l'Infantado, qui irrité contre le Cardinal, à cauſe d'un Procés qu'il avoit perdu, & que Ximenez avoit fait juger par les Juges ordinaires malgré toutes les ſollicitations du Duc qui avoit voulu éluder ce jugement ; ce Duc n'ayant pû pour lors faire éclater ſon reſſentiment contre Ximenez profita de la premiere occaſion qui lui parut favorable telle que je vay rapporter.

Quelque temps aprés le grand Vicaire d'Alcala ayant envoyé le Promoteur à Guadalaiara qui apartenoit au Duc, pour y faire quelques procedures, le Duc lui fit donner des coups de bâton, ſous pretexte qu'il avoit entrepris ſur la juriſdiction de Bernardin de Mendoſſe ſon frere, qui étoit

Archidiacre du lieu, & menaça le Promoteur de le faire pendre, s'il lui prenoit envie de revenir. Le Promoteur fut à Madrit en porter ſes plaintes à Ximenez.

Le Cardinal qui jugea bien qu'on ne s'en étoit pris à ſon Officier que pour ſe venger de lui, & que cette injure retomboit toute entiere ſur lui-même, menaça hautement d'excommunication le Duc, & de le dépoüiller de toutes ſes Terres, s'il ne ſe ſoûmettoit à toutes les ſatisfactions que l'Egliſe a accoûtumé d'impoſer pour de pareils excés. Le Duc ne l'eût pas plûtôt appris, qu'au plus fort de ſa colere, il lui envoya ſon Chapelain pour lui dire de ſa part toutes les injures les plus attroces dont il pût s'aviſer ; le perſonnage étoit des plus délicats à faire. Cependant le Chapelain qui craignoit la violence du Duc fut obligé de s'en charger. Il partit ſur l'heure pour aller trouver le Cardinal ; il ſe mit à genoux devant lui, & aprés lui avoir demandé pardon de ce qu'il alloit lui dire ; il lui repeta mot par mot toutes les injures qu'il avoit oüi dire au Duc.

Le perſonnage, Mr, que le Duc fit joüer à ſon Chapelain eſt fort ſingulier,& je ne crois pas qu'on en trouve beaucoup d'autres de ce caractere dans les Hiſtoires ; mais il pouvoit bien devenir tragique pour la perſonne du Duc, pour avoir été aſſez temeraire que de joindre l'inſolence & l'inſulte perſonnelle à l'attentat qu'il avoit commis contre le Promoteur. L'action qu'il avoit faite contre celui-ci étoit trop injurieuſe à l'autorité Eccleſiaſtique pour ne devoir pas être punie ; & les injures atroces qu'il avoit fait dire par ſon Chapelain au Cardinal, étoit un attentat des plus inſolens, & des plus injurieux qu'on pût commettre contre l'autorité Royale, qui ſe trouvoit mépriſée & outragée en la perſonne du Regent. La vengeance dans des ſemblables occaſions ne ſerviroit pas de pretexte à un homme vindicatif pour faire punir ſelon toute la rigueur des loix une perſonne coupable de tous ces attentats, le ſeul zéle de la juſtice autoriſant ſa conduite. Voyons pourtant par vous-même de quelle maniere Ximenez en agit.

Le Cardinal, dites-vous, qui n'é-

toit pas moins ſurpris de la naïveté du Chapelain que de l'emportement
pag. du Duc, ne laiſſa pas de l'écouter auſſi
424. froidement que s'il lui eut fait un compliment ; il ne changea ni de viſage, ni de poſture ; il ſe contenta (aprés l'avoir repris de ce qu'il s'étoit chargé d'une commiſſion ſi peu ſeante à une perſonne de ſon caractere) de le renvoyer au Duc, en lui diſant, qu'il le trouveroit bien fâché à ſon retour de toutes les impertinences qu'il lui avoit fait dire. En effet le Duc revenu de ſon emportement, trouva fort mauvais qu'on ne l'eut pas empêché de faire une pareille extravagance, il gronda fort ſon Chapelain de ce qu'il lui avoit trop exactement
pag. obeï, & le renvoya ſur ſes pas pour
425. en faire des excuſes au Cardinal. Il ſouhaitta même un accommodement avec lui, que le Connétable de Caſtille menagea : Ximenez ne s'en éloigna pas ; l'on convint du jour, & du lieu de l'entrevûë à Foncarallio, où chacun ſe rendit ſans autre compagnie que de quelques amis communs, l'accommodement ſe fit avec toutes les marques de part & d'autre d'une parfaite

faite reconciliation, & chacun s'en retourna chez ſoy fort ſatisfait de ce qui s'étoit paſſé à Foncarallio. pag. 426.

Ne laiſſons pas paſſer, Monſieur, un ſi bel endroit ſans y faire quelques reflexions ſur la conduite de Ximenez; que peut-on dire d'une ſi grande moderation, & d'une ſi grande condeſcendance à donner ſi facilement les mains à une reconciliation? un Cardinal Primat, Regent des Royaumes de Caſtille, qui tenoit, dites-vous, pag. 427. pour maxime inviolable qu'il ne falloit jamais diſſimuler les moindres attentats contre l'autorité ſouveraine; outragé publiquement de la maniere la plus inſolente, ne fait aucune pourſuite contre le coupable, ne témoigne aucun reſſentiment, ne demande aucune reparation, n'exige aucune demarche de civilité, & d'honnêteté; (tout lui étant dû par devoir & par juſtice) donne les mains à une entrevuë commune, convient du jour & du lieu, & s'y rend comme s'il ne s'agiſſoit que de terminer entre égaux quelque affaire politique; à la verité, Monſieur, une conduite ſi ſinguliere de Ximenez ne donne pas trop à

connoiſtre qu'il ait été fier, hautain, ambitieux, & vindicatif, comme vous nous avez dit ; & nous pouvons dire que s'il y a peu d'exemples de l'attentat du Duc à l'égard du Cardinal, il y en a moins encore de la moderation de Ximenez.

Pourſuivons ſon hiſtoire, peut-être que ſans y penſer vous nous donnerez quelque nouvelle occaſion à vous faire reconnoître vôtre injuſtice d'avoir dit que Ximenez a été vindicatif. Sans le porter plus loin ce que vous rapportez à la même page me fait preſſentir que dans le demélé du Comte d'Uregna, & Guixada au ſujet du Domaine de Villafratre, je trouveray dequoy vous confondre.

Le Conſeil de Valladolid ayant adjugé le Domaine de Villafratre à Guixada ; celui-cy perſuadé que le Comte d'Uregna feroit difficulté d'aquieſcer à la Sentence, demanda à Ximenez un Huiſſier & des Sergents pour le remettre en poſſeſſion. Par malheur, ou de deſſein formé le fils du Comte d'Uregna (qui étoit Dom Pedro Giron dont nous avons déja parlé) ſe trouva à Villafratre lorſque l'Huiſſier

& les Seigents y arriverent ; il étoit accompagné du Fils du Connetable, de celuy de l'Amiral & du Fils du Duc d'Alburquerque ; ils ne s'oppoſerent pas ſeulement à l'execution de la Commiſſion ; mais l'Huiſſier ayant voulu verbaliſer, ils le chargerent de coups de bâton, lui & ſa troupe, & le reconduiſirent de la ſorte, hors des portes de Villafratre ; ces Officiers ſubalternes ainſi maltraités furent porter leur plainte au Conſeil de Valladolid : le Conſeil ordonna auſſi tôt que les milices du païs marcheroient pour faire executer la Sentence renduë. L'Evêque de Malaca Preſident du Conſeil ſe mit à leur tête, & l'on alloit aſſieger Villafratre dans les formes, lorſque le Connetable qui voïoit ſon fils engagé dans cette méchante affaire, s'y rendit dans le deſſein de l'en tirer à quelque prix que ce fut. Il fit tant, partie par autorité, partie par prieres, qu'il obligea enfin ces jeunes Seigneurs à ſortir de Villafratre, & à laiſſer l'Evêque executer en liberté les Ordres du Conſeil dont il étoit Commiſſaire. Il fut enſuite trouver l'Evêque ; & comme ce Prelat étoit

des plus moderés ; il n'eut pas de peine à obtenir de lui que l'affaire en demeureroit là ; c'eſt-à-dire, que ces jeunes Seigneurs ne ſeroient point impliquez dans des informations, & dans des procedures qui pouvoient avoir des ſuites. Ximenez blâma la condeſcendance de l'Evêque, ordonna priſe de corps contre les coupables, les fit citer à ſon de trompe, & envoya l'Alcaïde Sarmiento avec des bonnes troupes pour leur faire leur Procez, & pour demolir juſques aux fondements Villafratre qui leur avoit ſervi de retraite.

Ces quatre jeunes Seigneurs n'eurent pas plûtôt apris ce qu'on venoit d'ordonner contre eux, qu'ayant ramaſſé tout ce qu'ils purent des vaſſaux de leurs Peres, ils entrerent dans Villafratre, reſolus de la deffendre contre Ximenez, ou de s'enſevelir ſous les ruines. Ils firent pis, Sarmiento les ayant aſſiegez dans les formes, aprés avoir dit contre le Cardinal toutes les injures dont ils purent s'aviſer, ils firent traîner ſon fantôme par les ruës, & le mirent en pieces. Cependant Villafratre étant reduit à

l'extremité ; ces jeunes Seigneurs trouverent le moyen d'en ſortir, abandonnans ce miſerable lieu à la derniere deſolation. A peine en étoient-ils ſortis, que Sarmiento y entra, le ruina juſques aux fondemens & le fit labourer & ſemer du ſel; ſept des principaux Habitans qui avoient injurié l'Huiſſier furent foüetez publiquement, & un domeſtique de l'Amiral qui y avoit conduit quelques gens de deffenſe, fut traité de même, & les jeunes Seigneurs qui s'étoient ſauvés de Villafratre, ne trouvant point de retraite contre l'autorité de Ximenez furent obligez de ſe retirer dans les montagnes des Aſturies. Tous les Grands de Caſtille s'employerent pour faire leur accommodement avec le Cardinal ; mais voyant qu'il perſiſtoit à les faire punir à la rigueur, ils s'adreſſerent au Roy, & employerent tous leurs amis pour obtenir de lui, qu'il ſe reſervât la connoiſſance de cette affaire, & qu'il ſuſpendit cependant toutes les pourſuites. Ximenez lui écrivit de ſon côté, & lui repreſenta avec tant de force les conſequences de l'action

dont il s'agiſſoit que cette affaire lui fut renvoyée pour être jugée en dernier reſſort ; ces quatre Seigneurs furent donc obligez de ſe remettre dans les priſons de Valladolid. Toute la Caſtille en ſuſpens attendoit la fin de cette grande affaire ; mais l'étonnement redoubla d'une étrange maniere lorſque l'on ſçeut qu'ils avoient tous quatre été condamnez à mort comme criminels de leze-Majeſté.

Pouvoit-on, Monſieur, ſe diſpenſer de condamner ces quatre Seigneurs à une mort ignominieuſe aprés un attentat ſi inoüy ? & Ximenez ne devoit-il pas faire ſon poſſible, puiſqu'il tenoit dites-vous, pour maxime inviolable qu'il ne falloit jamais diſſimuler les moindres attentats contre l'autorité ſouveraine, pour faire juger en dernier reſſort cette affaire, & s'oposer aux deſſeins des parents des parties qui vouloient éluder la juſtice, en portant le Roy à ſe reſerver la connoiſſance de cet attentat. Toute l'Eſpagne pouvoit-elle voir un homme du caractere & de l'autorité de Ximenez traité ſi indignement, ſans demander hautement la punition des

criminels ; il n'y avoit pas donc dequoi s'étonner d'une maniere si étrange, comme vous dites, que ces quatre Seigneurs fussent condamnez à mort comme criminels de leze-Majesté. Jusques à present les Grands de Castille n'avoient pas attenté sur la personne de Ximenez ; ils s'étoient satisfaits par des plaintes reïterées, & tout au plus par des injures atroces ; mais pour le coup, leur rage & leur fureur les poussa à l'extrême, ne pouvant pas porter plus loin leur vengeance ; à cela prés de n'executer en realité ce qu'ils n'avoient pû faire qu'en figure. L'Eglise & l'Etat se trouvoient également interessez dans cette affaire. Un Cardinal-Archevêque, un Regent des Royaumes foulé aux pieds, & traîné en effigie par les ruës d'une Ville avec un mépris qu'il seroit difficile d'exprimer, & mis en pieces, sont des cas si capitaux que toutes les Loix divines & humaines ne peuvent assez rigoureusement punir ; & Ximenez que vous nous avez toûjours representé si severe & si jaloux de la Justice, pourra-t-il se dispenser dans cette occasion d'en suivre

les Loix & les Ordonnances. Voicy donc par vous-même qu'elle fût ſa conduite.

Juſques-là, dites-vous, il avoit laiſſé agir la juſtice; mais le jugement n'eut pas plûtôt été rendu qu'il en ſuſ-
pag. pendit premierement l'execution. Il
419. leur pardonna enſuite; & le fit d'une maniere ſi noble, qu'il étoit aiſé de juger qu'il s'étoit fait violence en les pourſuivant auſſi rigoureuſement qu'il avoit fait.

Eſt-ce là, Monſieur, ce Ximenez dont vous nous parlez? où eſt-ce quelque homme venu de l'autre monde, inſenſible aux mépris, aux injures, & aux attentats les plus ſacrileges? quoy Ximenez cet homme qui tient pour maxime inviolable qu'il ne faut jamais diſſimuler les moindres attentats contre l'autorité ſouveraine, pardonne d'une maniere ſi noble des attentats ſi criants? Ximenez cét homme porté à la vengeance, cet homme vindicatif ſouffre & ſe trouve dans un état violent de ce que la Juſtice pourſuit avec vigueur des criminels de leze-Majeſté, qui ont attenté ſur ſa perſonne & leur pardonne leurs re-

voltes reiterées, & leurs crimes attroces ? il pouvoit ſe venger de ſes ennemis en les laiſſant perir par les mains de la Juſtice, & s'il ſe ſert de ſon autorité, ce n'eſt pas pour ſatisfaire ſa pretenduë vengeance ; mais pour leur faire grace ? une conduite ſi ſinguliere merite-t-elle que vous donniez à Ximenez un titre ſi injurieux que celui de vindicatif. L'exemple que vous nous rapportez de ſa conduite à l'égard du Comte de Montaigu juſtifie encore mieux que c'eſt avec injuſtice que vous le lui attribués ; il vous a même forcé de dire que s'il étoit naturellement ſevere, il ne l'étoit dans l'execution que par rapport à cét amour ſouverain qu'il avoit pour la Juſtice. pag. 429.

Ce Comte voyant ſes Sujets de la Ville d'Almazan, traités avec trop de rigueur par un Commiſſaire que le Conſeil de Madrit y avoit envoyé pour les punir de quelques deſordres, repreſenta au Commiſſaire qu'il ne devoit pas les traiter avec tant de cruauté ; il s'en plaignit même au Conſeil, le priant de revoquer ce Commiſſaire, & s'offrant lui-même

de reduire ſes vaſſaux à leur devoir. Le Conſeil n'ayant eu égard ny à ſes prieres, ny à ſes offres, & le Commiſſaire continuant toûjours ſes ſanglantes executions avec une cruauté qui a peu d'exemples. Le Comte touché de la deſolation de ſes vaſſaux, monta à cheval accompagné de ſes amis, chaſſa le Commiſſaire & ſes ſupots, & rétablit l'ordre & la tranquilité dans Almazan. Le Commiſſaire en porta ſes plaintes au Conſeil, & le Comte y alloit être condamné tout d'une voix comme criminel de leze-Majeſté lorſque Ximenez contre l'attente de tout le monde s'y oppoſa. Il repreſenta que le Comte s'étant adreſſé au Conſeil, il avoit dû luy rendre juſtice ; que ne l'ayant pas fait, ſi on avoit failli dans cette occaſion, la faute en étoit au Conſeil : que le Comte n'étoit pas obligé de laiſſer égorger tous ſes vaſſaux ; qu'en ayant pris la deffence ſur un demi de juſtice, il n'avoit fait qu'uſer de ſon droit. Ximenez fit plus, il voulut que le Comte fut reçû partie contre le Commiſſaire, & ſes excés ayant été prouvez, il le fit paſſer par la rigueur des Loix.

Cette action de moderation, dites vous, & de juſtice acquit d'autant plus de gloire à Ximenez, que tout le monde ſçavoit que le Comte de Montaigu n'étant pas de ſes amis, il pouvoit le perdre ſans s'attirer aucun reproche, puiſqu'il n'avoit pour cela qu'à laiſſer agir la Juſtice ſans s'en méler. pag. 430.

Ximenez Monſieur, n'étoit pas donc vindicatif. Aprés ces exemples de moderation, ne devés vous pas vous confondre vous-même, & vous accuſer de peu de ſincerité, & d'injuſtice dans le portrait que vous nous avés donné de Ximenez en diſant qu'il étoit vindicatif. Cette même moderation qu'il fit encore paroiſtre à l'égard du Duc d'Alve, qui le traita de tyran, & avec laquelle il reçut l'advis qu'on lui donna qu'on l'avoit empoiſonné avec une truitte, s'en mettant auſſi peu en peine comme s'il ne s'agiſſoit pas de ſa vie, ne donnant aucun ordre de faire des recherches pour trouver les coupables; non plus que de celui qui lui avoit écrit de Flandres cette lettre empoiſonnée, ne ſont ce pas des exemples à vous perſuader que vous avés impoſé à la re-

putation de ce grand homme. Ou il faut Monſieur, que vous vous croyés ſi fort accredité dans l'eſprit du public, qu'il vous ſoit permis d'écrire tout ce que vôtre genie vous inſpire de bien, & de mal, ſans craindre la cenſure, & la critique de vos ouvrages; ou que vous croyés que ce même public doit en croire aveuglement à tout ce que vous dites, lors même que vous n'en raportés aucune preuve, & que vous le detruiſés même dans la ſuite de vôtre hiſtoire par des faits inconteſtables. Quelque eſtime qu'on ait de vos ouvrages, & quelque credit qu'ils puiſſent vous donner parmi les perſonnes d'erudition; on ſera Monſieur, toûjours en droit de ſe recrier contre vous, tandis que vous ne juſtifierés pas ce que vous avançés; ou que par des reflexions outrées & malignes vous voudrés faire prendre l'échange au Lecteur en luy faiſant croire contre la verité de l'hiſtoire, ce qui vous a plu y inſerer, ſans autre fondement que celui que vôtre genie porté à la critique a pû vous inſpirer.

Si vous vouiés donc, Monſieur,

que nous en croyons à ce que vous venés de nous dire que Ximenez a été vindicatif, il faut que vous vous donniés le ſoin de faire imprimer une autre edition de ſon hiſtoire, & que vous y inſeriés des faits qui puiſſent nous perſuader de la vengeance de Ximenez, puiſqu'il ne nous a pas été poſſible d'en remarquer aucun dans celle que vous nous avés donné; juſques à ce que nous voyons un ſemblable ouvrage, ſouffrés que nous nous recrions contre vous, & qu'on vous accuſe d'avoir impoſé à la reputation du grand Ximenez, & calomnié un homme dont la memoire eſt en benediction dans tout le monde Chrêtien; que ſi vous n'avés pas des faits à nous raporter pour juſtifier qu'il a été vindicatif, effaçés donc ce terme de ſon hiſtoire, & rendés juſtice à la vertu de ce grand homme... qui dans le temps que la Reine le choiſit pour être ſon Confeſſeur, étoit dans un eſtime bien differente de ce que vous nous en avés dit; le public n'avoit pas attribué ſa retraite dans le cloiſtre à aucun motif humain, comme vous avés voulu inſpirer, l'am-

bition n'y avoit eu aucune part, moins encore cette noire melancolie qui le rẽdoit insuportable à lui-même, & aux autres. Le témoignage qu'en a aporté Pierre Martyr historien distingué de ce temps-là, qui n'étant pour lors prevenu d'aucune passion contre Ximenez, comme il le fut dans la suite, à cause que Ximenez retirant ce qui avoit été aliené du domaine Royal lui retrancha quelque pension, de même qu'à Gonsalez d'Oviedo; lesquels avoient écrit jusque alors tres avantageusement de Ximenez, & ils s'en vengerent depuis, & en dirent autant de mal qu'ils en avoient dit de bien. Pierre Martyr dis-je, écrivit pour lors naturellement au Comte de Tendille le sentiment qu'avoit le public de Ximenez dans le tems que la Reine le choisit pour son Confesseur. L'extrait de sa lettre convaincra mieux le Lecteur de ce que je dis, & lui fera mieux connoistre vôtre peu de sincerité.

pag. 412.

EXTRAIT

DE LA LETTRE DE PIERRE Martyr au Comte de Tendille.

La Reine qui craint Dieu comme vous ſçavés, croit avoir trouvé ce qu'elle cherchoit avec tant de ſoin, & ce qu'elle ſouhaitoit avec tant de paſſion : un homme à qui elle puiſſe ſeurement confier les ſecrets de ſa conſçience, elle en a une extreme joye : & ſi les relations qu'on fait de ſon nouveau Confeſſeur ſont veritables, elle a ſujet de s'en rejouir. Il ſe nomme François Ximenez Religieux de l'Obſervance. On dit qu'il a eu une dignité conſiderable dans l'Egliſe Cathedrale de Siguença ; du bien, du credit, de l'honneur ; & que craignant les dangers du monde, & les embuches du demon, il a tout quitté pour ſe conſacrer à Dieu. Ce n'eſt donc ny miſere, ny foibleſſe d'eſprit, ny deſir de vivre dans l'oiſiveté, ny repentir d'avoir mal vécu, qui l'ont fait paſſer d'une honorable liberté, à une vie auſtere, & retirée ;

c'eſt un homme ſage, d'une pieté ſinguliere, & d'un grand ſçavoir ; un Auguſtin en doctrine, un Jerôme en auſterité, un Ambroiſe en generoſité, & en zele. Il ſe cachoit dans les bois, loin de tout commerce des hommes, vêtu d'un ſac, & d'un cilice, il cherchoit la ſolitude, & le ſilence, il couchoit ordinairement ſur la dure, châtiant ſon corps par les veilles, les jeûnes & les diſciplines, de peur qu'il n'aſſujetit, & qu'il n'apeſantit ſon ame ; il ne mangeoit preſque point, pour être plus libre, & plus attentif à la contemplation des choſes celeſtes. Pluſieurs de ſes Confreres ont témoigné qu'ils l'avoient vû ravi en eſprit comme ſaint Paul. Voilà ce qu'on publie de cet homme. Si la Cour le gâte, s'il s'entête de faveur, ou d'ambition, malheur à lui. Pour le preſent on ne peut pas avoir meilleure reputation.

A qui Monſieur, en devons-nous croire, ou à vous, qui écrivés ſur le témoignage des autres, & qui alterés tres-ſouvent leurs ſentimens par vos reflexions outrées, ou à un Ecrivain contemporain qui étant ſans paſſion rapporte naturelement les ſentimens

d'eſtime, & de veneration que le public avoit pour lors de Ximenez. Peut-être nous dirés-vous que cét Auteur a bien changé de langage dans la ſuite de ſon hiſtoire, & que ce qu'il avoit craint de Ximenez que la Cour ne le gâtât, lui eſt arrivé, s'étant entêté de faveur & d'ambition; c'eſt auſſi ce que vous vous êtes étudié de faire remarquer au Lecteur de vôtre hiſtoire; Mais comme la paſſion a porté celui-cy à dire de Ximenez autant de mal qu'il en avoit dit du bien; une autre paſſion vous a auſſi porté à vitier par des reflexions malignes les plus heroiques actions de ce grand Homme.

Reprenons donc ſon Hiſtoire & conſiderons le élevé à l'Archevéché de Tolede, & voïons quelles ont été ſes demarches pour y monter.

Le Cardinal Mendoſſe, Archevêque de Tolede étant tombé dangereuſement malade, les Roys Catholiques l'étant venu viſiter, le prierent pour profiter du reſte de vie qui leur étoit ſi chere, de leur donner avec ſa ſincerité ordinaire tous les advis qu'il croiroit leur être avantageux

pour l'Eſtat ; entre les advis que ce grand homme leur donna , celui de choiſir une perſonne capable de lui ſucceder à l'Archevêché de Tolede, fût un des plus importans , il leur repreſenta que cét Archevêque étant Primat d'Eſpagne, Chef du Clergé, & grand Chancelier de Caſtille , il faloit par conſequent élever à cette dignité une perſonne du zele , & de la fidelité de laquelle on fut bien aſſeuré; qu'il y avoit des grands inconvenients à y élever un étranger , cela étant formelement contraire aux loix fondamentales de l'Eſtat ; qu'il n'y en avoit pas auſſi moins , d'y élever une perſonne de qualité , les Grands & la Nobleſſe de Caſtille ayant beſoin d'être humiliez , en ayant juſques alors usé à l'égard de leurs Roys avec une inſolence qu'on ne pouvoit plus diſſimuler , qu'il faloit donc élever un homme de merite , & dont la capacité & les talens extraordinaires ſupleaſſent à la naiſſance. La Reine lui demanda s'il ne connoiſſoit pas quelqu'un qui eut toutes ces qualités qu'il venoit de lui marquer ; le Cardinal lui répondit qu'il ne

croyoit pas qu'il y en eut un dans toute l'Eſpagne qui les poſſedât dans un degré plus eminent, que le Pere Ximenez Confeſſeur de Sa Majeſté. Ce Cardinal étant mort quelques jours aprés ; la Reine aiant fait une ſerieuſe reflexion ſur ce qu'il lui avoit dit de Ximenez, ſe determina à le nommer à l'Archevéché de Tolede, & fit expedier ſi ſecretement le bref que perſonne ne fut informé de ſon deſſein, & ayant reçû de Rome les Bulles, elle fit appeller Ximenez, qui ſe diſpoſoit de partir de Madrit pour aler aſſiſter ſelon ſa coûtume à l'Office de la Semaine Sainte dans un convent de ſon Ordre ; elle l'entretint quelque temps de choſes indifferentes ; puis tirant tout d'un coup de ſa poche les Bulles du Pape: Voyez, lui dit-elle, ce que mande Sa Sainteté par ces lettres que je viens de recevoir. Il les prit avec beaucoup de reſpect & lut le deſſus qui portoit, *A nôtre venerable frere François Ximenez élû Archevêque de Tolede.* Il fut d'abord extraordinairement ſurpris ; mais revenant à ſoy, il ſe contenta de baiſer ces lettres ſans les

ouvrir, & les rendant à la Reine, Madame lui dit-il, ces lettres ne s'adreſſent pas à moy. Il ſe retira auſſitôt & partit pour ſon voyage. La Reine qui connoiſſoit parfaitement ſon merite, & ſa capacité, fut tout-à-fait édifiée de lui trouver l'eſprit auſſi humble qu'il étoit grand; elle dépécha auſſi-tôt aprés lui pluſieurs Seigneurs de la Cour, pour tâcher de lui perſuader de recevoir cette importante charge; ils le trouverent parti de ſon convent, & ils n'eurent pas beaucoup de peine à attraper un homme qui marchoit à pied, chargé d'un gros habit. Ils n'épargnerent rien pour lui perſuader de ſe rendre au choix que le Pape, & la Reine avoient fait de lui.

Mais dites-vous, ſoit que Ximenez qui faiſoit profeſſion de la pieté la plus ſcrupuleuſe, ſe crut veritablement indigne de l'Archevêché de Tolede; ou qu'il fût perſuadé que ſa reſiſtance ſeroit vaine, & qu'il le recevroit avec d'autant plus de gloire, qu'il auroit fait plus de difficulté de l'accepter; tous leurs efforts furent inutiles, & il falut un commen-

dement exprés du Pape pour l'obliger d'accepter une charge qui faiſoit l'objet de l'ambition des plus grands Seigneurs du Royaume.

Ces Réflexions Monſieur, que vous faites ſur le refus de Ximenez de cette dignité ſont admirables; elles ſont pourtant fort contraires à ce que vous avés ſi ſouvent dit au ſujet de ſon ambition. Si cette pieté la plus ſcrupuleuſe dont il faiſoit profeſſion, le faiſoit veritablement juger indigne de l'Archevêché de Tolede, comment accordés-vous ces ſentimens de pieté, avec cette ambition naturelle de Ximenez, qui n'étoit pas ſelon vous mediocre, & avec les preſſentimens ſecrets, qu'il eut toute ſa vie de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné? que s'il n'a pas refuſé cette dignité par un motif de cette pieté la plus ſcrupuleuſe; mais qu'il fut perſuadé que ſa reſiſtance ſeroit vaine; & qu'il la recevroit avec d'autant plus de gloire qu'il auroit fait plus de difficulté de l'accepter. Je vous demande Monſieur, qui avoit aſſeuré Ximenez que la Reine voyant ſa reſiſtance, & ſon refus ne changeroit pas de ſenti- pag. 5.

ment ſur ſon choix, & qu'au lieu de demander au Pape un nouveau Bref pour obliger Ximenez d'accepter cette charge, elle ne luy nommeroit pas une autre perſonne, en lui demendant l'expédition de ſa nouvelle nomination. Les Brigues que firent les Grands de Caſtille, aprés la mort du
pag. 81. Cardinal de Mandoſſe, pour mettre l'Archevêché de Tolede dans leurs familles; les fortes ſollicitations du Roy Catholique qui depuis longtemps ſouhaitoit avec la plus forte paſsion de procurer l'Archevêché de Tolede à un de ſes Baſtards qui étoit Dom Alonce Archevêque de Sara-
pag. 80. goſſe, & qui n'avoit rien épargné pour y diſpoſer l'eſprit de la Reine, tout cela pouvoit-il perſuader à Ximenez que ſa reſiſtance ſeroit vaine? & que la Reine fatiguée de toutes ces brigues, & de ces ſollicitations reïterées pendant ſix mois, (qui s'écoulerent depuis ſa nomination juſques à l'expedition du ſecond Bref qui l'obligea de ſe ſoûmettre & d'accepter cette dignité) ne ſe determineroit pas à la fin de changer de ſentiment ſur ſon choix. Il faut Monſieur,

que vous ayez bien mauvaiſe opinion des Lecteurs de vôtre Ouvrage, de croire qu'ils donnent à l'étourdi dans vos reflexions ſi peu judicieuſes ; comme auſſi qu'ils ne ſoient ſcandaliſez de voir avec quelle aſſeurance vous fouliez dans les plis & replis de la conſcience de Ximenez en vous rendant l'interprete de toutes ſes intentions ; attribuant ſes actions les plus heroïques, & les plus vertueuſes à des fins baſſes & purement humaines ; le Lecteur en jugera encore mieux par ce qui ſuit.

Quoique par ſon élevation à l'Archevêché de Tolede Ximenez fut devenu un des plus riches Prelats de toute la Chrêtienté ; il ne changea, dites-vous, preſque rien à ſa premiere façon de vie, & quoy qu'accompagnant par tout la Reine on eut ſoin de lui retenir toûjours des apartemens magnifiques ; il ne ſe reſervoit qu'une chambre tres mediocre dont les murailles étoient toutes nuës, & ſans tapiſſerie en Hyver comme en Eté, pour tous meubles, il n'y vouloit qu'une table ſans tapis, deux chaiſes, un lit de trois ais & une paliaſſe piquée, ſans mate- pag. 83.

las, & ſans draps ; il ne portoit point de linge, & ne quittoit jamais l'habit de ſon Ordre pas même la nuit pour ſe repoſer ; outre les jeûnes preſcrits par l'Egliſe qu'il obſervoit avec beaucoup d'auſterité, il pratiquoit avec une pareille exactitude ceux qui étoient ordonnez par la regle & les conſtitutions de ſon Ordre ; les autres jours il gardoit inviolablement tout ce que l'Egliſe preſcrit touchant la temperance, & la frugalité des Evêques, on ne lui ſervoit d'ordinaire qu'un ſeul plat des viandes communes, que ſi on s'aviſoit de lui ſervir quelque choſe de plus délicat & de mieux aprêté, il l'envoyoit auſſitôt aux malades du lieu ſans y toucher ; ſon écurie conſiſtoit en un aſne dont il ſe ſervoit quelquefois pour ſe ſoulager dans ſes voyages, qu'il faiſoit toûjours à pied, c'étoit-là tout ſon équipage & tout ſon train. Pour ce qui étoit de ſon revenu toutes les depenſes ſuperflues étant retranchées, aprés en avoir pris ce qui étoit neceſſaire pour ſa perſonne & pour ſa maiſon, il employoit le reſte à ſecourir un nombre preſque infini de pauvres.

Que

Que ce grand homme eſt à plaindre, Monſieur, dans le genre de vie qu'il a mené ; puiſque toutes ces vertus, toutes ces auſteritez qu'il a pratiquées dans cét état d'élevation, ne doivent lui être d'aucune utilité pour ſon ſalut, n'ayant eu en vûë (s'il vous en faut croire, vous qui avez ſans doute trouvé le moïen de penetrer dans le ſecret de ſon cœur, & dans ſes intentions) ny d'autre motif que de ſe menager l'eſtime de la Reine, & pour qu'on ne dit pas qu'il avoit paſſé tout d'un coup d'une extremité à l'autre.

Ximenez ne changea, dites-vous, preſque rien à ſa premiere façon de vie, ſoit qu'il ne voulût pas paſſer tout d'un coup d'une extremité à l'autre, ou qu'il fut perſuadé que les Evêques d'Eſpagne accoûtumés à vivre avec beaucoup de magnificence lui fourniroient bien-tôt par leurs plaintes l'occaſion de changer de conduite ſans qu'on lui en pût faire aucun reproche, ou que lui étant de la derniere importance de ménager l'eſtime de la Reine, il attendit que cette Princeſſe, qui aimoit l'éclat, le preſ-

ſât elle-même de vivre d'une maniere plus magnifique.

Si c'étoit ſeulement en cet endroit, Monſieur, que vous euſſiez donné une ſi maligne interpretation aux actions les plus vertueuſes de Ximenez on pourroit excuſer vôtre peu de ſincerité & de droiture ; on pourroit l'attribuer à un deffaut de reflexion ſur vôtre maniere d'écrire qui vous a fait oublier que le caractere d'un hiſtorien eſt de raporter naturellement les faits de ſon hiſtoire ſans aller foüiller dans les intentions de l'Heros dont il décrit la Vie, ſur tout quand ſes actions exterieures ne lui donnent pas ſujet de le faire, où que lui même n'a pas fait connoître par ſes paroles ſes intentions. Mais vous vous donnez impunément cette liberté dans toutes les occaſions où vous êtes obligé de raporter quelque action heroïque de ce grand homme. Les Loix du Chriſtianiſme qui nous deffendent de juger des intentions de nôtre prochain, & celles qui regnent parmy les perſonnes d'honneur & d'éducation qui improuvent & condamnent ces ſortes de libertez & les banniſſent de leurs

compagnies, n'ont pas, Monſieur, fait beaucoup d'impreſſion ſur voſtre eſprit, puiſqu'il paroît que vous les avez oubliées en écrivant cette hiſtoire ; & pour qu'on en ſoit plus parfaitement perſuadé, nous n'avons qu'à rapporter mot par mot les reflexions que vous avez fait ſur cette conduite de Ximenez ; le recit en ſera un peu long, mais le Lecteur ne le deſaprouvera pas, puiſqu'il y trouvera des preuves de vôtre droiture & de vôtre ſincerité.

Si Ximenez eut toûjours continué à vivre de la ſorte, il ſeroit encore aujourd'huy la regle des plus ſaints Evêques, comme il paſſe ſans contredit pour le modéle des plus grands politiques ; mais la verité qui doit faire le principal caractere de l'hiſtoire oblige d'avoüer qu'il y a eu peu de metamorphoſe ſemblable à la ſienne. Ximenez qui dans toutes ſes actions n'avoit juſques alors paru occupé que des ſentimens de la pieté la plus exacte, ne fut plus rempli que des idées qui tendoient à ſa propre grandeur, & à l'agrandiſſement de la Monarchie d'Eſpagne ; il ne ſe ſouvint plus ny de pag. 87.

la mediocrité de ſa naiſſance, ny des devoirs de l'état religieux qu'il avoit embraſſé, ny de ceux de l'Epiſcopat, dont il avoit fait d'abord toute ſa gloire. Il ne s'occupa preſque plus du moins à l'exterieur que des affaires politiques; l'ambition parut ſa paſſion dominante, & il n'égala pas ſeulement ſes predeceſſeurs en magnificence, mais il les ſurpaſſa de beaucoup; ce n'eſt pas qu'on lui puiſſe reprocher aucun de ces defauts groſſiers qui ont deshonoré tant de grands hommes, au contraire il fit toûjours profeſſion d'une haute probité; il aima la Juſtice juſques à l'excés, & l'apuya toûjours de toute ſon autorité; il ne ſe laſſa jamais d'être le protecteur des pauvres, des gens de bien, & de tous ceux qu'il ſçavoit être injuſtement oprimés; l'on ne peut pas même nier qu'il n'ait fait de fort grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe & de la Religion; mais tout cela ſe faiſoit avec un air de faſte, & de grandeur qui faiſoit bien connoître qu'il ne travailloit que pour la ſienne, & qu'il n'avoit point d'autre deſſein que celui de s'immortaliſer. On peut

dire qu'il y a réüſſi mieux que perſonne ; puiſqu'il paſſe encore aujourd'huy pour le plus grand genie, & le plus heureux politique qui ait jamais gouverné l'Eſpagne ; mais le changement dont on vient de parler n'arriva pas tout d'un coup ; voicy quel en fut le pretexte. La maniere dont Ximenez continuoit de vivre aprés ſon élevation à la premiere dignité eccleſiaſtique d'Eſpagne, deplut également aux Grands, & aux Evêques qui ſe trouvoient alors à la Cour ; ils ne manquerent pas d'interpreter toutes ſes actions en mauvaiſe part, & d'en faire la peinture du monde la plus odieuſe ; ils publierent auſſi-tôt qu'il n'avoit d'un Evêque que le ſeul nom, & qu'il n'avoit pas même voulu en prendre l'habit ; ils appellerent la frugalité de ſa table, une meſquinerie honteuſe ; l'épargne qu'il faiſoit de ſon revenu pour les pauvres, l'effet d'une avarice ſordide ; ſon exactitude dans tous les exercices de ſa charge, un aviliſſement de l'Epiſcopat ; & enfin ſa modeſtie & ſa moderation, une lâcheté & une baſſeſſe.

La Reine avoit beaucoup de peine

de la malignité des Grands ; elle n'ignoroit pas que tous ces reproches retomboient tacitement ſur elle, puiſque tout le monde ſçavoit qu'elle n'avoit conſulté qu'elle-même pour faire le choix de Ximenez. Elle connoiſſoit l'attachement qu'il avoit à ſes propres ſentimens lorſqu'il les croyoit conformes à la juſtice & à la pieté ; elle aprehenda de ſe commettre en voulant perſuader à Ximenez de vivre d'une maniere un peu plus conforme à l'uſage & aux coûtumes de ſon ſiecle. L'expedient qu'elle prit fut d'en écrire au Pape, & de le prier d'ordonner à Ximenez de vivre d'une maniere un peu plus conforme à celle de ſes predeceſſeurs, dont pluſieurs avoient paſſé pour de tres-grands Evêques, quoyqu'ils euſſent donné quelque choſe à leur dignité de Primat de toute l'Eſpagne. Le Pape écrivit à Ximenez un bref tout-à-fait conforme aux intentions de la Reine ; lui repreſentant qu'étant Archevêque de Tolede il y avoit quelque bienſeance à garder pour ſoutenir la dignité de premier Evêque de toute l'Eſpagne, que la vie pauvre dont il

faiſoit profeſſion y étoit mal propre, & aprés pluſieurs autres raiſons, il lui marquoit qu'il avoit apris avec douleur qu'on avoit pris ſujet de ſa maniere de vivre, de le décrier par toute l'Eſpagne, & l'accuſer d'une conduite baſſe & injurieuſe à ſon caractere; que ces reproches retomboient ſur la Reine Catholique qui l'avoit choiſi, & ſur lui qui avoit approuvé & confirmé ſon choix. Qu'enfin de peur qu'en laiſſant à ſa diſpoſition de quitter, ou de continuer ſa premiere façon de vie, il ne prit le parti de la continuer, il lui ordonnoit par toute l'autorité qu'il avoit ſur lui, de la changer, & de vivre à l'avenir avec plus d'éclat, & d'une maniere plus conforme au rang qu'il tenoit dans l'Egliſe & dans l'Etat.

Ximenez qui étoit apparemment embarraſsé plus que perſonne du genre de vie qu'il avoit embraſſé & qui n'attendoit peut-être qu'un pretexte pour le quitter, obeït ſans delay aux ordres du Pape; tout changea chez luy en fort peu de temps; ſes meubles, ſon train, ſa table, tout devint magnifique: & s'il n'égala pas la pag. 90.

ſumptuoſité de ſes predeceſſeurs, il ne s'en éloigna pas beaucoup : il eſt vray que ce reſte de moderation, qui regardoit particulierement ſes habits & ſa perſonne, dura juſques à la mort de la Reine Catholique. Depuis ce temps-là il s'abandonna tout-à-fait à ſon genie qui étoit naturellement magnifique, & il oublia ſi bien ce qu'il avoit été, qu'il ne parut plus en avoir conſervé aucun ſouvenir.

Peut-on, Monſieur, lire ce que je viens de raporter ſans quelque ſentiment d'émotion contre vous, pour ne dire pas d'indignation.. puiſque la verité qui doit faire le principal caractere de l'hiſtoire vous a obligé d'avoüer qu'il y a eu peu de metamorphoſe ſemblable à celle de Ximenez, qui dans toutes ſes actions n'avoit juſques alors parû occupé que des ſentimens de la pieté la plus exacte, & qui ne fut plus rempli que des idées qui tendoient à ſa propre grandeur, ne ſe ſouvenant plus des devoirs de l'état religieux qu'il avoit embraſſé, ny de ceux de l'Epiſcopat dont il avoit fait d'abord toute ſa gloire. Que direz-vous, Monſieur,

ſi cette même verité fait connoître au public que vous avez impoſé & calomnié ce grand homme, & qu'elle ne le faſſe qu'en ſe ſervant uniquement que de vos propres paroles, & des faits que vous raportez ? pourra-t-on pour lors croire à vôtre metamorphoſe ? Il eſt vray que les metamorphoſes n'étant que des fictions dont les Poëtes ſe ſont ſervis pour amuſer les plus ſimples, on pourroit auſſi croire que celle que vous nous repreſentez de Ximenez la conſiderant ſeulement comme une fiction de vôtre eſprit qui lui a donné toutes ces diverſes figures par les mouvements qu'une paſſion échaufée a donné aux eſpeces de vôtre imagination ne ſçauroit par conſequent ſurprendre le Lecteur éclairé & des-intereſſé qui au travers de cette pretenduë metamorphoſe découvrira la verité. Voyons ſi la decouverte que j'en ai fait ſera de ſon gouſt.

Vous nous avez dit, Monſieur, que cette metamorphoſe, que ce changement de Ximenez ne ſe fit pas tout d'un coup, que les mépris, les railleries, & les peintures odieuſes que les Grands faiſoient de Ximenez,

improuvants cette maniere de vie ſi religieuſe, & ſi digne d'un Prelat en furent la cauſe & le pretexte, & déterminerent la Reine de prier le Pape d'ordonner à Ximenez de vivre d'une maniere un peu plus conforme à celles de ſes predeceſſeurs; & que le bref de Sa Sainteté eut tout l'effet qu'elle pouvoit ſouhaiter, puiſqu'on vit d'abord cette metamorphoſe, tout changea chez lui, ſes meubles, ſon train, ſa table, tout devint magnifique. Il eſt vray que ce reſte de moderation, dites-vous, qui regardoit particulierement ſes habits & ſa perſonne, dura juſques à la mort de la Reine Catholique... Donc par vous-même ſi Ximenez ne changea pas de conduite pour ce qui regardoit ſes habits & ſa perſonne juſques aprés la mort de la Reine qui arriva l'année 1505. le ſixiéme Novembre dix ans aprés que Ximenez fut élû Archevêque de Tolede, pendant ce temps-là il coucha donc ſur la dure, il ne porta point de linge, il dormit toûjours dans l'habit de ſon Ordre, puiſqu'il ne changea point de conduite pour ce qui regardoit ſes habits & ſa perſonne, & que

pag. 252.

vous nous l'avez repreſenté au commencement de ſon Epiſcopat mener cette vie religieuſe & penitente par raport à ſes habits & à ſa perſonne. Pendant ces dix ans il ne fut pas donc embarraſſé du genre de vie qu'il avoit embraſſé, & il n'attendit pas un pretexte pour le quitter, puiſqu'il n'obeït pas aux ordres du Pape pour ce qui regardoit particulierement ſes habits & ſa perſonne; & ſi vous aviés, Monſieur, été ſi peu embarraſſé de vôtre froc, quoiqu'il ne fut pas à beaucoup prés, ſi peſant que celuy de Ximenez, vous ne l'auriés pas ſi facilement quitté, & vous auriés trouvé aſſés de raiſons de même que Ximenez, pour vous diſpenſer d'obeïr aux ordres de vôtre Prelat, autoriſés même du Saint Siege, comme firent beaucoup de vos Confreres. Pendant ces dix ans Ximenez ne s'oublia pas non plus de l'état religieux qu'il avoit embraſſé, puiſqu'il en porta toujours l'habit, ne ſe diſpenſant pas ny nuit ny jour des auſterités, ny des jeunes de ſon Ordre. Pendant ces dix ans il ne fut pas non plus magnifique dans ſes meubles, ny

dans ſon train, s'il en faut croire à ce que vous en raportez à la page 219. de vôtre Ouvrage, où il eſt dit que la Reine & les Archiducs logerent l'an 1502. (ſept ans aprés l'élevation de Ximenez à l'Archevêché) dans ſon Palais de Tolede qu'il avoit fait meubler d'une maniere qui tenoit plus de la propreté que de la magnificence; car du vivant de la Reine il ne l'afecta jamais ny dans ſes meubles ny dans ſon train; ſi Ximenez n'afecta jamais la magnificence ny dans ſes meubles, ny dans ſon train du vivant de la Reine; & s'il ne changea rien pour ce qui regardoit particulierement ſes habits & ſa perſonne; il n'y eut donc point de metamorphoſe ſi extraordinaire dans ſa conduite, & Ximenez pendant ces dix ans pouvoit ſervir également de modéle aux plus ſaints Evêques, comme auſſi aux plus grands politiques.. Comment, Monſieur, voulez-vous que nous en croyons à vôtre parole aprés des contradictions ſi manifeſtes; tout changea chez Ximenez, ſes meubles, ſon train, ſa table, tout devint magnifique, & Ximenez du vivant de la Reine n'a-

pag. 219.

ſecta jamais la magnificence ny dans ſes meubles, ny dans ſon train. Si ces contradictions ſont honneur à la ſincerité d'un Hiſtorien, le Lecteur en jugera, comme auſſi de vôtre bonne foi aprés nous avoir dit que tout étoit devenu magnifique chez Ximenez, & que ce reſte de moderation qui regardoit particulierement ſes habits & ſa perſonne, ne dura que juſques à la mort de la Reine Catholique, & que depuis ce temps-là il s'abandonna tout-à-fait à ſon genie qui étoit naturellement magnifique, & oublia ſi bien ce qu'il avoit été, qu'il ne parut plus en avoir conſervé aucun ſouvenir.

De ſorte, Monſieur, que vous avez pretendu faire connoître au public, par ce que vous venez de nous dire, qu'aprés la mort de la Reine, Ximenez qui avoit encore gardé ce reſte de moderation, pour ce qui regardoit ſes habits & ſa perſonne, s'en oublia entierement, & ne ſe ſouvint plus qu'il eut été Religieux.. Il ſeroit difficile de juſtifier le contraire par vous-même, n'ayant plus touché ce point là, dans toute la ſuite de vôtre Ouvrage; mais peut-être que le Lec-

teur des-intereſſé en croira avec plus de juſtice au témoignage des perſonnes d'une dignité éminente qu'à vos paroles ; le Bref d'un Pape eſt une piéce aſſez importante pour perſuader au Lecteur que vous n'avez pas agi de bonne foy en écrivant l'hiſtoire de Ximenez ; vous ne ſçauriez l'avoir ignoré, puiſque la plûpart des Auteurs dont vous vous êtes ſervi, & que vous citez dans l'avertiſſement de vôtre livre, le raportent ; & en cas que vous ſouhaitiez d'en voir l'Original, le commerce eſt encore aſſez libre avec l'Eſpagne, vous n'avez qu'à vous rendre à Alcala, où il eſt conſervé dans ſa fameuſe univerſité ; & vous jugerez s'il eſt ſubreptice, ou obreptice ; & ſi vous ſerez en droit de rejetter cette piece, comme ayant quelque choſe de romaneſque. On vous croit encore, Monſieur, aſſez reſpectueux à l'égard du Saint Siége pour deferer à ſes Brefs, qui étans émanés de Rome, n'ont pourtant rien de romaneſque pour devoir être rejettés. On pourroit cependant douter de vôtre reſpect à l'égard des Souverains Pontifes, vô-

tre Satire ne les ayant pas épargnés dans l'occaſion, lorſque vous avez été obligé d'en parler. Donnons au Lecteur l'extrait de ce Bref, il eſt de Leon dixiéme, qu'il adreſſa de ſon propre mouvement à Ximenez ſix mois avant ſa mort. pag. 89. 422. 306.

A NOSTRE CHER FILS, François, Cardinal, Preſtre de Sainte Balbine, Archevêque de Tolede.

SALUT ET BENEDICTION APOSTOLIQUE,

Nous avons apris qu'encore que vous ſoyez âgé de prés de quatre-vingt ans, & uſé de fatigues, & des ſoins que vous avez pris dans la conduite de vôtre Dioceſe, dans la Regence des Etats de Caſtille, & de Leon, & dans la Charge d'Inquiſiteur general que vous exercez avec tant de reputation; cependant contre l'avis de vos Medecins, & ſans avoir égard à vôtre foibleſſe, ny aux infirmitez de vôtre grand âge, que vos travaux continuels vous ont cauſés,

vous continuez à obſerver non-ſeulement les jeûnes & les abſtinences que l'Egliſe ordonne, mais encore à pratiquer toutes les auſteritez qui ſont en uſage dans l'Ordre de Saint François, que vous portez l'habit & la ceinture, que vous couchez durement, tout habillé, ſans linge & avec une tunique de laine, & que vous vivez ainſi dans une grande auſterité. Quoique cette maniere de vie, nôtre cher Fils, ſoit édifiante, & doive plûtôt vous attirer des loüanges que des cenſures, & que nous connoiſſions par là que ſur la fin de vôtre carriere vous marchés à grand pas pour remporter la couronne que vous donnera le juſte Juge; toutefois parce que vôtre âge & vôtre complexion ne peuvent plus porter de ſi grandes auſterités, comme on Nous a fait connoître, & que de plus aprés avoir porté le poids du jour & de la chaleur, & pratiqué depuis long-temps toute la ſeverité de la regle, vous avez merité de joüir du repos deû à vos travaux, & à vôtre grand âge: Nous conſiderant combien vous êtes neceſſaire à la ſainte Egliſe Romaine,

à la Religion, & aux Royaumes que vous gouvernés, & combien vous pouvés être utile pour l'expedition generale que nous avons proposée contre les Infidéles que vous avés tenu en crainte, & dont vous avez souvent arrêté les forces: Nous ressouvenant aussi de la conversion du Royaume de Grenade, & de la conqueste d'Oran, & de plusieurs autres grandes choses que vous avés faites, & qui sont connuës de tout le monde: de nôtre propre mouvement, sans aucune instance que vous nous en ayés faite, ou que d'autres nous aient fait de vôtre part; mais de nôtre certaine science, & pleine puissance Apostolique, en vertu de la sainte Obedience dont vous connoissés le pouvoir & l'efficace; & par la soumission que vous avés toûjours euë pour le Saint Siége, & sous peine de nôtre indignation: Nous vous mandons & ordonnons que durant le temps qui vous reste à vivre, aux jours de jeûne, excepté les vendredis & les jours de la Semaine Sainte seulement, vous mangiés des œufs, & de la viande; voulant qu'en nour-

riſſant trois pauvres ces jours-là, vôtre aumône remplace le merite de vôtre jeûne, & qu'aux jours même que nous exceptons, vous vous nourriſſiés ſelon que les Medecins vous l'ordonneront. Nous deſirons auſſi que vous couchiés dans un lit, que vous quittiés vôtre habit, que vous dormiés dans du linge, & que vous ſuiviés là-deſſus, & en toutes choſes le conſeil de vos Medecins, afin que vôtre ſanté ſe maintienne, & le tout nonobſtant les conſtitutions generales & particulieres faites dans les Conciles provinciaux ou generaux, coûtumes de l'Egliſe, ſermens, vœux, & reglements Apoſtoliques, auſquels nous derogeons pour cette fois ſeulement à l'éfet des preſentes. Donné à Rome le dernier jour de May l'an 1517. & le cinquiéme de nôtre Pontificat.

Cette piéce, Monſieur, juſtifie parfaitement bien vôtre bonne foy, ſans doute que la verité qui doit faire le principal caractere de l'hiſtoire vous a obligé de la ſuprimer; il y a apparence que vous voudriés que le Lecteur le crut ainſi; mais il a plus

ſujet de croire que c'eſt quelque paſſion qu'il ne peut encore diſtinguer, qui vous a porté de le faire, puiſque cette piece vous auroit obligé de donner infailliblement des interpretations plus favorables aux actions de Ximenez, & un autre tour à preſque toute ſon hiſtoire. Mais ſi elle juſtifie contre vous que Ximenez n'a jamais oublié les devoirs de l'état Religieux qu'il avoit embraſſé ; voyons s'il a auſſi oublié les devoirs de l'Epiſcopat dont il avoit fait d'abord toute ſa gloire. Je ſerois peut-être en peine de juſtifier le contraire, ſi vous même ne me fourniſſiés par vos reflexions, & par les faits que vous raportés dans la ſuite de vôtre Ouvrage, dequoy perſuader au Lecteur que Ximenez a rempli parfaitement tous les devoirs de l'Epiſcopat ; & qu'il peut être encore aujourd'hui la regle des plus ſaints Evêques.

Reprenons donc ce que vous avés dit. Ximenez ne ſe ſouvint plus des devoirs de l'Epiſcopat dont il avoit fait d'abord toute ſa gloire. Il ne s'occupa preſque plus du moins à l'exterieur que des affaires politi-

pag 87. ques ; l'ambition parut ſa paſſion dominante, & il n'égala pas ſeulement ſes predeceſſeurs en magnificence mais il les ſurpaſſa de beaucoup.

Souffrés, Monſieur, que je vous demande l'explication d'une contradiction que je découvre en liſant ces dernieres paroles, que je ne ſçaurois accorder avec celles-cy de la page 90

pag. 90. tout devint magnifique chés Ximenez & s'il n'égala pas la ſumptuoſité de ſes predeceſſeurs il ne s'en éloigna pas beaucoup ; là il ſurpaſſa de beaucoup ſes predeceſſeurs en magnificence, & ici il ne s'éloigna pas beaucoup de leur magnificence. Là il ne les égala pas ſeulement, mais il les ſurpaſſa, & icy il ne les égala pas. Accordés, Monſieur ces contradictions, & voyez ſi la verité s'en accommodera.

Mais je ne ſçay ſi cette même verité pourra s'accommoder de ce qui ſuit. Ce n'eſt pas, dites vous, qu'on puiſſe reprocher à Ximenez aucun de

pag. 87. ces defauts groſſiers qui ont deshonoré tant de grands hommes, au contraire il fit toûjours profeſſion d'une haute probité ; il aima la juſtice juſques à l'excés, & l'apuya toûjours de

toute ſon autorité ; il ne ſe laſſa jamais d'être le protecteur des pauvres, des gens de bien, & de tous ceux qu'il ſçavoit être injuſtement oprimés ; l'on ne peut pas même nier qu'il n'ait fait de fort grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe, & de la Religion.

Vous venez, Monſieur, de nous aſſeurer que Ximenez ne fut plus occupé des ſentimens de cette pieté la plus exacte, qu'il ne ſe ſouvint plus des devoirs de l'Epiſcopat ; ne s'occupant du moins à l'exterieur que des affaires politiques ; & vous nous le repreſentez quelques lignes aprés, irreprochable dans ſa conduite, ne pouvant lui imputer aucun de ces defauts groſſiers qui ont deshono é tant de grands hommes, ayant toûjours fait profeſſion d'une haute probité ; ayant aimé la juſtice juſques à l'excés, l'ayant toûjours apuyée de ſon autorité ; ayant été le pere des pauvres, le refuge des gens de bien, le protecteur des oprimés, & enfin ayant fait de fort grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe, & de la Religion ; il ne s'eſt donc pas oublié des devoirs de l'Epiſcopat ; il n'a pas non plus

donc oublié les ſentimens de cette pieté ſi exacte, & il n'a pas été donc ſi fort occupé des affaires politiques, puiſqu'il a fait de ſi grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe, & de la Religion ; Je ne crois pas, Monſieur, que le Lecteur des-intereſſé puiſſe donner dans vôtre ſentiment ; qu'il puiſſe croire que Ximenez ſe ſoit oublié des devoirs de l'Epiſcopat, tandis qu'il lira ces paroles dans vôtre ouvrage, qui renferment, (ſelon ſaint Paul écrivant à Tite) tout le caractere d'un parfait Evêque.

Parcourons toute ſon hiſtoire, & voyons ſi Ximenez aura fait des actions à nous perſuader qu'il n'a pas oublié les devoirs de l'Epiſcopat, afin que le Lecteur puiſſe être parfaitement convaincu que vous avez impoſé à ce grand homme.

Il eſt vray que le Lecteur pourroit
pag. 127. ſe perſuader que Ximenez ne s'occupa aprés ſon élevation que des affaires politiques, & qu'il s'oublia des devoirs de l'Epiſcopat, voyant qu'il y avoit prés de cinq ans qu'il étoit parvenu à l'Archevêché, & qu'il n'avoit pas encore été dans ſon Dioceſe ;

quoy qu'à la verité, il en eût demandé tres-souvent la permiſſion à la Reine.

Mais qui pourroit en croire, Monſieur à vôtre Chronologie qui ſe contredit d'une maniere dont le Lecteur, non plus que vous-méme ne diſconviendrez pas.

Ximenez fut élû Archevêque l'an 1495. & il reſta prés de cinq ans ſuivant vous, ſans pouvoir aller dans ſon Dioceſe; & l'an 1497. vous nous dites qu'il y étoit occupé à la viſite de ſon même Dioceſe, à y tenir des Sinodes, dont vous raportés quelques reglemens, & que pendant qu'il y étoit ainſi occupé, la Cour d'Eſpagne fut affligée par la mort de l'Infant Dom Juan fils unique de leurs Majeſtés, qui arriva le 20. Octobre 1497. de plus vous nous repreſentez la même année 1497. Ximenez occupé à travailler avec tant d'aplication & tant de ſoin à la reformation des Ordres Religieux, & ſur tout des Cordeliers qu'il en vint enfin heureuſement à bout; vous dites encore que la reformation des Ordres Religieux, fut bien-tôt ſuivie de celle du Dioceſe de

pag. 149.

pag. 150.

pag. 158.

Tolede, que l'ayant fort avancée dans deux Sinodes Dioceſains qu'il avoit tenus, & ayant rencontré un obſtacle qui l'avoit empêché d'y mettre la derniere main, ſçavoir des Egliſes exemptes dont le Clergé dependant immediatement du ſaint Siege ſe pretendoit exempt de ſa juriſdiction, & par conſequent de ſa viſite & de ſes Ordonnances; comme auſſi pluſieurs particuliers ſous pretexte qu'ils étoient Officiers de Sa Sainteté pretendoient avoir les mêmes exemp-
pag. 161. tions; les abus que les uns, & les autres faiſoient de leurs privileges, obligerent Ximenez d'en écrire au Pape, qui étant perſuadé de ſes bonnes intentions, lui fit expedier un bref en date du 23. Juin de l'an 1497. par lequel il le nommoit Commiſſaire Apoſtolique pour la reformation des Egliſes exemptes & des perſonnes privilegées de ſon Dioceſe.

Si donc Ximenez l'an 1497. avoit déja travaillé & achevé la reformation des Ordres Religieux, & de ſon Dioceſe, s'il avoit déja tenu deux Sinodes, & fait de ſi beaux Reglements, n'y ayant que deux ans depuis ſon élevation

élevation à l'Archevêché. Il ne parut donc pas tout occupé des affaires politiques, & ne s'oublia pas non plus des devoirs de l'Episcopat, puisqu'il en remplissoit si bien les obligations. Il ne differa pas non plus cinq ans à prendre possession de son Archevêché, puisque par vous-même il y étoit l'an 1497. ayant été élû Archevêque l'an 1495. que si pour trouver vôtre compte vous vouliez porter contre le sentiment de tous les historiens, l'élevation de Ximenez à l'Archevêché à l'an 1492. vous vous trouveriez aussi mécompté dans les années que vous dites que Ximenez a vécu dans son élevation à l'Archevêché que vous avés fixées à 22. ans, puisqu'étant mort à la fin de l'année 1517. il s'y en trouveroit 25. ans.. Ce n'est pas le seul endroit où vous n'êtes pas exact à vôtre chronologie, & que vous vous contredisés. Vous mettez la naissance de Ximenez à l'an 1457. & sa mort à l'an 1517. & vous dites qu'il vécut 80. ans. Si vous ne sçavez pas Monsieur, l'Arithmetique, prenez la peine de vous adresser à quelque habile maître pour vous l'ensei-

pag. 448.

pag. 3.

pag. 448.

gner, & il nous aprendra que de l'an 1457. juſques à 1517. il n'y a que 60. ans d'intervalle, que cependant Ximenez ayant véçu de vôtre adveu, & de celui de tous les autres Ecrivains quatre vingt ans, il faut donc que vous ayés erré en mettant l'Epoque de ſa naiſſance à l'an 1457. Ce peu d'exactitude à la Chronologie, & ces contradictions ne font pas trop connoiſtre que voſtre attention en écrivant l'hiſtoire de Ximenez ait eſté de vous apliquer exactement à la recherche de cette verité qui doit faire le principal caractere de l'Hiſtoire.

Mais qui pourroit ſe perſuader que cette même verité vous ait porté de dire que Ximenez ne s'occupa
pag. preſque plus que des affaires politi-
87. ques, ne ſe ſouvenant plus des devoirs de l'Epiſcopat, dont il avoit fait d'abort toute ſa gloire, tandis que vous nous le repreſentés dés ſa premiere entrée dans Tolede, occupé à connoiſtre les beſoins des pauvres honteux & mendians, que vous nous
pag. dites que les portes de ſon palais
139. leur furent ouvertes, qu'il les écoutoit lui-même, reçevoit & liſoit leurs

requétes, qu'il leur repondoit ſur le champ, & ſi leurs neceſſités demandoient un ſoulagement preſent, il leur diſtribuoit lui-même ce qui leur étoit neceſſaire, & donnoit ſes ordres pour les empécher de tomber dans des pareils beſoins, qu'il entreprit la viſite des Egliſes, des Colleges, des Hôpitaux, & s'étant fait rendre compte de leurs revenus, & de l'employ qu'on en faiſoit, il ſuplea du ſien à ce qui manquoit pour les reparations, pour l'ornement & pour la commodité de tous les lieux avec une liberalité qui tenoit plus de la magnificence d'un grand Prince, que de celle d'un particulier. Tandis dis-je, que vous nous repreſentés Ximenez faiſant des depenſes immenſes pour reparer ſon Egliſe cathedrale, & pour lui donner cet air de grandeur, & de magnificence qu'on lui voit encore aujourd'hui; que vous nous dites que ſon zele pour le bien public parut, en faiſant rendre compte à ceux qui avoient eu le maniement des deniers publics qu'ils avoient detournés à leur profit particulier, & ayant découvert leurs malverſations; les

reſtitutions qu'il leur fit faire, ſervirent à acquiter les debtes de la ville, & à en augmenter les revenus ; que ce même zele le porta à remedier à pluſieurs abus qu'on commettoit dans l'adminiſtration de la juſtice, ayant caſſé pluſieurs de ces Juges iniques, les ayant plûtôt obligés de revoquer les ſentences injuſtes qu'ils avoient données, les faiſant arracher des regiſtres ; & ayant condamné les autres à des groſſes amendes au profit des pauvres, les avertiſſants de ſe conduire mieux à l'advenir dans l'adminiſtration de leur charge, & de purger inceſſamment la ville de tous les lieux infames, dont quelques uns d'entre eux s'étoient rendus les protecteurs; tandis encore que vous nous repreſentés Ximenez à la tête de preſ-
pag. 145. que tous les Eccleſiaſtiques de ſon dioceſe aſſemblés à Alcala pour la tenuë de ſon Sinode, que vous nous raportés l'abregé de ce diſcours ſi touchant qu'il leur fit à l'ouverture du Sinode ; que vous nous faites lire dans ſon hiſtoire une partie de ces beaux reglements qu'il y fit pour la reformation de ſon dioceſe, dont vous

regretés avec juſtice la perte ; enfin tandis que vous nous le repreſentés faiſant de ſi grandes choſes pour le bien temporel & ſpirituel de ſes Dioceſains, qui de vôtre propre adveu ont fait que ſa memoire eſt encore aujourd'hui en benediction dans tout le dioceſe de Tolede ; le Lecteur pourra-il croire qu'une conduite ſi digne d'un grand Prelat, s'accorde avec vos paroles que Ximenez ne fut plus occupé que des affaires politiques, & des idées qui tendoient à ſa propre grandeur, ne ſe ſouvenant plus des devoirs de l'Epiſcopat, dont il avoit d'abort fait toute ſa gloire. Ne croira-il pas Monſieur, plûtôt que vous vous êtes oublié vous-même en les écrivant, ou que vous avés crû que le Lecteur ne demeleroit pas vos contradictions, ou que ne liſant vôtre Ouvrage qu'à diverſes repriſes, il ne ſe ſouviendroit plus de ce que vous aviés aſſeuré ſi poſitivement dans un endroit, & que vous détruiſiés dans d'autres par vos paroles, & par les faits que vous raportés. pag. 142.

Voyons ſi la ſuite de l'hiſtoire de Ximenez nous perſuadera qu'il ne ſe

ſoit occupé que des afaires politiques & qu'il ſe ſoit oublié pendant ce temps là des devoirs de l'Epiſcopat. Il eſt vray qu'il s'apliqua en pluſieurs rencontres aux affaires politiques, ſur tout lors qu'il voyoit qu'il s'agiſſoit du bien public, & du bon gouvernement du royaume ; mais cette occupation n'étoit-elle pas de l'obligation d'un Prelat, qui par ſa charge de Chef du Conſeil des Eſtats de Caſtille, attaché aux Primats d'Eſpagne, étoit par conſequent obligé de ſoûtenir les interêts du public; & pouvoit-il ſe diſpenſer (par exemple) de donner ſes ſoins & ſon application à trouver les moiens de reconcilier Philippe II. Roy de Caſtille avec ſon beau-pere Ferdinand, à quoy il eut le bonheur de reuſſir ? & pouvoit-il encore ſe diſpenſer pour le bien de l'état de reſter auprés de la perſonne du même Philippe qui l'avoit mis à la teſte de tous ſes Conſeils, & qui l'avoit conjuré de ne l'abandonner pas s'il pouvoit d'un moment, étant de la derniere importance, comme vous nous dites, pour le bien de l'Eſtat de n'abandonner pas ce jeune Prince (qui

pag. 269. & ſeq.

pag. 280.

étoit de l'humeur du monde la plus facile) à une troupe de jeunes gens qui ne pouvans qu'abuſer de ſa faveur ne pouvoient auſſi que le jetter dans une infinité d'inconvenients, s'il eut ſuivi leur conſeil auſſi aveuglement qu'ils le pretendoient : mais dans ces grandes occupations politiques Ximenez ne s'oublia pas des devoirs de l'Epiſcopat, puiſque par vous-même, ne pouvant pas ſe reſoudre d'abandonner tout-à-fait ſon Egliſe, il choiſit deux hommes également diſtingués par leur ſcience, & par leur probité qu'il envoya dans ſon Dioceſe en qualité des Grands Vicaires, leur donnant toute ſa juriſdiction, & leur recommendant expreſſement de l'informer ſouvent & exactement de tout ce qui ſe paſſeroit de plus conſiderable dans ce grand Dioceſe. Aprés la mort de Philippe, & pendant ſa Regence aprés la mort du Roy Ferdinand, il fut auſſi à la verité occupé des affaires politiques, & du bon gouvernement de tant de Royaumes, mais il n'oublia pas pour cela les devoirs de l'Epiſcopat ; voyés ce pag. 281.

que vous en avés dit vous-même.

Quoyque Ximenez parut uniquement occupé des affaires d'état, il ne laiſſoit pas de donner une partie de ſes ſoins à celles de ſon Dioceſe, & de l'Inquiſition. Il avoit même fait faire depuis peu quelques executions ſanglantes de pluſieurs Juifs, & Mahometans, qui aprés avoir embraſſé la Religion Chrétienne, étoient retournés à leur premieres erreurs.

pag 418.

Du vivant de la Reine Iſabelle, il donna auſſi ſon aplication aux affaires politiques ; mais ce ne fut ſur tout que pour trouver le moyen de ſoulager le public de tant d'impoſts dont ils étoient ſurchargez, ayant fait conſentir les Rois Catholiques à ſuprimer le plus accablant de tous qui étoit celui qu'on appelloit l'Alcabala. Cette action n'étoit-elle pas digne de l'occupation d'un grand Prelat ? & les remerciements accompagnez de preſens que preſque toutes les Villes du Royaume lui firent faire par leurs deputés, qu'il refuſa avec une generoſité digne de cette grandeur d'ame qui lui étoit naturelle, ne font-ils pas connoître que Ximenez ne cher-

pag. 161. & ſeq.

pag. 170.

choit en s'appliquant ainſi aux affaires politiques que le ſoulagement du public, & qu'il n'avoit pas oublié les devoirs de l'Epiſcopat.

La converſion de preſque tout le Royaume de Grenade eſt une preuve plus que convaincante pour le perſuader encore mieux au Lecteur, qui étant informé que ce Royaume ne relevoit pas de la juriſdiction ſpirituelle de Ximenez, il s'y porta par conſequent par un pur zéle de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames.. Qu'eſt-ce que ce grand homme ne fit pas pour y réüſſir ? ſoit par ſes prédications éloquentes & patetiques, ſoit par les liberalités extraordinaires qu'il faiſoit diſtribuer aux nouveaux convertis, ſoit par les gratifications, les charges, les penſions qu'il leur procuroit, ne negligeant rien de tout ce qui pouvoit contribuer à leur converſion. Une penſion de cinquante mille écus priſe annuellement ſur ſes propres revenus, qu'il donna au Prince Zegri aprés ſa converſion, montre aſſez ſon deſintereſſement, & le motif qui le faiſoit agir. Trois mille Maures convertis au ſortir d'une de ſes pré-

pag. 172.

pag. 186.

pag. 180. dications, & qu'il baptisa d'abord lui-même, justifient que trop que ce n'étoient pas seulement les affaires politiques qui l'occupoient, & qu'il n'avoit non plus oublié les devoirs de l'Episcopat. Sa fermeté, & son intrepidité dans la revolte des Grenadins, qui l'avoient assiegé dans son Palais, & qui se disposoient d'y mettre le feu, & cette grandeur d'ame, avec cette tendresse pour ses domestiques, pag. 190 & 191. (dont on voit peu d'exemples, & qui donna de l'admiration au Prince Zegri) de ne vouloir pas les abandonner dans un danger où sa seule consideration les avoit jettés, pouvant se sauver seul, resolu de perir avec eux, ou de les sauver en se sauvant lui-même. Cette confiance qu'il fit paroître en la protection de Dieu qui lui avoit été toûjours si favorable, esperant qu'il ne l'abandonneroit pas dans une occasion où le seul desir de procurer sa gloire l'avoit engagé; tout cela, dis je, fait connoître la pieté & la vertu de Ximenez, & son zéle pour la gloire de Dieu, & qu'il n'a pas par consequent oublié les devoirs de l'Episcopat dans son éleva-

tion. Les depenſes immenſes qu'il a faites pour la fondation de la fameuſe Univerſité d'Alcala, ſoit pour y entretenir les magnifiques bâtimens qu'il y fit faire, ſoit pour y attirer tant de grands hommes auſquels il donna des pēnſions tres-conſiderables; ſoit pour enrichir la Biblioteque des plus beaux & des plus rares manuſcrits qu'il put trouver; l'édition de ſa Bible Poliglotte, ou en pluſieurs langues, dont la dépenſe ſe monta plus de cinquante mille ducats, ayant acheté un manuſcrit entre autres, quatre mille ducats; l'impreſſion des Livres Mozorabiques, & des autres Livres de pieté; tout cela, dis-je, montre évidemment que Ximenez n'étoit pas ſeulement occupé des affaires politiques, puiſqu'il faiſoit de ſi grandes choſes pour l'Egliſe, & pour la Religion, & dignes d'un grand & ſçavant Evêque comme lui.

pag. 216.

pag. 221.

pag. 222.

On pourroit pourtant en paſſant vous faire remarquer une eſpece de contradiction où vous avez donné en voulant faire la critique de la Bible poliglotte de Ximenez. Je veux qu'on ait peine à croire qu'il ſoit l'auteur

des deux Prefaces qui ſont à la tête de ſa Bible paroiſſants être contradictoires, donnant dans la premiere,
pag. 223. la preference au Texte Hebreu ſur toutes les traductions, ſur lequel il pretend qu'on les doit corriger ; & dans l'autre voulant faire entendre que le Texte Hebreu ayant été alteré & corrompu ne nous doit pas ſervir de regle pour corriger les traductions Grecques & Latines. Cependant la methode que Ximenez a ſuivie dans ſon Ouvrage, fait bien voir qu'il a jugé que le Texte Hebreu devoit être la regle des traductions Grecques & Latines, puiſqu'il n'a pas fait difficulté de les corriger ſur ce Texte, ſouvent même aſſez mal à propos, dites-vous, & ſans aucune neceſſité, & cela principalement dans la verſion Grecque de Septante, qu'on a reformée, ou plûtôt corrompuë en une infinité d'endroits pour la rendre plus conforme à l'Original Hebreu. Vous nous dites encore quelques lignes aprés, qu'il faut remarquer que Ximenez avoit d'aſſez bons exemplaires
pag. 224. Grecs manuſcrits de la traduction de Septante, mais pour les avoir voulu

reformer ſur le Texte Hebreu, il eſt certain qu'il les corrompit en pluſieurs endroits. Il faut remarquer encore, dites-vous, que la meilleure partie des corrections de la Bible d'Alcala a été priſe ſur des veritables manuſcrits Grecs qui contenoient la verſion de Septante avec les mélanges ou additions d'Origene dans ſes Exaples. Ainſi ces reformations pretenduës n'ont pas tant été faites ſur l'Hebreu que ſur ces ſortes d'éditions mixtes.

Si ce que je viens, Monſieur, de rapporter eſt ambigu, le Lecteur en peut juger. Vous dites que ces reformations pretenduës de la Bible d'Alcala n'ont pas tant été faites ſur l'Hebreu que ſur ces ſortes d'éditions mixtes qui renfermoient des veritables manuſcrits Grecs, & les additions d'Origene, & vous venez de nous dire que ces mêmes manuſcrits Grecs aſſez bons & veritables de la Traduction de Septante que Ximenez avoit, il les corrompit pour vouloir les reformer ſur le Texte Hebreu; s'ils ont été corrompus, comme quoy ont-ils pû ſervir de regle pour faire la meil-

leure partie des corrections de la Bible d'Alcala ; & ſi ces pretenduës reformations n'ont pas été faites ſur l'Hebreu, comme quoi Ximenez a-t'il corrompu en une infinité d'endroits la verſion Grecque de Septante pour la rendre plus conforme à l'Original Hebreu.

Il eut été à ſouhaiter que vous nous euſſiés raporté quelqu'une de ces corruptions, on y auroit peut-être remarqué que vous y preniez l'échange ; mais comme ce n'étoit pas du fait de l'hiſtoire de Ximenez, vous vous en êtes avec juſtice diſpenſé. Le Lecteur m'excuſera pourtant ſi en paſſant je fais cette petite diſgreſſion pour vous dire ma penſée ſur vôtre pretenduë critique de la Poliglotte de Ximenez, qui a eu raiſon de dire qu'il falloit avoir recours au Texte Hebreu pour les Livres de l'ancien Teſtament.

pag 221.

Vous ne pouvés pas nier, Monſieur, que du temps de Jeſus-Chriſt, & des Apôtres le Texte Hebreu de l'ancien Teſtament auſſi-bien que la verſion de Septante ne fuſſent bien dans toute leur pureté, & ſans aucune

alteration ; car ſi les Scribes & les Phariſiens euſſent alteré ſes ſaintes Ecritures, Jeſus-Chriſt les renvoyant à ces Livres Saints pour y trouver les témoignages de ſa miſſion & de ſa divinité, & leur reprochant que par leurs traditions, ils s'éloignoient de l'eſprit de la Loy, n'auroit non plus manqué de leur reprocher qu'ils avoient auſſi corrompu les ſaintes écritures.. L'Ecriture ſainte en langue hebraïque, & la verſion de Septante étoient donc répenduës par tout le monde dans le temps de la mort de Jeſus-Chriſt & de celui de la miſſion des Apôtres, puiſque pour lors les Juifs étoient répandus par tout, & qu'ils avoient des Sinagogues, ou des lieux d'aſſemblée dans leſquels ils faiſoient la lecture des Livres Saints. Ces Livres n'ont pas été dans la ſuite des temps generalement ſuprimés, ou brûlés par les Juifs & par les ennemis de la Loi de Jeſus-Chriſt. Nous ſçavons qu'Aquila, Theodotion & Symmaque furent les premiers qui traduiſirent les Livres Saints de l'Hebreu ou du Siriaque en Grec, & qui ayants renoncé au Chriſtianiſ-

me qu'ils avoient embraſſé pour retourner au Judaïſme, & s'attirer la bien-veillance des Juifs ou des Ebionites dans le parti deſquels Symmaque avoit donné, s'engagerent de faire des nouvelles traductions des Livres Saints, deſquels ils corrompirent ou retrancherent pluſieurs paſſages qui étoient favorables pour prouver la Divinité & la Miſſion de Jeſus-Chriſt. Ce qui arriva dans le ſecond & au commencement du troiſiéme ſiécle. Juſques à ce temps-là les Livres Saints reſterent dans toute leur integrité ; & ces exemplaires étoient autant d'Originaux, auſquels on pourroit encore aujourd'hui avoir recours pour corriger & reformer les éditions de la Bible, ſupoſé qu'on fut aſſés heureux que d'en trouver.

Et c'eſt auſſi ſans doute de ce Texte Hebreu que Ximenez a pretendu parler, lorſqu'il a dit que ça été le ſentiment de Saint Jerôme, de S. Auguſtin, & des autres Peres, qui ont crû qu'il falloit avoir recours au Texte Hebreu pour les Livres de l'ancien Teſtament. Il eſt à preſumer que Ximenez nous ayant dit dans ſa Pre-

face à Leon X. qu'il eſt tres-utile à l'Egliſe de donner au public les Originaux de l'Ecriture Sainte, & qu'il n'y a aucune traduction qui puiſſe repreſenter parfaitement ces mémes Originaux ; (les expreſſions de ceux-ci étant toûjours plus energiques, & chaque Langue ayant ſon idiome particulier, ou maniere de s'exprimer, qui la diſtingue des autres, & qui en rend par conſequent les traductions ſi difficiles.) Il eſt à préſumer, dis-je, que le Texte Hebreu que Ximenez a mis dans ſa Poliglotte eſt tiré d'un de ces exemplaires dont j'ay parlé qui pourroient ſervir d'Originaux, ayant été aſſez heureux que d'en rencontrer un ; & c'eſt ſans doute ce manuſcrit que vous dites avoir acheté quatre mille ducats ; Ximenez étoit trop bon connoiſſeur pour donner une ſomme ſi exceſſive d'un manuſcrit, s'il n'eût été parfaitement convaincu que c'étoit un de ces anciens exemplaires dont les Fidéles ſe ſervoient avant que les Juifs euſſent alteré & corrompu l'Ecriture Sainte.

Peut-être me direz-vous que l'Hebreu que Ximenez a mis dans ſa Po-

liglotte, étant avec les accents & les points, il ne pût pas par conſequent être un de ces anciens exemplaires, puiſqu'il eſt certain que les accents & les points n'étoient pas dans les premiers Originaux de l'ancien Teſtament.. Je vous avoüe, Monſieur, que les premiers Originaux de l'ancien Teſtament n'ont point eu des accents & des points, puiſque ce n'a été que dans le cinquiéme ſiécle, que les Docteurs ou Rabins de Teberiade les ont inventés pour fixer le ſens des mots, & conſerver par ce moyen l'intelligence de certains paſſages de l'Ecriture Sainte qu'on ne pouvoit ſçavoir que par la tradition, à cauſe de leur ambiguité, ou de leur differente leçon, qui ſe trouve à preſent limitée, ou fixée par les points & les accents. Mais auſſi je puis vous dire que Ximenez ayant dit qu'il étoit trés utile à l'Egliſe de donner au public les Originaux de l'Ecriture Sainte, & ayant fait imprimer ſa Poliglotte pour en faciliter l'intelligence à ceux qui peuvent y avoir recours ; il eſt auſſi à préſumer qu'il aura fait mettre les points & les accents ſur tout le

Texte Hebreu, quoiqu'il l'ait tiré des manuſcrits plus anciens que les Rabins de Tiberiade : en effet nous voyons qu'il faut être tres-habile pour pouvoir lire l'Hebreu écrit ſans points & ſans accents, & il y en a trés peu qui excellent en cette ſcience ; ainſi, Mr, cette raiſon n'invalideroit pas l'Original que Ximenez peut avoir mis dans ſa Poliglotte, & auquel il pût avoir eu recours pour corriger ce qu'il a trouvé de defectueux dans les autres verſions qui ſont tombées entre ſes mains ; s'il les avoit corrompuës en une infinité d'endroits (comme vous lui reprochés) ſon Ouvrage qui a été reçû generalement dans l'Egliſe, le Souverain Pontife à qui il l'a dedié, de même que ſes ſucceſſeurs n'auroient pas manqué de le rejetter, & de le condamner comme un corrupteur du Texte ſacré ; ainſi, Monſieur, vôtre critique n'eſt pas des plus judi- pag.
cieuſes. Quoiqu'il en ſoit cét ouvrage 222.
eſt, par vous-même, le plus beau, & le plus digne d'un grand & ſçavant Evêque comme Ximenez, qui par conſequent en y donnant toute ſon aplication,& tous ſes ſoins & en four-

niſſant des ſommes immenſes pour les frais de l'impreſſion, ne s'oublia pas des devoirs de l'Epiſcopat.

Mais le Lecteur pourroit-il ſe perſuader qu'il les eut oubliés, voyant que vous nous le repreſentés en l'an 1505. occupé dans ſon Dioceſe travaillant encore à ſa reformation, diſtribuant aux pauvres des grandes aumônes, puiſqu'outre ſes aumônes ordinaires qui ſe montoient, dites-vous, pag. 241. à de tres-grandes ſommes, il donna encore cinq cens mille livres, à condition d'en employer trois cens mille à marier des pauvres filles de qualité, & les deux cents mille qui reſtoient à racheter un grand nombre de Chrêtiens qui gemiſſoient depuis long-temps ſous la ſervitude des Infidéles. Cette même charité de Ximenez qui ne ſe borna pas là, & qui porta encore ſa vûë ſur l'avenir à l'égard de ces mêmes pauvres filles de qualité, pourra-t-elle perſuader au Lecteur pag. 244. que Ximenez ſe ſoit oublié des devoirs de l'Epiſcopat? le voyant occupé à faire bâtir deux grands & magnifiques Monaſteres pour leur ſervir de retraite, qu'il pourvut de tout ce

qui leur étoit generalement neceſſaire, & auſquels il aſſigna de gros revenus pour pourvoir aux dôts des filles qui n'auroient pas la vocation pour être religieuſes, qui étoient cependant entretenuës & élevées à la pieté dans un de ces Monaſteres. Ces occupations que vous publiés ſi dignes d'un grand Prelat s'accorderent-elles avec cet oubli des devoirs de l'Epiſcopat? & ne juſtifient-elles pas que vôtre pretenduë metamorphoſe de Ximenez n'a été que dans vôtre ſeule imagination qui lui a donné les differentes figures que vôtre paſſion vous a ſugerées. pag. 254.

Mais lorſque vous nous avez décrit la conquête d'Oran, ſi glorieuſe pour l'Egliſe, & pour la Religion, & ſi utile pour l'Eſpagne, que vous nous avez repreſenté les depenſes extraordinaires que Ximenez fut obligé de faire pour mettre ſur pied cette puiſſante Armée, & pour l'entretenir, que vous nous avez fait connoître ſa fermeté à ſoûtenir ſon entrepriſe contre les mauvais deſſeins de ſes ennemis & de ſes propres Generaux, ſa generoſité à leur pardonner leur re- pag. 313. juſques à 350.

volte, les ſentimens de pieté & de religion qu'il fit paroître en entrant dans Oran à la vûë de tant d'Infidéles qu'on avoit maſſacrés, & la reponſe qu'il fit au General Pierre de Navarre, que leur mort lui raviſſoit le principal avantage de la victoire qui étoit de les pouvoit gagner à Jeſus-Chriſt ; lorſque vous nous avez repreſenté ſa profonde humilité en rapportant continuellement à Dieu tous les glorieux avantages de tant de victoires, ne pouvant ſe laſſer de repeter ces paroles ; *ce n'eſt pas à nous Seigneur, ce n'eſt pas à nous, mais à vôtre nom qu'il faut rapporter la gloire* ; ſon desintereſſement à ne vouloir pas profiter des depoüilles d'Oran, dont la troiſiéme partie du butin lui apartenoit comme Generaliſſime de l'Armée ; ſa moderation à refuſer les loüanges, les entrées magnifiques, les inſcriptions, les complimens, les harangues que la Cour, & toutes les villes où il paſſa voulurent lui faire, ne voulant pas qu'on l'appellât le vainqueur des nations barbares, diſant qu'il n'y avoit contribué que par ſes prieres, rapportant tout à Dieu,

& repetant continuellement ces paroles ; *ce n'eſt pas à nous Seigneur.* Sa moderation dans un ſi haut point de gloire qui vous a forcé de dire qu'elle lui acquit plus de reputation que tout ce qu'il avoit fait de plus grand, & de plus heureux ; ſes ennemis, & ſes envieux ne pouvant s'empêcher de l'admirer dans cet état, de même que ſes amis . . quand Monſieur, vous nous avés décrit toutes ces choſes, avez-vous fait reflexion à vôtre pretenduë metamorphoſe de Ximenez, & que vous nous aviés dit que quelque temps aprés ſon élevation à l'Archevêché, il n'avoit plus paru occupé de cette pieté la plus exacte dont il avoit fait profeſſion, qu'il ne fut plus rempli que des idées de ſa propre grandeur, & que l'ambition parut ſa paſſion predominante ; je crois, Monſieur, que dans ce moment vous l'aviés oubliée ; comme auſſi lorſque vous avez écrit les paroles ſuivantes. pag. 350.

Juſques-là (parlant de cette moderation dans un ſi haut point de gloire où Ximenez s'étoit élevé) il avoit paſſé pour vain. L'on tenoit l'ambition pour ſa paſſion dominante: pag. 351.

peut-être même comme il n'étoit pas ſans defaut que ç'avoit été ſon foible dans un âge moins avancé ; mais ce genereux mépris de loüanges, & de tout ce qui a coutume de flater agreablement cette vanité ſecrette, à laquelle il eſt ſi difficile de ne point ceder quelquefois, obligea enfin de reconnoître, que ce qui eſt l'effet d'une paſſion dans les hommes du commun, vient ſouvent d'une grandeur d'ame dans les hommes extraordinaires . . quoiqu'il en ſoit, La verité vous a donc forcé, Monſieur, de reconnoître que l'ambition n'a pas été toûjours la paſſion prédominante de Ximenez. L'aveu pourtant que vous en faites n'eſt pas des plus ſinceres ; vous cherchez des detours pour éviter de lui rendre le témoignage public que ſa moderation dans un ſi haut degré de gloire lui a merité ; vous croiriés ſans doute luy impoſer que d'attribuer ces ſentimens à ſa vertu, & à cette pieté à laquelle
pag. 349. (comme vous avés dit ailleurs) toute l'Armée attribuoit hautement le ſuccés ſurprenant qu'ils avoient eu dans l'entrepriſe d'Oran. Il faut donner à cette

cette moderation une vûë plus humaine, un âge plus avancé vous a paru capable d'inſpirer ce genereux mépris des loüanges, & de dire que comme il n'étoit pas ſans défauts, peut-être l'ambition n'étoit plus ſon foible dans un âge ſi avancé.. Accordez, Monſieur, ce peut être, avec ce que vous avez dit & redit ſi poſitivement dans une infinité d'endroits de vôtre Ouvrage, inſinuant par vos reflexions que le grand Ximenez n'agiſſoit par tout que par le mouvement de cette ambition naturelle; cependant vous voilà forcé par la verité de reconnoître que ce qui eſt l'effet d'une paſſion dans les hommes du commun, vient ſouvent d'une grandeur d'ame dans les hommes extraordinaires. Pourquoy donc, Monſieur, n'ayant pas voulu attribuer à la vertu, & à la pieté de Ximenez tant d'éclatantes & d'heroïques actions qu'il a faites, ne les avez-vous pas attribuées à cette grandeur d'ame plûtôt qu'à ſon ambition; ſi Dieu n'y eut point eu de part, n'ayant pas été faites en vûë de ſa gloire, elles n'auroient pas été du moins ſi vicieuſes & ſi crimi-

nelles, leur fin ayant été purement naturelle. Il ſemble même que c'eſt avec peine que vous avez fait cet aveu ; le quoy qu'il en ſoit, qui ſuit immediatement, fait aſſez connoître que vous êtes encore indéterminé d'attribuer à cette grandeur d'ame, ou à l'ambition, les actions heroïques de ce grand homme, & que vous êtes même comme fâché que la verité vous ait obligé de rendre ce témoignage public à la moderation de Ximenez.

Mais ce que vous nous avez rapporté de ſa conduite lorſqu'il maria ſa niéce avec le Comte de Crunna de la maiſon de Mendoſſes, s'accordera-t'il avec ce que vous nous avés dit que Ximenez s'oublia dans ſa pretenduë metamorphoſe des devoirs de l'Epiſcopat ? & que s'il eut continué de vivre comme il avoit fait au commencement de ſon élevation, il ſeroit encore aujourd'huy la regle des plus Saints Evêques.

pag. 87.

Ce ne fut pas ſans peine raportez-vous à la page 360. que Ximenez ſe reſolut à faire une dot à ſa niéce, qui quoiqu'elle fut beaucoup au deſſous

de ce qu'il pouvoit lui donner, ne laiſſoit pas d'être conſiderable. Il étoit ſi perſuadé que les biens de l'Egliſe, qui étoient les ſeuls qu'il poſſedoit, appartenoient à l'Egliſe même, aux pauvres & au public, aprés en avoir pris dequoy fournir à un entretien conforme à ſa dignité ; & il en avoit conſtãment fait juſques alors un uſage ſi conforme à cette maxime, qu'il eut été impoſſible de luy perſuader d'y contrevenir, ſi l'on n'avoit trouvé l'expedient de le convaincre que ce qu'il donnoit à ſa niéce n'excedoit pas ce qui lui étoit revenu du butin d'Oran ; & que c'étoient une nature de biens, dont il pouvoit diſpoſer comme il lui plaiſoit. Quoiqu'il en ſoit Ximenez dedomagea bien-tôt le public du peu de bien dont l'on eut pû dire qu'il l'avoit privé pour avantager ſa famille ; car outre pluſieurs Egliſes qu'il fit bâtir, pluſieurs maiteries & autres maiſons de campagne qu'il acquit en faveur de l'Univerſité d'Alcala, une experience aſſez conſtante lui ayant apris que la nouvelle Caſtille étoit ſujette à des frequentes diſettes de bled, ce qui pag. 360.

reduiſoit ſouvent les pauvres à des grandes extremités, il entreprit d'y remedier pour toûjours. Pour cét effet il fit bâtir à Tolede des grands & magnifiques greniers dont il fit preſent au public : il y fit mettre à ſes depens quatre-vingt dix mille muids de froment, pour être diſtribués aux pauvres dans les grandes chertés de bled ; & laiſſa un fonds pour y entretenir à perpetuité la même quantité de grains. Il en fit faire autant à proportion des lieux à Alcala, à Tortelaguna lieu de ſa naiſſance, & à Ciſneros d'où ſa famille prenoit ſon nom.

Je vous demande, Monſieur, ſi cette conduite s'accorde avec ce que vous nous avez dit de cet oubli des devoirs de l'Epiſcopat, & ſi cette moderation de Ximenez à ne prendre de ſon revenu que ce qui lui étoit neceſſaire pour fournir à un entretien conforme à ſa dignité ; employant le reſte au ſoulagement des pauvres, à l'entretien des Egliſes, & à l'utilité du public, en ayant toûjours fait un uſage ſi conforme à cette maxime qu'il eut été impoſſible de lui perſuader

d'y contrevenir ; ſi cela, dis-je, s'accorde avec ce que vous nous avés dit de ſa magnificence par raport à ſes meubles, à ſon train, & à ſa table, tout êtant devenu magnifique chez lui, & il n'égala pas ſeulement ſes predeceſſeurs en magnificence, mais il les ſurpaſſa de beaucoup. Un Prelat qui eſt ſi perſuadé que les revenus de ſon Egliſe ne doivent étre employés, aprés en avoir pris ce qui eſt neceſſaire pour fournir à un entretien conforme à ſa dignité, que pour les pauvres, que pour le public, & que pour les necéſſités de l'Egliſe, & qui a gardé inviolablement de ſi ſaintes maximes n'y ayant jamais contrevenu ; a-t'il pû employer ces mêmes revenus à des meubles, à un train, à une table magnifique, & à ſurpaſſer de beaucoup ſes predeceſſeurs en magnificence? ces ſortes d'excés peuvent-ils s'accorder avec ces ſentimens?

Je ne crois pas, Monſieur, que ſi vous aviés à écrire la vie de quelque Prelat de nôtre ſiecle dont la conduite fut conforme à celle de Ximenez, que vous puſſiés vous diſpenſer de le donner pour exemple aux plus ſaints

Evêques ; & ſi vous remarquiés dans ſon hiſtoire des actions d'une charité auſſi exceſſive que celle de Ximenez à pourvoir aux neceſſités preſentes & advenir des pauvres ; que vous puſſiez auſſi paſſer ſi froidement ſur des ſi beaux endroits de ſa vie ſans vous faire un merite à vous-même de les relever, & de les faire admirer au public. Vous n'avés pas non plus manqué de porter ce même public à refléchir ſur celles de Ximenez.

Il eſt aiſé, dites-vous, de s'imagi-
pag. ner le credit que des pareilles libera-
361. lités lui acqueroient parmi le peuple; On verra dans la ſuite de cette hiſtoire l'uſage qu'il en ſçut faire.

Peut-on donner, Monſieur, à des actions ſi ſaintes des fins ſi humaines, & ſi politiques, & vouloir faire à croire au public que Ximenez par ſes grandes liberalités à ſoulager les pauvres, n'a cherché qu'à s'acrediter dans l'eſprit du peuple, afin de ſe l'attirer ponr ſe ſoûtenir dans ſon élevation; car c'eſt ce que vous voulés nous faire entendre dans la ſuite de ſon hiſtoire. Lorſque Ximenez fit ces grandes liberalités aux pauvres, avoit il

beſoin du peuple pour ſe ſoûtenir dans ſa dignité d'Archevéque, de Cardinal, & de grand Inquiſiteur? dignité ſuivant ce que vous en avés dit qui le mettoit à couvert de la haine des Grands de Caſtille : quel avantage pouvoit-il pour lors retirer du credit du peuple pour le porter à leur faire de ſi grandes liberalités? avoit-il eſté dans ce temps-là aſſeuré qu'il ſeroit un jour regent des royaumes de Caſtille, & que dans cette elevation il auroit beſoin du credit du peuple pour ſe ſoûtenir contre les Grands ; & qu'il devoit par conſequent ſe l'attirer par de ſi grandes liberalités. Il faut, Monſieur, être bien malin que d'empoiſonner comme vous faites de ſi ſaintes actions de charité. Il eſt vray qu'on devoit ſe promettre de voir dans la ſuite de vôtre ouvrage, les actions les plus ſaintes & les plus heroïques de Ximenez, attribuées à des motifs purement humains ou politiques ; vous vous en êties ſi bien expliqué, lors qu'aprés nous avoir dit qu'on ne pouvoit pas reprocher à Ximenez aucun de ces defauts groſſiers qui ont des- pag. 304.

honoré tant de grands hommes, ayant toujours fait profeſſion d'une haute probité, ayant aimé la juſtice juſqu'à l'excés, l'ayant toûjours apuyée de toute ſon authorité, ayant été toûjours le protecteur des pauvres,& des gens de bien, & le refuge des oprimés, ayant fait enfin de fort grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe, & de la Religion; vous avés ajouté des paroles qui font connoiſtre que vôtre deſſein en écrivant cette hiſtoire a êté de faire de Ximenez un homme ſans Religion, dont l'ambition & la politique ont êté les ſeuls mobiles de toutes ſes actions même les plus ſaintes. Voici vos paroles.

Mais tout cela ſe faiſoit avec un air de faſte & de grandeur, qui faiſoit bien connoiſtre que Ximenez ne travailloit que pour la ſienne, & qu'il
pag. n'avoit point d'autre deſſein que ce-
87. lui de s'immortaliſer. On peut dire qu'il y a reuſſi mieux que perſonne, puis qu'il paſſe encore aujourd'hui pour le plus grand genie, & le plus heureux politique qui ait jamais gouverné l'Eſpagne.

Que pouvoit-on, Monſieur, ſe pro-

mettre aprés ces paroles, ſi ce n'eſt d'admirer un grand politique en la perſonne de Ximenez qui a ſçu ſacrifier les plus ſaintes actions de ſa Religion à ſon ambition, à ſa politique, & à ſa propre gloire ; & c'eſt à quoy vous avés parfaitement bien reüſſi, ayant voulu porter le Lecteur par vos reflexions outrées & malignes, à donner des interpretations odieuſes aux plus ſaintes, & aux plus heroiques actions de Ximenez, comme il ſe pût juſtifier dans les pages citées à la marge, & dans pluſieurs autres endroits de vôtre ouvrage. pag. 85. 106. 104. 109. 140. 169. 167.

Mais Monſieur, ſi Ximenez n'a travaillé que pour ſa propre gloire; s'il n'a point eu d'autre deſſein que de s'immortaliſer dans le monde, & qu'il y ait reuſſi mieux que perſonne; ſouffrés que je vous demande comment a-t'il pû être auſſi grand dans le Ciel ? vous finiſſez ſon hiſtoire par ces paroles qui contrediſent tout ce que vous avez dit dans preſque tout vôtre livre.

Les amis, & les ennemis de Ximenez avoüerent à l'envi, que l'Eſpagne n'avoit jamais produit un plus grand

pag. homme. Il parut tel dans tous les
445. états de ſa vie ; grand Religieux, grand Evêque, grand Miniſtre d'état ; prudent, ſage, ſçavant, prevoyant, entreprenant, toûjours heureux, excepté dans les derniers momens de ſa vie. Il y a lieu de croire que la Providence le permit ainſi ; afin que ſon eſprit & ſon cœur n'étant plus partagés entre Dieu & le monde, il pût être encore grand dans le Ciel.

Pût-on Monſieur, être grand Religieux, & n'avoir en vûë qu'une ambition demeſurée comme vous nous avés dit de Ximenez, le faiſant egalement ambitieux dans le cloître comme dans le monde, & nous aiant dit que dans ſon elevation il s'oublia des devoirs de Religieux. De plus pût-on être grand Evêque, & avoir oublié pendant ſa vie les devoirs de l'Epiſcopat ? pour grand Miniſtre d'Eſtat nous n'en diſconvenons pas. Mais enfin pût-on auſſi être grand dans le Ciel, n'aiant rien fait pour Dieu pendant qu'on a été ſur la terre ? n'aiant travaillé que pour ſa propre gloire, & pour s'immortaliſer dans le monde.

Quelles actions, Monſieur, nous avez-vous fait remarquer dans tout le cours de la vie de Ximenez qui puiſſent nous perſuader qu'il pût être grand dans le Ciel. Sont-ce ſes mortifications, ſes auſterités, ſa penitence ? vous nous avez dit qu'il s'oublia de tous les devoirs de Religieux, & qu'il menât une vie auſſi délicieuſe & magnifique qu'elle avoit été auparavant auſtere & pauvre. Sont-ce les grandes choſes qu'il a faites pour la gloire de la Religion, & de l'Egliſe ? ſont-ce ſes aumônes, ſes charités, le bon employ de ſon revenu pour les Egliſes, pour les pauvres, pour le public ? vous nous avez dit qu'il a fait tout cela avec tant de faſte & de grandeur qu'il faiſoit bien connoître qu'il ne travailloit que pour ſa propre gloire ; qu'il n'avoit point d'autre deſſein que celui de s'immortaliſer dans le monde.

Comment l'entendez-vous, Monſieur, un homme qui aura été fier, ambitieux, vindicatif, attaché à ſon propre ſens, dont l'ambition, ſa paſſion prédominante, l'aura porté à ne chercher par tout que ſa propre gloi-

ie, dans les actions même les plus ſaintes, & les plus conformes à ſa religion & à ſes devoirs ; toujours entêté de ſa grandeur, magnifique dans ſes meubles, dans ſon train, dans ſa table, ſurpaſſant même de beaucoup tous ſes predeceſſeurs en magnificence; un homme qui ne ſe ſera plus occupé des ſentimens d'une pieté des plus exactes dont il avoit fait profeſſion ; ne ſe rempliſſant plus que des idées qui tendoient à ſa propre grandeur, ou à celle d'une Monarchie, un homme, dis-je, qui dans ſon élevation ne ſe ſera plus ſouvenu, ny de la mediocrité de ſa naiſſance, ny des devoirs de l'état Religieux qu'il avoit embraſſé, ny de ceux de l'Epiſcopat, dont il avoit d'abord fait toute ſa gloire, ne s'occupant preſque plus que des affaires politiques ; un homme de ce caractere pourra-t'il être grand dans le Ciel ? parce que quelques moments avant que de mourir, detrompé du monde il rappellera tous les grands ſentiments de cette premiere pieté dont il avoit fait profeſſion ; quelle agreable idée de morale nous donnez-vous à

Je ſçay, Monſieur, qu'un pur acte d'amour de Dieu, qu'un acte parfait de contrition, qu'un homme mourant peut produire, ſuffit pour lui meriter une entiere remiſſion de tous ſes pechés, & être le principe de ſon bonheur éternel; ces ſortes de converſions qui arrivent rarement ſont des faveurs extraordinaires de la main du Tout-puiſſant. Mais cét homme ne ſçauroit être grand dans le Ciel par raport aux actions de ſa vie, s'il s'eſt oublié durant tout ce temps des devoirs de ſon état.. De ſorte, Monſieur, qu'à vouloir tirer des juſtes conſequences, de tout ce que vous nous avez dit de la vie & de la mort de Ximenez, on pourroit dire qu'un homme peut ſuivre ſa paſſion predominante, être fier, ambitieux, vindicatif, magnifique en tout, ne s'occupant que des affaires politiques, oubliant même les devoirs de ſon état; & aprés avoir ainſi vécu, pourveu que quelques moments avant que mourir detrompé du monde, il rapelle ces premiers ſentimens de pieté dont il avoit paru occupé dés le commencement, & dont il s'étoit oublié; il

pourra eſperer (pour ne dire pas être aſſuré) d'être grand dans le Ciel. Je ne crois pas, Monſieur, que cette morale, ou ces conſequences qu'on peut tirer ſans aucune violence de tout ce que vous nous avez rapporté de la vie & de la mort de Ximenez, vous faſſent honneur parmy les perſonnes qui ont quelque ſentiment de pieté & de religion.

A la verité ſi Ximenez n'avoit pas eu d'autres Avocats que vous au Tribunal du Juge Souverain pour plaider ſa cauſe, il ſeroit fort à craindre pour luy qu'il ne ſeroit pas grand dans le Ciel, & qu'avec tant d'actions de pieté, de religion & de charité qu'il a faites; qu'avec tant de mortifications, d'auſterités & de penitences dont il a affligé ſon corps, il ſe trouvèroit du nombre de ceux à qui ce ſouverain Juge fera cette reponſe: *Receperunt mercedem ſuam*; n'ayant recherché dans leurs actions que leur propre gloire. Ximenez, dis-je, ſeroit de ce nombre, puiſque vous avez été ſi injuſte que d'attribüer toutes ſes plus ſaintes & ſes plus heroïques actions, à ſon ambition, ou à ſa politique.

Monſieur l'Abbé Richard lui auroit été plus favorable, & auroit mieux ſoutenu ſes intereſts, luy ayant rendu plus de juſtice dans ſon parallele avec le Cardinal de Richelieu. Il eſt vrai qu'il ſemble d'abord donner dans vos ſentimens. Il n'eſt pas pourtant difficile au Lecteur de diſtinguer ce qui eſt du vôtre dans ſon Livre, d'avec ce qui vient de ſon fonds. L'eſtime que cét Abbé avoit conçû de vôtre Ouvrage le voyant ſi accredité dans le public l'a porté à vous prendre pour guide (comme il dit dans ſa Preface) dans les endroits qui luy ont paru favorable pour ſon parallele; que s'il n'a pû éviter en vous ſuivant de donner dans des écueils où vous l'avez engagé; il a pourtant ſçû s'en demêler d'une maniere à faire connoître au public qu'il ne donnoit pas dans vôtre paſſion. Il a raporté mot par mot des faits de vôtre hiſtoire qui conviennent parfaitement bien à ſon parallele; mais il n'a pas pretendu par là ſe rendre garant de vos reflexions, & de vos contradictions: & pour vous en convaincre, c'eſt qu'ayant dans l'article 8. fait le por-

trait du Cardinal Ximenez, & ayant raporté tout ce que vous avez dit de ſes qualitez corporelles & ſpirituelles, qu'il étoit en échange, fier, ambitieux, vindicatif. Si cét Abbé avoit eu en vuë de faire connoître que Ximenez étoit tel que vous nous l'avez depeint ; il ſe ſeroit contredit lui-même avec ce qu'il avoit écrit dans l'article precedent dans lequel il nous dit que quelque prediction qu'on eut fait à Ximenez de ſon élevation future, il ne s'en prevalut point, & il ne fit rien pour parvenir aux honneurs qu'on lui promettoit, & ſur la fin du même article parlant du Cardinal de Richelieu qui avoit recherché les dignités & les honneurs; Bien different, dit-il, en cela de Ximenez qui voulut ſe cacher pour ſe derober aux honneurs qui le cherchoient.

Ainſi quoique Monſieur l'Abbé Richard ſe ſoit ſervi de vos expreſſions dans l'article 8. il n'a pas pourtant eu la penſée de nous faire voir Ximenez fier, ambitieux, vindicatif, ny auſſi comme ayant oublié les devoirs de l'état religieux, & ceux de

l'Epiſcopat. Ce qu'il rapporte dans les articles 78. & 79. que la religion fut toûjours la regle de la conduite de Ximenez & que dans toute ſon élevation il n'y eut rien en luy de plus grand que la pieté, & que s'il entreprit des guerres contre les ennemis du nom Chrêtien, ce ne fut pas pour ſa propre gloire, mais pour celle de Jeſus-Chriſt, & pour l'avancement de la Religion ; ce qu'il dit encore dans le dernier article, que ſi le Cardinal de Richelieu a ſurpaſſé en politique le Cardinal Ximenez ; le Cardinal Ximenez s'eſt rendu beaucoup plus illuſtre en pieté que le Cardinal de Richelieu, & ſi l'on verra toûjours en France toutes les ſatyres qui ſe firent contre les actions du Cardinal de Richelieu, on lira au contraire à jamais en Eſpagne des Procés verbaux faits par ordre des Papes, & des Rois Catholiques pour ſervir à la canonization de Ximenez, qui a été regardé comme un grand Prelat, & qui pendant qu'il a gouverné le Royaume d'Eſpagne, n'avoit pour fondement de ſa politique que la pieté & la religion.

Tout ce que l'Abbé Richard dit dans ces trois articles, fait assez connoître qu'il n'a pas donné dans la passion, qui vous a porté à attribuer toutes les plus vertueuses, & les plus heroïques actions de Ximenez, non pas à ce sentiment de pieté & de religion, mais à son ambition, ou à sa politique.

Ce que cet Abbé rapporte aussi dans les articles 59. 62. 63. 81. 84. 89. & 91. fait assez connoître que quoique pour se servir de vos expressions il eut dit comme vous que Ximenez étoit vindicatif, il étoit pourtant fort éloigné de le croire, puisque dans tous ces articles, il oppose la moderation & la douceur de Ximenez à supporter les injures, & les attentats de ses ennemis, & à leur pardonner; à la vengeance de Richelieu; & il nous dit dans le dernier article cité, que plus Ximenez avoit de l'autorité, moins il en faisoit paroître pour venger ses injures, & qu'on n'auroit pas trouvé en Richelieu les mémes exemples de douceur, de patience, & de resignarion à la volonté de Dieu que montra Ximenez, lors qu'on lui

aprit qu'on l'avoit empoiſonné.

Ce que Monſieur l'Abbé Richard dit encore de Ximenez dans l'article 57. fait aſſez voir que Ximenez ne s'étoit pas oublié des devoirs de l'Epiſcopat, puiſqu'il étoit ſi ſoigneux de ſe rendre à ſon Dioceſe pour s'y acquiter de ſes obligations ; & dans l'article 84. que Ximenez n'avoit pas oublié non plus dans ſon élevation les devoirs de l'état religieux, nous le repreſentant portant l'habit de Saint François, & le cilice ſous ſa pourpre, dans le temps même qu'un Prédicateur de ſon Ordre l'apoſtropha indiſcretement, lui reprochant ſa magnificence, & une fourrure dont il ſe ſervoit au fort de l'hyver à cauſe de ſa vieilleſſe. Ximenez écouta avec patience cette reprimande ; & au ſortir du Sermon ayant appellé ce Prédicateur à la ſacriſtie lui montra (ſans lui dire un ſeul mot) ſon habit de Saint François, & ſon cilice ſous cette fourrure contre laquelle il s'étoit ſi fort échaufé ; & l'hiſtoire remarque que ce Cordelier portoit du linge ſous l'habit de Saint François ; ce qui fait aſſez connoiſtre que celui-ci s'é-

toit oublié des devoirs de ſon état, & que Ximenez les avoit toûjours pratiqués même dans ſon élevation.

Tout ce que j'ai rapporté montre évidemment que l'Abbé Richard n'a pas pretendu être garant de vos contradictions, ny de les juſtifier en vous prenant pour guide dans les faits hiſtoriques qu'il a cités. Que s'il a donné dans quelque eſpece de contradiction en vous ſuivant, il a été plus heureux en prenant pour guide ce grand & illuſtre Prelat Monſeigneur Flechier Evêque de Niſmes, qui a raporté ſans aucun deguiſement & avec ſa politeſſe ordinaire tous les faits hiſtoriques de la vie de Ximenez, ſans qu'on puiſſe découvrir qu'il y ait eu aucune aigreur ni aucune paſſion dans ſa maniere d'écrire l'hiſtoire de ce grand homme, la ſeule verité qui eſt le principal caractere de l'hiſtoire ayant animé par tout ſa plume éloquente.

Mais ne pourroit-on pas, Monſieur, ſçavoir quel motif a pû vous porter d'écrire la vie de Ximenez avec des tours ſi odieux, & que vous en ayez fait plûtôt un Libelle diffamatoi-

re qu'une hiſtoire quand vous avez donné au public les vies de ſaint François de Sales, & de l'Abbé de la Trape, vous n'avez pas ſuivi la même methode; vous n'avez pas terni leurs actions les plus vertueuſes par des reflexions outrées & malignes, les attribuants à des fins entierement éloignées de leurs pensées; & ſi vous vous êtiez oublié juſques là, vous n'auriez pas fait vôtre cour auprés des puiſſances, & les perſonnes intereſſées à l'honneûr de ces grands hommes n'auroient pas laiſſé vôtre temerité impunie, & ſans replique; & je ſuis ſcandalisé de l'indolence des Religieux de ſaint François de ne s'être pas recriés contre vous dés le moment que vôtre livre a paru en public; de n'avoir pas donné une critique de vôtre ouvrage, & ſuſcité quelqu'un de leur Confrere pour deffendre la reputation de ce grand homme qui a fait tant d'honneur à leur Ordre. Mais ſi l'eſtime & la veneration que j'avois conçu pour le Cardinal Ximenez en liſant la Preface de vôtre Livre, m'ont porté (voyant que vous l'aviez ſi maltraité par vos reflexions mal digerées)

de le juſtifier dans l'eſprit du public en lui faiſant remarquer vos contradictions, & vôtre peu de ſincerité en écrivant ſon hiſtoire ; j'eſpere que ce qu'une main étrangere n'a fait qu'imparfaitement, une domeſtique le fera quelque jour d'une maniere plus energique, & plus eloquente que je n'ay ſçu faire.

Cependant Monſieur, ſans vouloir penetrer dans vôtre interieur, & pour ne tomber pas dans le même défaut que je vous ay reproché ; ne pourrions-nous pas ſçavoir quel motif a pû vous porter à donner au public d'une maniere ſi ſateryque l'hiſtoire de la vie du grand Ximenez. Souffrez que je vous rapporte ce qu'une perſonne qui a lû vôtre livre, & avec laquelle j'en ai conferé m'a dit, que c'étoit un motif de vengeance qui vous avoit determiné de le faire de la ſorte ; je me ſuis d'abort recrié contre cette penſée, ne pouvant me perſuader qu'un homme qui eſt mort depuis prés de deux ſiecles ait pû vous deplaire. Cependant cette perſonne m'a fait remarquer que de toutes les actions du grand Ximenez

que vous rapportés dans vôtre ouvrage; l'article de la reformation du Clergé de Tolede a paru vous tenir plus à cœur que toutes les autres actions de ce grand Homme ; que vous en avez parlé en trois differents endroits, & d'une maniere à blâmer avec adreſſe, la conduite de Ximenez d'avoir entrepris cette reformation, & d'avoir voulu reduire les Chanoines de ſa Cathedrale à la vie commune, & à reprendre l'habit de Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin qu'ils avoient quitté ; de plus cette perſonne m'a fait remarquer que la maniere dont Ximenez en uſa à l'égard d'Alfonſe Albornos Threſorier du Chapitre qui avoit été deputé de tout ſon corps pour aler à Rome s'oppoſer à tout ce que Ximenez pourroit entreprendre contre eux au ſujet de cette reforme, & qu'il fit enlever en pleine mer à la vuë du port d'Oſtie où il devoit debarquer, & qu'il retint en ſuite dix huit mois en priſon, vous a ſi fort ulceré le cœur contre Ximenez que pour vanger vos Confreres, & ſur tout le malheureux Albornos (cette expreſſion faiſant aſſés connoiſtre vô-

pag. 119. 121. 159. 235. juſqu'à 242. 121. juſqu'à 127. 126.

tre ſenſibilité à ſon égard) vous n'avez auſſi rien épargné pour diminuer l'eſtime qu'on avoit concuë de la vertu & de la ſainteté de ce grand Cardinal. Je ne voudrois pas me rendre garant de cette penſée non plus que croire que l'idée que Ximenez pût avoir donné aux autres Prelats de travailler à la reformation de leurs Chapitres Reguliers, vous ait aigri contre ce grand Homme, dans la penſée qu'à ſon exemple quelque Prelat ne forme le deſſein de vous remettre dans vôtre premier état de Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin.

Quoy qu'il en ſoit un Ecrivain qui veut être eſtimé exact & ſincere, ne doit avoir en vûë dans les faits qu'il rapporte que la verité, & pour ſi habile qu'il ſoit, il ne ſçauroit ſi bien la deguiſer qu'on ne decouvre tôt ou tard ſes detours. Comme vous l'avez fait par vos reflexions outrées, Dieu a auſſi permis que le Lecteur desintereſſé ait découvert au travers de toutes vos ſubtilités, vos contradictions, vôtre peu de ſincerité, vôtre malignité. Je crois y avoir aſſés bien reuſſi pour juſtifier le tiltre de mon Livre,

&

& pour vous obliger de rendre à l'advenir plus de juſtice à la memoire du grand Cardinal Ximenez dont la vertu & la ſainteté ſeront peut-être un jour reconnuës dans tout le monde chrétien, malgré tout ce que vous en avés dit. Au reſte Monſeur, ſi dans mes expreſsions il y a quelque choſe de dur, & que mon zele à vouloir juſtifier le grand Ximenez vous paroiſſe un peu trop aigre, excuſés ma droiture qui ne peut s'accommoder que de la verité; c'eſt pourtant ſans aucun reſſentiment de ma part, mon intention n'ayant jamais été d'offenſer perſonne, mais de ſoûtenir la juſtice & d'être tres-veritablement

Vôtre tres-humble ſerviteur....

LETTRE

A

MONSIEUR MARSOLIER,

AU SUJET

DE SA NOUVELLE EDITION De la Vie du Cardinal Ximenez.

MONSIEUR,

Le deſſein qui m'a porté à donner au public cet Ouvrage en forme de Lettre a été de juſtifier la memoire du grand Ximenez, dont le merite & la vertu m'ont paru également obſcurcis par les tours ſatyriques que vous avez donnez à la plûpart de ſes heroïques actions, & pour vous porter à faire une troiſiéme édition de ſon hiſtoire, dans laquelle en corrigeant vos expreſſions odieuſes, & en retranchant

les contradictions où vous avés donné, le Lecteur n'eut plus rien à ſouhaitter en liſant vôtre Ouvrage, y trouvant tout ce qui peut ſatisfaire ſa curioſité, & remplir ſon eſprit d'une haute idée de la vertu & du merite du grand Ximenez.

Ma Lettre étoit entre les mains de l'Imprimeur lors qu'un de mes amis m'a envoyé la nouvelle édition de vôtre hiſtoire ; je l'ay d'abord tres-exactement lûë, & j'ay remarqué avec plaiſir tous les endroits que vous avés corrigés ou augmentés ; il eſt vray que ſi quelque Livre avoit eu beſoin d'être corrigé, c'étoit ſans contredit celuy que vous aviés donné au public de la Vie du grand Ximenez. Vous êtes plus exact dans cette édition & moins ſatyrique ; vous avés corrigé l'époque de ſa naiſſance, qui vous avoit fait donner dans une contradiction manifeſte. Vous avés limité à trois ans ſon ſejour à la Cour, avant qu'il pût ſe rendre dans ſon Dioceſe pour en prendre luy-même poſſeſſion, que vous aviés fixé à cinq ans ; ce qui vous avoit engagé dans d'autres contradictions, dont pag. 215.

pourtant vous ne ſçauriés encore vous demêler, puiſque par vous-même
pag. l'an 1497. qui étoit le deuxiéme de
371. & 372. l'élevation de Ximenez à l'Archevêché, il y avoit déja tenu deux Sinodes.

Vous avez retranché de vôtre édition dans le portrait que vous nous y donnez des qualités de Ximenez le
pag. titre odieux de vindicatif contre le-
45. quel je me ſuis ſi fort recrié, & vous avez mis en ſa place celuy de dur, diſant qu'il étoit fier, dur, ambitieux &c.. quoique cette expreſſion toute dure qu'elle eſt ne ſoit pas ſi injurieuſe à Ximenez que l'autre, elle ne luy eſt pas pourtant fort honorable, puiſqu'on la peut prendre en divers ſens.

Vous avés donné à la conqueſte du
pag. Royaume de Grenade un autre tour
61. plus conforme à la verité de l'hiſtoire, & vous avés reconnu que ce n'étoient pas les conſeils de Ximenez, mais ceux du grand Capitaine Gonſaluez, qui en avoit facilité la conqueſte; ainſi vôtre épiſode étoit entierement romaneſque, puiſque Ximenez ne fut choiſi pour Confeſſeur de la Reine

Iſabelle qu'aprés que Talavera Evêque d'Avila ſon Confeſſeur, fut pourvû de l'Archevêché de Grenade qui étoit déja conquiſe. pag. 39.

Que ſi cette épiſode étoit romaneſque, ce que vous raportés dans cette nouvelle édition au ſujet du Rite mozorabique & du romain ne l'eſt pas moins; quoique apuyé ſur le témoignage de Rodericus. Vous pouviez, Monſieur, vous diſpenſer de raporter ce pretendu fait d'hiſtoire, de même que vous vous êtes diſpenſé de raporter celui du Soleil arrêté à la priſe d'Oran que vous traités de romaneſque, quoique apuyé du témoignage d'autres bons Auteurs. Les perſonnes d'un bon goût, & qui aiment la critique ne vous en auroient pas ſçû mauvais gré; de même que ceux qui ſont par devoir attachés au Rite Romain. 2. Tom. pag. 41. & 42. Dans l'avertiſſement.

Vous avés adouci vos expreſſions en parlant du changement de Ximenez aprés ſon élevation à l'Archevêché, auquel vous aviés donné le nom de metamorphoſe; vous aviés dit que dans ſon changement il s'étoit oublié de cette pieté dont il avoit pa- pag. 151.

rû au commencement tout occupé, n'étant plus rempli que des idées qui tendoient à ſa propre grandeur, & à l'agrandiſſement de la Monarchie d'Eſpagne. Il ne ſe ſouvint plus, dites-vous, ny de la mediocrité de ſa naiſſance, ny des devoirs de l'état religieux qu'il avoit embraſſé, ny de ceux de l'Epiſcopat dont il avoit fait d'abort toute ſa gloire . . . Ces expreſſions ſi injurieuſes à la vertu, & au merite de Ximenez m'ont porté à vous pouſſer un peu vigoureuſement pour en faire remarquer au Lecteur le venin, & les contradictions, en raportant les actions de la vie du grand Ximenez que vous avez ſi bien décrit. Sans doute qu'ayant reflechy vous-même ſur ces expreſſions outrées & injurieuſes à la memoire de ce grand homme, vous vous êtes déterminé à les adoucir dans cette nouvelle édition par un *preſque*, & un *ſi*, que vous y avés ajouté. Ximenez, dites-vous, qui dans toutes ſes actions n'avoit juſques alors parû occupé que des ſentiments de la pieté la plus exacte, ne parut plus rempli (du moins à l'exterieur) que des idées qui tendoient

à ſa propre grandeur, & à l'agrandiſſement de la Monarchie d'Eſpagne, il ne ſe ſouvint (preſque) plus de la mediocrité de ſa naiſſance, il ne parut plus (ſi) attaché aux devoirs de l'état religieux qu'il avoit embraſſé, & ne s'occupa pas autant qu'il devoit de ceux de l'Epiſcopat, dont il devoit faire toute ſa gloire. Le ſoin des affaires politiques prit la place de ces ſaintes occupations.

Quoyque ces expreſſions ſoient, Monſieur, oppoſées en partie aux premieres qui portent poſitivement qu'il s'étoit entierement oublié de tous ces devoirs, elles ne lui ſont pas pour cela moins injurieuſes; & il n'eſt pas difficile de juſtifier par les actions heroïques de pieté, de moderation, de vertu, de charité, de zéle pour la religion, que vous raportés du grand Ximenez qu'il a fait toute ſa gloire des devoirs de l'Epiſcopat, comme auſſi de ceux de l'état religieux qu'il avoit embraſſé. La Bulle du Pape Leon X. juſtifie celui-cy; & ce que vous avez ajoûté dans cette nouvelle édition de ſa charité envers les pauvres, & des aumônes conſide-

rables en bled & en argent qu'il remit entre les mains de Jerôme Madrit ; joint à tout ce que j'ai fait remarquer de ſes autres actions, juſtifient parfaitement que Ximenez faiſoit toute ſa gloire des devoirs de l'Epiſcopat, & que le ſoin des affaires politiques n'avoit pas pris la place de ces ſaintes occupations ; & quand même ce ſoin l'auroit occupé exterieurement autant que vous voulés le perſuader, vous ne diſconviendriés pas qu'il ne fut de ſon devoir en qualité de Chef du Conſeil de Caſtille, & de premier Miniſtre d'Etat (Charges qui étoient attachées à ſa dignité d'Archevêque de Tolede) & en qualité de Regent des Royaumes d'Eſpagne de s'appliquer pour le bien public aux affaires politiques ; ſa conſcience y étant également intereſſée.

Il eut été à ſouhaiter, Monſieur, que dans cette nouvelle édition, vous euſſiez été un peu plus équitable, en donnant des intentions plus pures aux principales actions de ce grand homme ; vôtre ouvrage en ſeroit plus agreable, on y admireroit avec la beauté de l'éloquence & du ſtile cette

ſincerité dans la narration, avec cette droiture à ne vouloir pas forcer par des reflexions injuſtes l'eſprit du Lecteur à donner des interpretations peu favorables aux intentions & aux actions de Ximenez... J'eſpere, Monſieur, que vous vous determinerés à une quatriéme édition, & qu'on y verra ces paroles ſuprimées qui ne vous font pas honneur, & que vous avez écrites comme pour diminuer, ce ſemble, l'eſtime que les grandes actions de pieté & de religion de Ximenez peuvent lui avoir juſtement acquis.

Car aprés avoir dit qu'il étoit le pere des pauvres, le refuge des gens de bien & de ceux qui étoient oprimés, & qu'il avoit fait de fort grandes choſes pour la gloire de l'Egliſe & de la religion, vous ajoutés ces paroles.

Mais tout cela ſe faiſoit avec un air de faſte & de grandeur, qui faiſoit bien connoître qu'il ne travailloit que pour la ſienne, & qu'il n'avoit point d'autre deſſein que de s'immortaliſer &c... On ne pouvoit, Monſieur s'attendre aprés ces paroles qui

pag. 151. & 152.

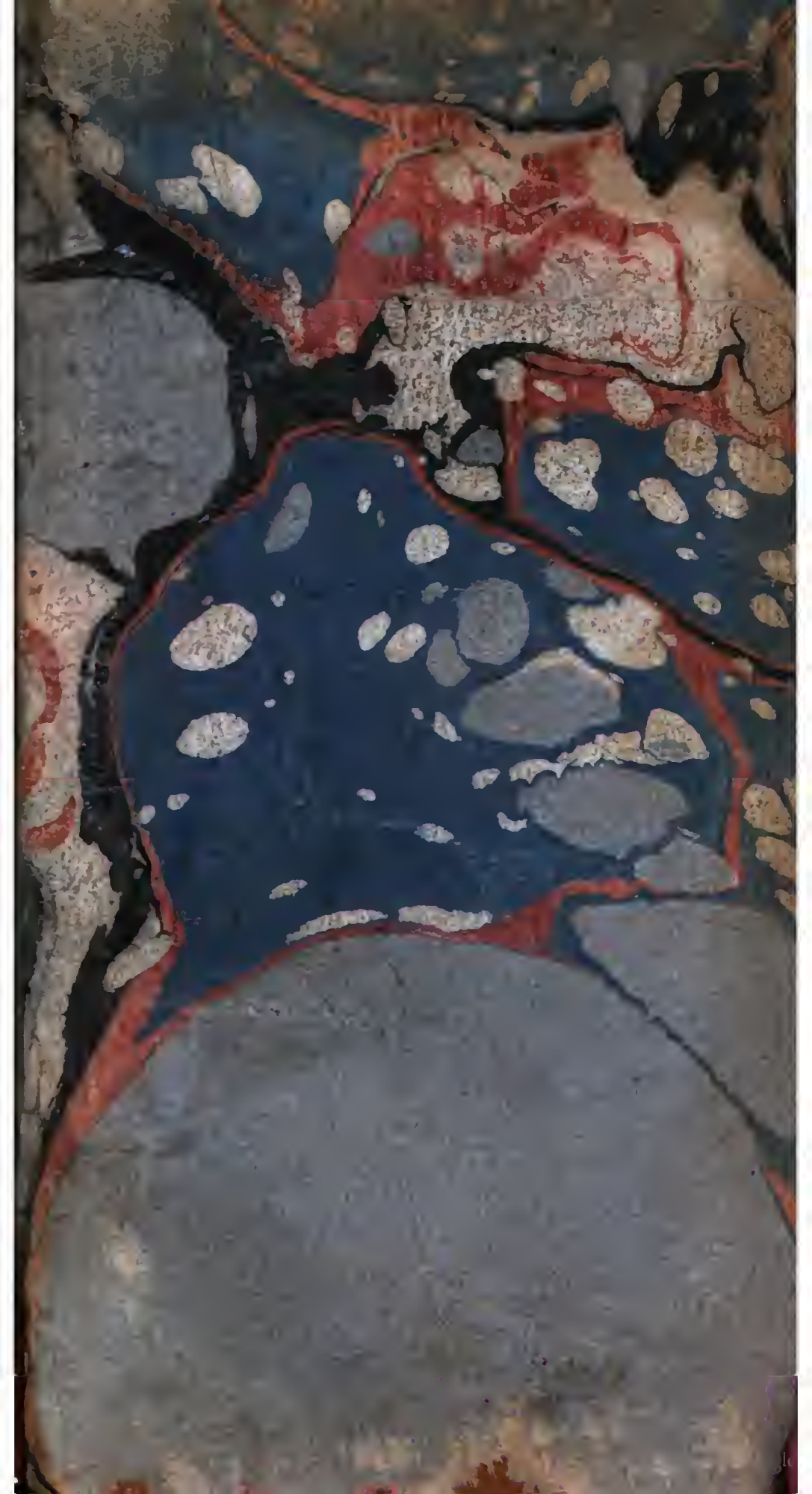
font connoiſtre l'eſtime que vous avés conçûë de Ximenez & l'idée que vous avez de ſon merite, que de voir toutes ſes plus heroïques, & plus ſaintes actions viciées par des intentions purement humaines ou politiques.

Il faut pourtant, Mr, que je vous avouë que j'ai eu peine à me déterminer de rendre public ce petit Ouvrage ; la correction que vous avez fait dans vôtre nouvelle édition des expreſſions contre leſquelles je me ſuis recrié, & qui m'avoient porté d'en faire la critique, m'a jetté dans une eſpece de perplexité à ne ſçavoir à quoy me determiner. D'un côté j'ay vû par vous-même, que ma critique n'étoit ny injuſte, ny temeraire ; puiſque n'ayant pas entierement ſupprimé les endroits principaux ſur leſquels je me recrie, vous les avés adoucis par des expreſſions moins odieuſes à la memoire de Ximenez, & par conſequent vous en avés connu l'injuſtice. Cette correction qui étoit la fin que je m'étois propoſée en faiſant la critique de vôtre Ouvrage m'a mis en ſuſpens ſi je ſupprimerois ma Lettre,

ou ſi je la donnerois au public.

Mais enfin le ſentiment de mes amis a prevalu ſur le mien, & m'a déterminé à la rendre publique par deux raiſons ; premierement parce que dans vôtre nouvelle édition, vous n'avés corrigé que deux à trois endroits entre tous ceux dont je me recrie qui ſont injurieux à la memoire du grand Ximenez. Et en ſecond lieu c'eſt que vos deux premieres éditions étant plus nombreuſes que vôtre derniere, & le public en étant déja en poſſeſſion, & imbû contre Ximenez des mauvaiſes impreſſions que vous luy avés inſpiré ; il eſt donc auſſi neceſſaire qu'il ſoit convaincu du peu de juſtice que vous luy avés rendu, en luy faiſant remarquer les contradictions où vous avez donné. Mais auſſi j'ay crû qu'il étoit de mon obligation d'ajoûter cette Lettre à mon Ouvrage pour que ceux qui le liront ſoient informés de la correction que vous avez faite de vos premieres éditions ; & que par là ils conſervent pour vous & pour vos Ouvrages toute l'eſtime, & toute la veneration que vôtre érudition, & vos

belles qualités vous ont juſtement acquis. Quoique mes expreſſions dans ma maniere d'écrire contre vous, ſoient un peu fortes, elles ne diminueront pourtant pas, Monſieur, les ſentiments de veneration que j'ay pour vôtre perſonne en qualité de vôtre Serviteur.

FIN.

616255
S 8N